

la revue

Le magazine de la Communauté Ahmadiyya de France

5 ANS





FAITES UN DON

ILS ONT BESOIN EN URGENCE DE NOURRITURE,
D'ABRIS ET DE FOURNITURES MÉDICALES



SUR INTERNET

WWW.HUMANITYFIRST.FR



APPELEZ

M. RABAH FODIL
AU 0689967163

M. AHCÉNE ATMANI
AU 0613710473



MAIL

CONTACT@HUMANITYFIRST.FR

Le mot du Président



Assalam Aleikum w.w,

Tout d'abord, je souhaite à tous une bonne année 2014.

Alors qu'une année s'achève et que commence une autre, je prie que nos projets à venir soient couronnés de succès.

Nous venons de célébrer les cinq ans de la mosquée Mubarak et je vous demande de faire beaucoup de prières pour l'Association Ahmadiyya de France car nous avons déposé les plans pour la construction d'une nouvelle mosquée à Strasbourg.

Priez que dans les mois à venir nous ayons la bonne nouvelle d'une deuxième mosquée en France.

Je vous réitère tous mes vœux de bonheur. Je n'ai pas assez de mots pour les exprimer.

L'Amir de France

PLUS DE
100,000
MORTS

PLUS DE
4.25 millions
D'EXILÉS

2 millions
DE RÉFUGIÉS EN JORDANIE,
TURQUIE, IRAK & EGYPTÉ

U.K Charity Registration No. 1149693
Canadian Registration 87254 1040 RR0001
Germany Vereinsregister Nr. VR11185
US Incorporated EIN: 20-0464012



le sommaire



pp.28-29

Actualités

p.7
pp. 8-9
p.10
p.11
pp.11-13
p.14
pp.28-29

L'édito
La photo
Opinion
Actualités locales
Courrier des lecteurs
Actualités locales (suite)
Conférence interreligieuse du Val d'Oise



pp.
15-27

Les cinq ans de la Mosquée Mubarak

p.16
pp. 17-19

La mosquée Mubarak
Entretien avec Ashfaq Rabbani, Président de l'Association musulmane Ahmadiyya de France, à l'occasion des cinq ans de la Mosquée Mubarak
La démolition en images
Cérémonie de pose de la première pierre
L'inauguration en images
L'inauguration dans les médias

pp.
30-67

Tournée du Calife en Asie Pacifique

pp. 32-35
pp.36-53
pp.54-61
pp.62-65
pp.66-67

Singapour
Australie
Nouvelle-Zélande
Japon
Retour à Londres



pp. 68-69 La souffrance humaine

pp. 70-75 La crise en Syrie

pp. 76-79 Jalsa du Royaume-Uni



pp. 80-83 Le sacrifice d'Abraham dans le Saint Coran

pp. 84-85 Persécutions

pp. 86-95 Extraits de sermons du vendredi du Calife

pp. 96-97 Exclusif: série: La biographie détaillée du Messie Promis: Le monde se prépare (Chapitre 3)

pp. 98-99 Le trimestre en images

Qui sommes-nous?

la revue

trimestriel publié par
l'Association musulmane Ahmadiyya de France,
52-54 rue Louis & Gérard Donzelle
95390 Saint Prix.

Directeur de la publication

ASHFAQ RABBANI

Rédaction en chef, traduction,
correction, direction artistique &
mise en page

TARIQ JOWAHIR

Couverture & illustrations

BILAL MALIK

Rédaction/traduction

SAÏD HADDIOUI

Révision thématique

NASEER AHMAD

Impression & diffusion

ATA-UL-HAQ KPONOU

Ont participé à ce numéro :
HADI ISHTIAQ,
YASMINE HADDIOUI,
BOUN SENG MIN PENG

Pour nous faire part de vos
remarques ou pour proposer un
article, écrivez-nous à
larevue@ahmadiyya.fr

La rédaction prend l'entière
responsabilité du contenu
imprimé dans ce numéro



DES NOCES DE BOIS & **UN AVENIR EN OR**

La Mosquée de Saint Prix fête ses cinq bougies. Le 10 octobre 2008, le cinquième Calife de la Communauté Ahmadiyya y prononçait son sermon du vendredi, à l'heure de l'inauguration de la toute nouvelle mosquée sous l'œil des médias nationaux.

Cinq ans plus tard, voilà que la mosquée de Saint Prix, la première mosquée Ahmadiyya de France, semble déjà trop étroite pour accueillir la Communauté dans son ensemble.

Au moment où vous lirez ces lignes, l'Association musulmane Ahmadiyya de France aura, par la Grâce de Dieu, acheté un grand terrain à Gisors dans l'Oise, pour palier ce manque. En effet, y seront désormais organisés tous les grands événements majeurs qui jalonnent le calendrier annuel et durant lesquels sont rassemblés le gros des Ahmadis de la France entière.

En soi, une rapide synthèse du rapide progrès de l'Ahmadiyya en France. De plus en plus de personnes désireuses de revenir aux enseignements nobles de l'Islam adhèrent au message pacifique de l'Ahmadiyya.

On ne peut qu'y voir un avenir tracé sous les meilleurs auspices pour la Communauté Ahmadiyya et la propagation du message de paix de l'Ahmadiyya et de son Fondateur dont la mission était entre autres de rétablir la paix dans le monde en mettant fin aux guerres de religion.

Seul l'avenir nous le dira...

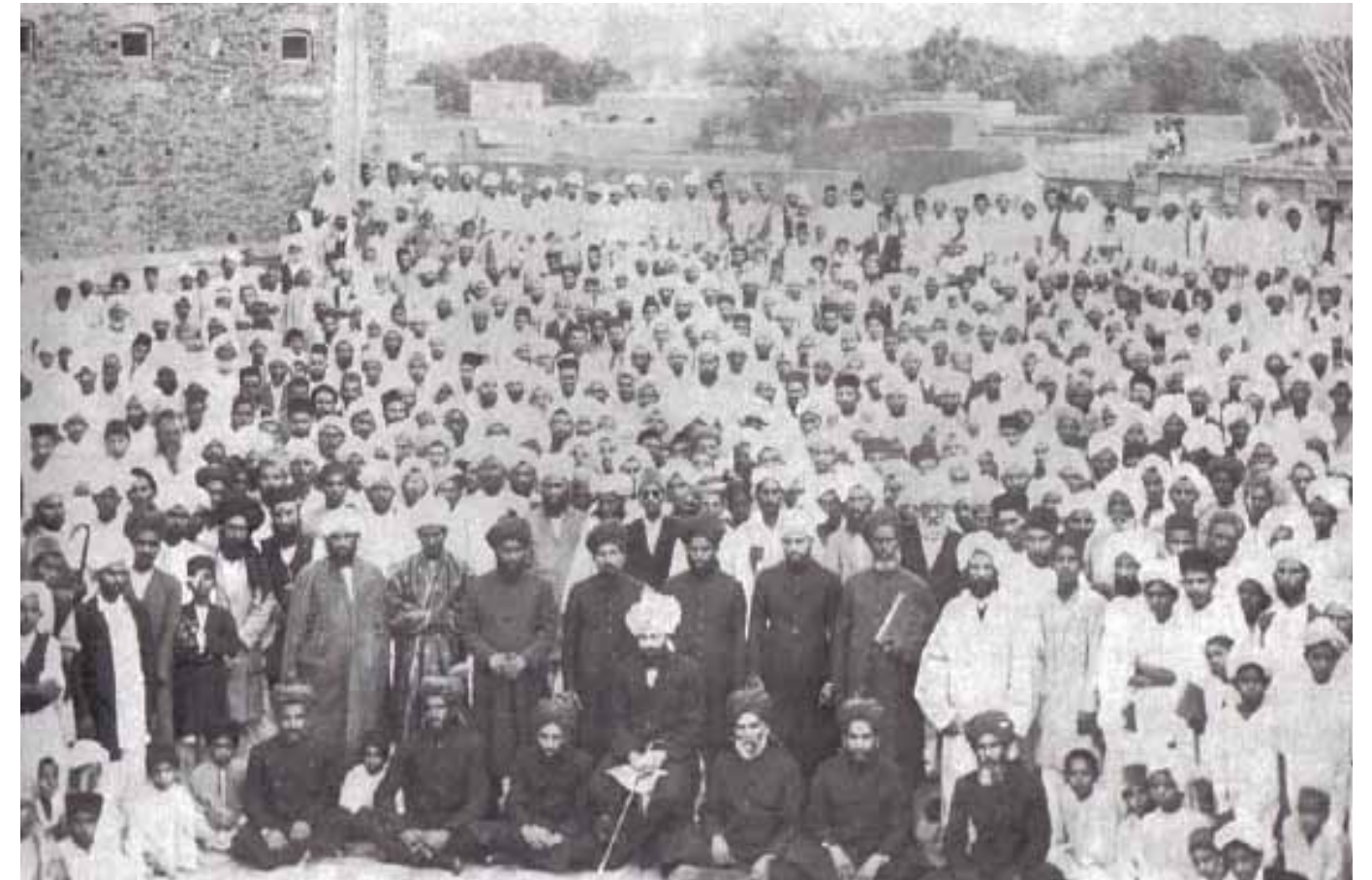
La photo

UN BRIN D'HISTOIRE



Le 21 juillet 1924, le deuxième Calife de l'Ahmadiyya, Hadhrat Mirza Bashir-ud-Din Mahmud Ahmad^{ra}, s'embarque du port maritime de Bombay pour se rendre à Londres où il doit assister à la Conférence des religions. Son bateau fait escale au port de Marseille un mois plus tard, soit le 21 août 1924. Il traverse la France en train, rejoint Calais via la Gare du Nord et arrive le 22 août 1924 à la gare Victoria de Londres.

Après la Conférence des religions, il pose la pierre de fondation de la mosquée Fazal à Londres le 19 octobre, puis sur le chemin du retour, il repasse par la France où il séjourne du 26 au 31 octobre à Paris. Il est accompagné de deux compagnons du Messie Promis^{as}, MM. Chaudhry Zafrullah Khan et Abdur Rahim Dard Sahib. Le recteur de la mosquée de Paris, Khaled Cheldrec, et un journaliste de l'agence Haver l'accueillent à la Gare du Nord. La mosquée de Paris, le premier lieu de culte islamique dans la capitale, est alors encore en construction. Le deuxième Calife et ses compagnons de voyage logent au Grand Hôtel du Jura, Boulevard Raspail, dans le 14^{ème} arrondissement. Le 29 octobre, il visite la mosquée de Paris et fait une longue prière silencieuse en se tenant debout dans le mihrab. Il fait également la prière suivante : « O Allah ! Donne-nous cette mosquée et nous ferons d'elle un moyen de répandre Ta Religion. »



Haut : Le deuxième Calife juste avant son départ pour l'Europe en 1924

Bas : A la mosquée de Paris



LA LIBERTÉ D'EXPRESSION : UNE LICENCE POUR L'INSULTE?

Saïd HADDOUI

La liberté d'expression et de conscience est une valeur des plus nobles et elle est vitale pour la diffusion d'un message ou la restauration de la dignité humaine. La liberté de parole est aussi un pilier de la démocratie. De plus, celle-ci est à la fois essentielle et cruciale pour une société qui souhaite promouvoir le progrès. Ainsi, pareille liberté ne devrait jamais être compromise et les gens ne doivent pas être privés de ce droit humain fondamental. Cependant, nous devons faire preuve d'une très grande responsabilité lorsque nous exerçons cette liberté. Le monde étant devenu un village global, il est important pour le grand bénéfice de tous, que nous considérions les sensibilités de l'immense diversité de notre village global et de son pluralisme, lorsque nous exerçons ce droit à la liberté de parole. De manière objective, nous devons bien faire la distinction entre, d'une part, la liberté d'expression et de l'autre, la vulgarité, l'indécence et les propos haineux. Nous ne devons pas oublier qu'en utilisant ce droit, toute action irrationnelle et insensible peut être exploitée par les fondamentalistes et les terroristes qui sont toujours à l'affût de la moindre occasion pour détruire la paix dans notre société. Une énorme responsabilité repose donc sur nos épaules considérant le fait que nous faisons partie intégrante de la même famille humaine, nous devons bien estimer la portée des conséquences d'une utilisation inappropriée de la liberté d'expression. Le 5^{ème} Calife de la Communauté musulmane Ahmadiyya a fait ressortir à juste titre que la liberté d'expression ne doit pas être considérée comme absolue et définitive au point de ne pas envisager d'amendement ou de changement en elle. Elle est certes un acquis obtenu de haute lutte, un accomplissement prodigieux cher à nos sociétés modernes. Mais le Calife nous dit qu'elle n'est pas une écriture céleste immuable et que les gens devraient réaliser que les lois humaines ne sont pas infaillibles. Il continua sur ce sujet en appelant à la prudence quant à l'usage inapproprié de ce droit qui peut générer de grands troubles et déstabiliser la paix dans le monde. Il est plus qu'évident qu'il y a un vide juridique sur la question et qu'une loi pour le respect des personnages révéérés et personnes saintes doit être votée

afin de rétablir un certain équilibre et l'harmonie dans le monde. Sa Sainteté Le Calife a également affirmé que nul ne doit être autorisé à jouer avec ces sentiments afin que la paix de notre village global puisse être préservée. De plus, nous devons reconnaître qu'il y a aussi des lois pour la sauvegarde de bonnes mœurs publiques dans la plupart des pays européens libéraux mais aussi aux Etats-Unis. Ces lois visent à protéger les enfants de contenus sexuellement explicites, d'autres lois votées contre les insultes dirigées à l'encontre de la Reine d'Angleterre, contre les insultes faites aux juifs, aux gays, aux Africains, aux femmes et aux peuples indigènes et enfin mais non des moindres contre la négation de l'Holocauste. Il est donc plus qu'évident que cette liberté a ses limites même dans notre « monde libre ». Est-ce que les fondateurs des grandes religions du monde ne méritent-ils pas le même respect que la Reine d'Angleterre, les gays etc.... ? Normalement, il est très facile de faire la différence entre « la liberté de parole » et le propos haineux. L'opinion publique doit soutenir la liberté d'expression et dans le même temps condamner le discours de haine qu'il soit politique ou religieux. Les risques d'une déstabilisation de la paix mondiale sont trop élevés et nous devons donc reconsidérer notre approche quant à la bonne application de la liberté d'expression. Nous nous devons aussi de nous interroger : « Faut-il sacrifier l'harmonie dans notre société parce que certains individus se sont arrogés le droit d'insulter en toute impunité ? » La sphère d'application de cette liberté doit être redéfinie si nous voulons rétablir l'entente entre les peuples.

« Faut-il sacrifier l'harmonie dans notre société parce que certains individus se sont arrogés le droit d'insulter en toute impunité ? »

RENCONTRE AVEC CHRISTIAN LECHERVY, CONSEILLER DE L'ELYSÉE



La Section «Persécutions Internationales» France s'est rendue à l'Elysée en octobre, accompagné du Président de l'Association Ahmadiyya de France, pour rencontrer M. Christian Lechervy, Conseiller de la Présidence aux affaires stratégiques Asie Pacifique.

Plusieurs questions cruciales ont été abordées dont les persécutions subies par les musulmans ahmadis en Asie du Sud. Par ailleurs, d'autres questions concernant la situation des réfugiés HCR ont également fait l'objet d'un débat. La visite s'est soldée par une brève discussion générale.

RENCONTRE- DÉBAT AVEC LE MAIRE DE SAINT PRIX



Le maire de Saint-Prix, Jean-Pierre Enjalbert, a été invité par l'Association Ahmadiyya de France à la mosquée Mubarak le 7 décembre 2013 pour parler de son livre « Les bas salaires nous coûtent trop chers ». Les membres de l'Association ont échangé pendant plusieurs heures avec M. Enjalbert sur des questions d'économie et de société. Le moins que l'on puisse

dire est que nos membres, très informés sur ces questions, ont donné du fil à retordre à l'intervenant de la soirée, mais ce dernier s'en est sorti avec brio, expliquant les raisons qui l'ont poussé à écrire ce livre et proposant des solutions concrètes. En fin de session, à une question sur l'Association en elle-même, le maire a réitéré son appréciation de la Communauté Ahmadiyya et souligné qu'elle était « exemplaire ».

Mariage



M. Harold Abu Bakar Kaumemat & Mme. Diorobo Bathily se sont unis à la mosquée de Saint-Prix le samedi 21 décembre 2013. La Rédaction de *La Revue* transmet tous ses vœux de bonheur aux nouveaux mariés. Qu'Allah les soutienne dans leur nouvelle vie.

Naissance



Par la grâce d'Allah, M. Mansoor Ahmed Mubashir & Mme. Amtul-Baseer sont devenus parents pour la première fois d'un petit garçon prénommé Muneef Mansoor Ahmed, né le 23 décembre 2013 à Epernay. Il pesait 3,760 kg à la naissance. Il est aussi waq-fe-naw (un enfant dédié). La Rédaction de *La Revue* souhaite tout le meilleur aux nouveaux parents.

Courrier des lecteurs

LETTRE AU CALIFE

Nous publions une lettre envoyée au Calife par un ancien conseiller à la présidence du Congo invité par la France à assister à la Jalsa du Royaume-Uni 2013 pour à la fois le remercier et le féliciter du comportement des Ahmadis. Le Calife, dans son sermon du vendredi suivant la Jalsa Salana, a rapporté les paroles qu'il a tenues : « Un conseiller de l'ancien président du Congo était aussi présent à la Jalsa. Il est le président d'un parti politique et sera candidat aux prochaines élections présidentielles. Il ne connaissait rien à propos de la communauté Ahmadiyya sauf ce dont nous accusaient nos adversaires. Il a déclaré : « Après avoir participé à cette rencontre et écouté les paroles du Calife, j'affirme sans hésiter qu'il n'y a pas une once de vérité dans les accusations de vos adversaires. Au contraire les leaders de ce monde n'auront d'autre choix que de suivre les principes énoncés par votre Calife. »

Quand il est entré sur le site de la Jalsa, il a vu toute une ville bâtie en pleine nature. Et il a demandé : « Avez-vous acheté l'Angleterre toute entière ? » Fort était son étonnement quand on lui a dit que les 3000 à 4000 personnes qui travaillaient sur le site étaient tous des bénévoles. Il était aussi surpris de constater qu'il n'y avait pas de policiers sur le site et que certains des bénévoles – qui se contentaient d'accomplir des tâches ordinaires et qui dormaient à même le sol – occupaient des postes importants dans leur vie professionnelle. « Personne ne pourra avoir le dessus sur votre Jama'at, » a-t-il ajouté. Après m'avoir écouté le deuxième jour de la Jalsa, il a déclaré : « J'ai rencontré de grands hommes politiques, j'ai assisté à de grandes conférences. Si nous les leaders politiques nous pouvions en toute honnêteté présenter nos accomplissements à notre peuple il aura de grands changements au sein de l'état et dans la population. Mais ce n'est point une tâche facile. [...] Plus de 30 000 personnes écoutaient le Calife sans broncher. Quand il faisait des pauses lors de son discours le silence complet régnait dans la salle, comme s'il n'y avait personne. Des fois je levais la tête pour voir si quelqu'un parlait : mais non, ils étaient tous silencieux et avaient les yeux rivés sur le pupitre. Je n'oublierai jamais cette scène. Je n'ai jamais vue une obéissance et une discipline pareille. »

Romain Bedel SOUSSA
Ancien conseiller à la
Présidence du Congo
Président du CRAC

Votre Sainteté,
Hadhrat Mirza Masroor,
Calife de la Communauté
Musulmane Ahmadiyya

Paris, le 3 septembre 2013

Objet : Lettre de remerciements

Votre Sainteté,

Je ne veux pas laisser passer cette occasion de vous exprimer mon attachement et le souvenir reconnaissant que je garde de la bienveillante attention que vous m'avez témoigné. En effet, vous m'avez donné, grâce à Monsieur Ashfaq RABBANI, Amir de France, l'heureuse opportunité d'avoir fait partie des VIP qui composaient les invités officiels pour participer au 47e Congrès de la Communauté Musulmane Ahmadiyya. Ce fut une heureuse occasion qui m'a permis, non seulement de vous rencontrer, mais aussi, de connaître votre Communauté et surtout de m'acquérir de vos actions sur le terrain. J'ai été très marqué par le bilan des actions que votre Communauté mène sur le terrain, dans le monde.

Les témoignages des hautes personnalités politiques notamment les Députés, Sénateurs et Maires du Royaume Uni qui étaient à la tribune, ont montré clairement que la Communauté Musulmane Ahmadiyya que vous dirigez est un exemple d'Islam bienvenu de la paix, la tolérance dans le monde. Car à nos jours, beaucoup de personnes considèrent l'Islam comme une religion qui fait peur et la tiennent pour responsable des nombreux conflits qui ont lieu dans diverses parties du monde. Ces puissants témoignages que j'ai entendus de la part de ces hautes autorités éclairent l'opinion internationale sur la nature de l'Islam pacifique de votre Communauté Ahmadiyya.

J'ai également été très marqué par l'attitude de tous les membres de votre Communauté qui donnent de leur temps dans un esprit qui est conforme à votre devise : « Amour pour tous », « haine pour personne » Dans un esprit de sacrifices, sans intérêt personnel et en n'ayant pour seule motivation que leur foi, ils se sont surpassés pour accomplir chacun à sa place et selon ses compétences, les tâches qui leurs étaient assignées. Un tel dévouement pour une cause juste, mérite d'être souligné et félicité. Cette attitude est un exemple à suivre.

Enfin, comme vous le savez déjà, je suis Candidat au poste du Président de la République du Congo (Brazzaville). De ce fait, j'ai besoin de votre soutien et je souhaite vivement vous revoir.

En vous remerciant une fois de plus, je vous prie d'agréer, Votre Sainteté, l'assurance de ma très haute considération.

Le Président du CRAC
Romain Bedel SOUSSA

TOURNOI DE FOOT EUROPÉEN EN SUISSE

LA FRANCE TOMBE EN DEMI-FINALE



L'équipe des jeunes Ahmadis de France (MKAF) était présente en Suisse au tournoi européen de foot en salle (cinq contre cinq) les 7 et 8 décembre 2013. Outre le pays organisateur et la France, étaient aussi en compétition l'Allemagne, l'Angleterre et les Pays-Bas. C'est finalement l'équipe anglaise qui s'est imposée en finale face à l'Allemagne. L'équipe de France s'est inclinée quant à elle en demi-finale contre le futur finaliste de la compétition. Les membres de la délégation française ont été impressionnés par l'accueil des organisateurs. Ils ont eu droit à une visite des chutes du Rheinstein, les plus grandes chutes d'Europe samedi matin. Tous les participants sont revenus avec un couteau suisse et du chocolat.

1^{ÈRE} JOURNÉE AFRICAINE DE L'ASSOCIATION
MUSULMANE AHMADIYYA DE FRANCE

UNE PREMIÈRE RÉUSSIE



Une fois n'est pas coutume, la mosquée Mubarak de Saint-Prix s'est vêtue aux couleurs de l'Afrique le temps d'une journée. En effet, le Desk Afrique de l'Association Ahmadiyya de France a organisé le samedi 21 décembre 2013 une journée africaine. Une première qui a connu un énorme succès parmi les participants. Trois discours étaient au programme : un premier sur l'histoire

de l'Islam en Afrique, un deuxième sur l'implantation de la Communauté Ahmadiyya en Afrique et finalement une présentation des activités de Humanity First sur le continent. Une session de questions-réponses a ensuite été tenue dans la mosquée, suivi d'une cérémonie de mariage religieux qui a uni M. Abu Bakar Kaumemat et Mme Bathily Diorobo. Enfin, tous se sont retrouvés autour d'un dîner composé de plats africains.

5 ANS DÉJÀ

Pour marquer les cinq ans de la Mosquée de Saint-Prix, la Rédaction de *La Revue* vous propose un interview du Président de la Communauté Ahmadiyya dans lequel il raconte l'histoire (méconnue) derrière la construction de la première mosquée ahmadie de France & un retour en images qui retrace les grandes étapes de la construction de la mosquée.

LA PREMIÈRE MOSQUÉE

DE LA COMMUNAUTÉ AHMADIYA DE FRANCE



La Communauté Ahmadiya est présente en France depuis 28 ans. Elle possède une propriété dans un quartier pavillonnaire dans le Val d'Oise, à Saint-Prix. La construction d'un lieu de culte à cet endroit a été possible grâce aux relations de confiance existant avec la municipalité et le voisinage. La mosquée, maintenant achevée, peut accueillir 300 personnes lors des prières. Elle a été financée par les fonds propres de l'association. La mosquée, dans sa conception, est marquée par sa simplicité et sa sobriété. Elle s'intègre dans l'environnement des autres bâtiments abritant les divers services (administration, bibliothèque, studio MTA, hébergement). L'extérieur : Murs crépis – Toits en ardoise. On y accède par une

place pavée de brique. Un minaret sert d'entrée. La façade est vitrée (portes ouvrant vers l'extérieur assurant la sécurité). Intérieurement, on découvre une salle aux murs blancs, rehaussés par le vert du mirhab, des plinthes et des encadrements des portes. Le sol revêtu d'une épaisse moquette verte en deux tons, définit l'alignement des rangs pour la prière. Une cloison mobile sert de séparation avec l'espace réservé aux femmes. Le talent des architectes a évité les piliers intérieurs et permis l'installation d'un dôme (élément traditionnel, avec le mirhab et le minaret, de l'architecture des mosquées). Quant aux équipements, une pompe à chaleur assure la climatisation. L'installation électrique comporte les branchements nécessaires à la sonorisation, à l'enregistrement, voire à la transmission en direct des cérémonies, de l'enseignement & des conférences.

ENTRETIEN AVEC M. ASHFAQ RABBANI, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION AHMADIYYA DE FRANCE

LA MOSQUEÉ MUBARAK EST

UNE MOSQUÉE TRIPLEMENT BÉNIE



Comment a démarré ce projet de bâtir une nouvelle mosquée à Saint Prix ?

Avant, il y avait un endroit, une toute petite salle de 8 mètres sur 8 mètres seulement où on faisait les prières. Le Calife avait lancé un appel pour que l'on construise des mosquées dans le monde entier. C'était le souhait du Calife. Ici en France on avait aussi senti qu'on devait suivre les instructions du Calife et qu'il fallait faire construire une nouvelle mosquée, et ce le plus rapidement possible avec les moyens dont on disposait. On a donc décidé de démolir l'ancienne salle qui n'était pas tellement jolie d'ailleurs et en plus il y avait de l'amiante dans le toit et de construire cette nouvelle mosquée, l'actuelle Masjid Mubarak, dans la cour de la mission house à Saint Prix. Le projet a été présenté au Calife et on lui a demandé de faire des prières pour

nous. Dans le cadre de mes déplacements à Londres pour voir le Calife, pour avoir ses précieux conseils, ce sujet a été abordé, il n'a rien dit de particulier, juste quelques mots de bénédiction, et ensuite le projet est parti vers le maire. Le plus dur c'était ça : j'ai donc demandé au Calife de faire des prières pour que le projet soit accepté, la raison étant qu'à Saint Prix autour de la mission house il n'y a que des habitations, c'est un quartier résidentiel, les maisons sont collées les unes aux autres et obtenir un permis de construction pour bâtir une mosquée à cet endroit était quasi impossible. C'était quelque chose d'inimaginable il y a quelques années. Il y a deux frères ahmadis qui vivent à Saint Prix actuellement : M. Imran Masood Saheb et M. El Islam Azouaou, avant il n'y avait aucun Ahmadi ici, au niveau de Saint Prix donc le maire n'avait aucune voix du côté des Ahmadis. On savait que les voisins n'auraient pas accepté qu'on dépose un permis de construction et qu'il y aurait une opposition. On est parti voir

Monsieur le Maire et cette histoire elle est assez étonnante.

Quelle histoire ?

Il y a quelques années le maire de la ville ne voulait absolument pas que la Communauté Ahmadiyya s’établisse à Saint Prix. En 1989 la mission house était totalement fermée pendant plus d’un an, parce qu’elle ne répondait pas aux normes de sécurité pour accueillir le public. En effet, en France il est strictement interdit de recevoir du public si vous ne respectez pas les normes de sécurité. Ce bâtiment actuel où l’on se trouve, il n’y avait que ça mais c’était un bâtiment à usage d’habitation où on n’avait pas le droit de recevoir le public. Et le maire ne voulait absolument pas. Il a déclaré qu’on avait acheté ce terrain pour y établir le siège de l’association pour faire les bureaux mais pas pour en faire un lieu de culte ou pour recevoir le public. C’était la fermeture. Il disait qu’on devait apporter les modifications nécessaires selon les critères qu’il nous avait donnés pour recevoir du monde.

Et ensuite ?

Je vous raconte la suite de cette histoire étonnante, comment ce projet de mosquée est revenu sur le tapis : en 2003, le Calife est venu en France, il a fait son jumah ici dans l’ancienne salle mais à ce moment-là il n’y avait pas la deuxième maison mais juste la guest house actuelle qu’on venait d’acheter. Il y avait de l’amiante dans le toit et elle n’était pas jolie du tout, même l’entrée par laquelle passait le Calife pour faire les prières était une espèce d’antichambre en bois. Le Calife avait remarqué ça mais il a dit que c’était une installation temporaire. J’ai dit : « Huzoor, c’est temporaire mais ça reste comme ça » mais il n’a pas fait de remarque il n’est pas allé plus loin pour me dire comment il fallait faire.

Les relations avec le maire avaient repris. C’était alors la jalsa de France et le maire y a assisté. Après le départ du Calife, un jour il y avait un ministre africain qui était venu à Paris, il m’a contacté par téléphone et il est venu officiellement ici comme délégation de l’état qu’il représentait - je ne peux pas mentionner le pays - mais il a contacté le ministère de l’intérieur et il a dit : « Je dois aller à Saint Prix et prier dans la mosquée Ahmadiyya et je ne veux pas aller ailleurs [c’était un Ahmadi]. Donc quand il m’a contacté je lui ai répondu qu’il pouvait venir bien évidemment et que je l’invitai. Il est donc venu et il est resté, puis il m’a dit : « Est-ce que je peux vous demander une faveur ? ». Je lui demande quoi et il me répond : « Dites moi dans quelle chambre dormait le Calife ? » Je lui ai dit que c’était au premier étage, et il me demande : « Est-ce que je peux faire deux rakaats de prière dans cette chambre ? » Donc, il est monté et il a fait namaz dans la chambre où dormait le Calife. Le soir au moment du diner, je lui ai dit que ce serait bien d’inviter le maire. J’ai donc appelé ce dernier et je lui ai dit que j’avais un ministre d’Afrique et que je l’invitais à diner avec lui. Il m’a répondu qu’il n’avait pas beaucoup de temps mais qu’il allait venir pour cinq minutes. Monsieur le ministre faisait la prière en haut et quand le maire est

arrivé, il est descendu en djellaba et des chaussures ordinaires et quand il est entré dans le salon le maire ne croyait pas que c’était un ministre et il était surpris. Ensuite le ministre a commencé à parler avec le maire ; à cette époque Nicolas Sarkozy était le ministre de l’intérieur et le ministre a dit à Monsieur le maire : « demain j’ai rendez vous avec Sarkozy, c’est mon copain, on a fait nos études ensemble et si vous avez des choses à lui transmettre je le vois demain » et là le visage du maire a changé et alors qu’il était venu pour cinq minutes, il est resté longtemps avec nous et au moment de son départ quand j’ai raccompagné Monsieur le maire, il tourne la tête vers l’ancienne mosquée et je lui dit : « Monsieur le maire vous ne trouvez pas que ce n’est pas joli par rapport à l’environnement et les jolies maisons des alentours vous ne pensez pas qu’on devrait changer cette place. Il m’a dit : prenez un rendez-vous avec mon secrétaire et on va essayer de discuter avec l’architecte de la mairie pour voir comment on peut améliorer les choses et ramenez vos idées. A cette époque il y avait un autre missionnaire ici en France, M. Ehsan Sikandar, je suis parti avec lui et on a eu une longue discussion avec le maire. On a présenté un plan mais il était très réticent à l’idée d’un minaret visible de l’extérieur. On avait ramené un croquis, il avait aussi ramené son architecte. Il s’est tout de suite opposé : « Je ne veux surtout pas d’une mosquée de style traditionnel ; l’intérieur vous faites ce que vous voulez je ne dirai rien mais l’extérieur essayez de respecter l’environnement parce que le service de l’urbanisme refusera et j’aurai beaucoup de difficulté et avec le recul je crois qu’il avait tout à fait raison. On a réussi

à négocier, il y a eu plusieurs dépôts de permis pour les plans de mosquée qui ont été refusés plusieurs fois. On avait même demandé un dessin d’un minaret style marocain plutôt carré mais même ça ils n’ont pas voulu et le moment quand le dossier a été accepté par le maire il a dit de faire le dépôt on l’a fait et toute la ville de Saint Prix s’est opposée à tel point que c’était devenu insupportable à la fois pour lui et pour nous et là le maire a réuni ses conseillers et il a fait un discours dans la salle et il a appelé tous nos voisins et les gens de cette rue.

J’ouvre une parenthèse ici : Voyez une chose qu’on ne doit

jamais oublier comment Allah donne de la valeur aux paroles du Calife. Vous savez le parking actuel à l’extérieur de la mosquée : ce terrain appartenait à l’Association Ahmadiyya de France c’est un terrain de 300 ou 400 m² ; dans une ville comme Saint Prix sa valeur c’est minimum 300 à 400 mille euros et en façade devant en plus et le maire voulait ce terrain pour faire un parking. Après un long débat, les membres de la amla (comité de direction) ne voulaient pas donner ce terrain et c’est vrai que ce n’était pas joli de donner que l’avant comme ça mais quand je l’ai transmis au quatrième Calife, je crois que c’était en 1999, quand j’ai présenté le dossier je lui ai dit que nous étions prêts à aller au tribunal mais que nous ne céderions pas et que nous ne donnerions pas ce terrain mais le 4^{ème} Calife – j’ai encore la lettre – a dit : « donnez ce terrain gracieusement comme un cadeau d’Allah et Il grandira le terrain de la jamaat, Il nous donnera encore plus grand » et ce cadeau qu’on a donné à cette époque c’était un cadeau énorme.

Et quand le maire a réuni les gens de Saint Prix et qu’après ils ont dit : « Pourquoi donnez-vous à ces gens là l’autorisation de construire une mosquée ? Des musulmans on n’en veut pas. Je me souviens Monsieur le maire il m’a dit lui même qu’au moment quand la tension était devenue très forte parce que le plan était affiché à la mairie il a appelé tout le monde pour leur dire : « Vous ne voulez pas de la mosquée Ahmadiyya ? Comment voulez-vous que je dise non à ces gens là alors qu’ils m’ont cédé gratuitement une place de parking de plus de 300m² qui vaut plus de 300 000 euros et qu’à vous j’ai demandé 15 mètres dans la rue pour agrandir le parking et vous avez dit non on ne vous donnera pas. Alors je préfère garder l’Ahmadiyya. Si vous n’êtes pas contents c’est votre problème et le maire n’a pas cédé et c’était un exemple de la bénédiction du Khalifa parce qu’il avait vu lui-même la lettre du 4^{ème} Calife demandant d’offrir la place en cadeau et ensuite il a vu le cinquième Calife et tout ça ça a changé et voilà le tournant de cette mosquée. Elle a vu le jour au moment où personne n’imaginait qu’à Saint Prix on pouvait construire une mosquée dans la cour de la mission house ; c’était carrément mission impossible mais comme Calife a dit qu’on grandira le maire a tenu debout face à tout le monde et la mosquée actuelle aujourd’hui est là.

Une fois le permis obtenu, quelles ont été les prochaines étapes ?

On a démoli l’ancien local et là on a demandé au Calife d’envoyer un représentant pour la pose de la première pierre de la mosquée s’il ne pouvait pas se déplacer ; ensuite Abdul Majid Tahir Saheb, un haut responsable de l’administration de Londres, est venu poser la première pierre de la Masjid Mubarak et c’est là que l’histoire a commencé.

Combien a coûté ce projet ?



Faire des travaux, c’est dans le sang de chaque Ahmadi. On ne peut pas dire que sans les travaux effectués par les volontaires, on peut construire quelque chose dans la Communauté Ahmadiyya ; même pour Bait-ul-Futuh (la mosquée Ahmadiyya de Morden à Londres, la plus grande mosquée d’Europe) il y avait une partie des travaux effectués par des volontaires et une partie déléguée aux professionnels car certains travaux sont plus techniques et doivent être réalisés par des professionnels car une fois que la mosquée est terminée, c’est un lieu public ; il y a un service de sécurité qui inspecte et qui donne un certificat ou une autorisation, il y a une commission qui vient vérifier si le lieu qu’on a construit pour recevoir le public est aux normes.

Pour la construction de cette mosquée donc au niveau du coût personnellement je ne sais pas. Mais ce que je sais c’est que cette mosquée est entièrement financée par la Communauté Ahmadiyya de France et personne d’autre de l’extérieur de la Communauté Ahmadiyya de France, uniquement par les dons des membres.

Quelle est votre plus grande fierté après cinq ans ?

Je n’ai pas de fierté. La fierté appartient à Allah, elle n’appartient pas à moi. Je citerai un poème du Messie Promis^{as} à savoir que c’est l’époque du Messie ; si je n’étais pas là c’aurait été quelqu’un d’autre qui l’aurait fait à ma place, mais aujourd’hui la conclusion c’est que je crois qu’il y a une très grande prophétie qui s’est réalisée : en effet, le quatrième Calife a eu sa révélation du vendredi 10 ici en France : c’était une vision qu’il avait eue et c’est une vision très connue d’ailleurs dans la Communauté Ahmadiyya et cette vision a été réalisée plusieurs fois dans le monde : quand le mur de Berlin est tombé et plein d’autres événements. Masjid Mubarak a aussi été inauguré un 10 octobre. C’est un événement tellement historique que quand le cinquième Calife a fait son khudba (sermon) ici à Masjid Mubarak il en a parlé. Aussi et doublement important le Maulvi Dost Muhammad Shahid Saheb, l’éminent historien de l’Ahmadiyya, m’avait envoyé une lettre pour me dire que ce n’était pas uniquement le 10 dans le calendrier chrétien, c’était aussi le 10 dans le calendrier islamique ; c’était deux fois le dix. Et octobre aussi c’était le dixième mois ; ça fait trois dix. J’en ai parlé à Abdul Majid Tahir Saheb et le Maulvi Dost Muhammad Shahid Saheb m’a ensuite envoyé une copie de l’histoire et il s’avère que quand le deuxième Calife était venu en France en 1924 c’était un mois d’octobre également ce mot dix qui se réalise plusieurs fois c’est quelque chose qui m’a beaucoup touché.

Pensez vous que le deuxième Calife avait prié pour une mosquée ?

C’était un moment historique en 1924 quand le Calife avait visité la mosquée de Paris. Il avait fait des prières pour ça : « O Allah, donne-nous cette mosquée que nous puissions l’utiliser pour l’Islam. » Aujourd’hui, si je regarde bien l’histoire pratiquement 90 ans après, c’est vrai qu’une partie de cette prophétie s’est réalisée et que la première mosquée a été construite. Ce n’est pas la mosquée de Paris certes mais quelle que soit l’histoire dans le futur on dira toujours que c’est la première mosquée de France, ça personne ne pourra l’enlever. Regardez Masjid Fazal aujourd’hui à Londres. Il y a beaucoup d’autres mosquées en Angleterre mais elle reste la première mosquée Ahmadiyya d’Angleterre et le centre. Je crois me rappeler que c’est France 24 ou France 3 qui avait diffusé un reportage sur l’ouverture de la mosquée et qu’ils avaient dit : les Ahmadis de France peuvent dire eux aussi qu’ils ont une mosquée en France et ça je crois que ça veut tout dire. Je crois vraiment qu’un jour on aura la mosquée de Paris mais la mosquée de Saint Prix restera toujours le centre et le cœur de toute la Communauté de France parce que c’est de là que sa source a jailli pour toute la France.

Quels sont vos projets futurs ?

On a déposé un permis de construction pour la mosquée de Strasbourg et j’espère inshallah que dans les mois qui arrivent on aura la bonne nouvelle d’une deuxième mosquée Ahmadiyya en France. Les dossiers ont déjà été déposés. Le ministère de l’intérieur et en Alsace le Préfet, le maire sont au courant. J’espère que ce projet prendra naissance très bientôt.

En photos

DÉMOLITION



CÉRÉMONIE DE POSE DE LA PREMIÈRE PIERRE



Abdul Majid Tahir Saheb, un haut responsable de l'administration de Londres, a assisté à la cérémonie de pose de la première pierre de la Masjid Mubarak.



LE 10 OCTOBRE 2008

L'INAUGURATION OFFICIELLE



Le Calife a dévoilé une plaque commémorative lors de l'inauguration officielle de la mosquée de Saint-Prix, Masjid Mubarak avant de prononcer son sermon du vendredi depuis la toute nouvelle mosquée.

La journée en images



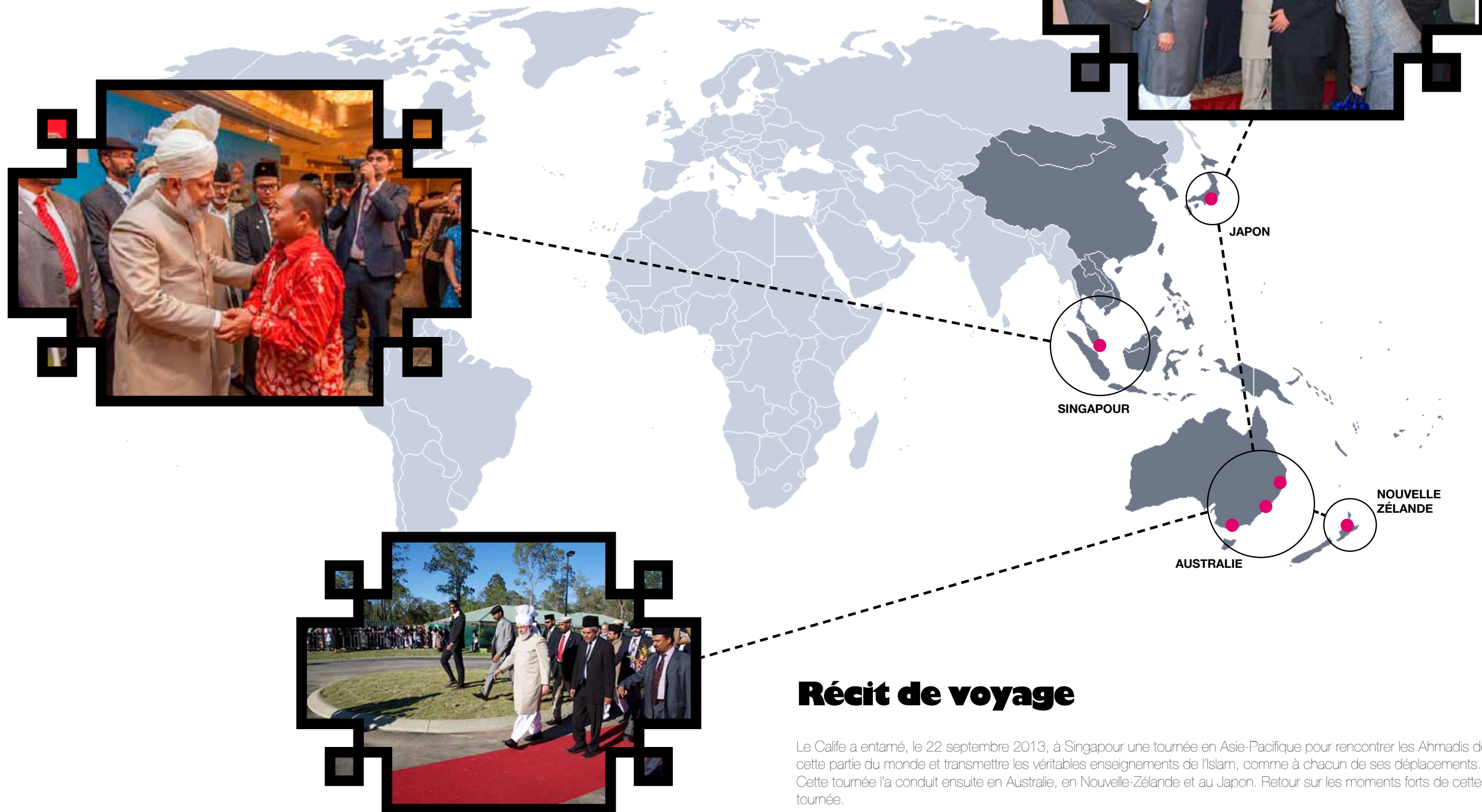
CONFÉRENCE INTERRELIGIEUSE DU VAL D'OISE SUR LE THÈME L'EXTRÉMISME EST LE PRODUIT DE L'IGNORANCE ET NON DES RELIGIONS



La Communauté Ahmadiyya du Val d'Oise a organisé le dimanche 29 septembre 2013, une conférence interreligieuse sur le thème : « l'extrémisme est le produit de l'ignorance et non des religions ». La conférence était présidée par M. El Islam Azouaou, Secrétaire aux Affaires étrangères de l'Association musulmane Ahmadiyya de France (AMAF). Plusieurs religions de France ont répondu à l'appel de la Communauté Ahmadiyya et se sont bienveillamment penchés sur la question. Dans l'ordre, le Grand Rabbin du Val d'Oise et Rabbin de Sarcelles, M. Berros, le Prêtre catholique du Diocèse de Pontoise, M. Philippe Dorizon, le Vénérable Chandaratana et Thierry Lambrou, représentants du bouddhisme, MM. Gora Bakhta et Jacq Tranchan, représentants de l'hindouisme, le Sikh Jasvir Singh et le missionnaire de la Communauté musulmane Ahmadiyya, M. Naseer Ahmad, ont pris la parole pour développer le thème par le truchement de leurs enseignements respectifs. Le Président de l'Association Ahmadiyya de France, M. Ashfaq Rabbani, a, quant à lui, prononcé le discours de clôture. Une fois de plus, les invités présents ont eu l'occasion d'écouter des paroles de sagesse émanant de plusieurs enseignements religieux dans une même conférence.



LA TOURNÉE DU CALIFE EN ASIE PACIFIQUE



Récit de voyage

Le Calife a entamé, le 22 septembre 2013, à Singapour une tournée en Asie-Pacifique pour rencontrer les Ahmadis de cette partie du monde et transmettre les véritables enseignements de l'Islam, comme à chacun de ses déplacements. Cette tournée l'a conduit ensuite en Australie, en Nouvelle-Zélande et au Japon. Retour sur les moments forts de cette tournée.

1. SINGAPOUR

L'ARRIVÉE



Sa Sainteté, qui en était à sa deuxième visite du pays, a été accueilli à l'aéroport Changi par les membres de la Communauté Ahmadiyya de Singapour, d'Indonésie et de Malaisie. Puis, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad s'est rendu à la mosquée Taha, où il a été accueilli par hommes, femmes et enfants ahmadis, tous ayant du mal à surmonter leur joie en voyant une fois de plus leur chef spirituel. Par la suite, Sa Sainteté a dirigé les prières du Maghrib et de Isha. C'est ainsi qu'a commencé cette tournée de l'Asie Pacifique.



SESSION DE QUESTIONS-RÉPONSES AVEC DES INVITÉS INDONÉSIENS

LE CALIFE EXPLIQUE QUE LE VÉRITABLE KHILAFAT EST COMPATIBLE AVEC LA DÉMOCRATIE

Le Chef mondial de la Communauté musulmane Ahmadiyya et cinquième Calife, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a tenu une audience avec plus de vingt invités indonésiens représentant divers médias, institutions d'enseignement et think-tanks à la mosquée Taha à Singapour.

Au cours cette session de questions-réponses de 70 minutes, Sa Sainteté a expliqué les véritables enseignements de l'Islam et clarifié certaines idées reçues concernant la Communauté musulmane Ahmadiyya. S'exprimant au sujet du fait que certains membres du clergé orthodoxe qualifient les musulmans ahmadis de non-musulmans, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a déclaré : « *Le Saint Prophète (paix soit sur lui) nous a enseigné que nul n'a le droit de qualifier une personne qui prononce la Kalima de non-musulman. La vérité est qu'aucun être humain ou aucun pouvoir en place n'a le droit de renier ce qui est dans le cœur d'une personne.* » En ce qu'il s'agit de l'avancement de la Communauté Ahmadiyya, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a affirmé : « *Les buts et les objectifs de grande envergure ne peuvent être atteints du jour au lendemain. Cependant, nous croyons que si cela n'arrive pas de notre vivant, nos générations futures gagneront le cœur des gens à travers le monde en grand nombre. Ce sera un long processus, mais il ne fait aucun doute que nous réussirons.* » Lorsqu'on lui a demandé s'il pouvait y avoir plus d'un Calife au sein de l'Islam, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a répondu : « *Il ne peut pas y avoir un Calife dans chaque secte de l'islam. Si les musulmans souhaitent progresser, ils doivent s'unir sous la direction d'une personne, conformément à la prophétie du Saint Prophète Muhammad (paix soit sur lui) qui a dit que l'institution du califat sera mise en place au sein de la Communauté du Messie Promis. Certes, vous ne trouverez aucune autre communauté*

musulmane unie comme la Communauté Ahmadiyya. Partout où nos membres sont dans le monde ils agissent de la même façon et possèdent les mêmes croyances. »

En réponse à une question à savoir si le califat et la démocratie étaient compatibles, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a fait la déclaration suivante : « *Le califat n'a aucun rapport avec le gouvernement ou la politique. Quand l'Ahmadiyya se propagera davantage, le Califat ne jouera aucun rôle dans le gouvernement et n'interviendra jamais dans les questions d'Etat. Nous n'avons pas d'ambitions politiques. Nous croyons entièrement en une séparation de la religion et de l'état.* »

Le Calife a également été interrogé sur la raison pour laquelle les musulmans ahmadis étaient contre un jihad violent. En réponse, il a expliqué qu'en raison des circonstances dans lesquelles il se trouvait, le Saint Prophète Muhammad (paix soit sur lui) avait été autorisé à mener une guerre défensive afin de protéger toutes les religions. Il a dit que de telles conditions n'existaient pas dans le monde aujourd'hui. Il a souligné : « *Aujourd'hui, les guerres de religion ne sont pas menées contre l'Islam. En fait, l'Islam est attaqué dans les médias et dans la presse. Ainsi, le Jihad d'aujourd'hui c'est de publier de la littérature et des livres en faveur de l'Islam véritable et pacifique. C'est ce que la Communauté musulmane Ahmadiyya fait : nous publions de la littérature en plusieurs langues expliquant les vrais enseignements de l'islam.* »

En conclusion, le Calife a parlé de la nature transparente de la Communauté Ahmadiyya : « *Tous nos enseignements et toutes nos croyances sont clairs et transparents. Ils sont facilement accessibles dans notre littérature et sur nos sites internet. Nos missionnaires sont prêts à répondre à toute question n'importe quand. Nous n'avons jamais caché une seule de nos croyances et nous ne le ferons jamais.* »

LE CALIFE ÉDICTE LES RÈGLES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES À RESPECTER POUR L'ABOUTISSEMENT DE LA PAIX



Le Chef spirituel et cinquième Calife de la Communauté musulmane Ahmadiyya, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad, a parlé des fondements d'une économie équitable, de l'importance de l'égalité entre les nations, de la fausse représentation de l'Islam et de ses préoccupations quant à l'augmentation du risque d'une troisième guerre mondiale lors d'une réception de bienvenue, organisée en son honneur au Mandarin Oriental Hotel à Singapour dans la soirée du 26 septembre 2013. Il a développé ces thèmes devant un parterre de dignitaires et d'invités non-ahmadis, dont M. Lee Koon Choy membre fondateur du *People's Action Party* (le parti au pouvoir), qui au cours d'une carrière distinguée a également servi comme ambassadeur de Singapour dans divers pays. Sa Sainteté a commencé son discours en mentionnant l'image négative de l'Islam moderne. Il a affirmé que la religion avait été diffamée à travers le monde en raison des actes haineux commis par certains soi-disant musulmans qui étaient uniquement motivés par le gain personnel : « *Dans une grande partie du monde aujourd'hui, il y a la croyance ou la perception que l'Islam est une religion d'extrémisme et de brutalité. Permettez-moi d'abord de*

dire que c'est tout à fait faux et que la réalité est toute autre... La vérité, c'est qu'il y a quelques musulmans égoïstes qui ne cherchent qu'à asservir leurs propres intérêts. Pour nourrir des désirs personnels et leurs ambitions, ils interprètent sciemment les enseignements de l'Islam à tort et permettent à diverses allégations non fondées d'être lancées contre l'Islam. Leurs actes ternissent injustement le nom pur de l'Islam, même si la réalité est que dans tous les cas, l'Islam fournit seulement des réponses logiques et rationnelles qui sont tout à fait justes et équitables. » S'exprimant sur les dispositions à mettre en œuvre pour arriver à une économie prospère, Sa Sainteté a expliqué que l'Islam prône l'équité à tous les niveaux : « *L'Islam enseigne que les ressources naturelles de la planète sont la propriété combinée et la richesse de l'humanité toute entière... Les vastes trésors qu'Allah le Tout-Puissant a dotés à l'humanité, à la fois sur terre et au-dessous, ne sont pas seulement l'apanage de quelques individus privilégiés, mais sont le bien de chaque personne, dans chaque partie du monde.* » Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a ensuite rappelé l'importance de l'accès universel à l'éducation, affirmant : « *L'Islam enseigne que*

chaque enfant, peu importe son origine, devrait bénéficier d'une éducation adéquate afin qu'il devienne un membre compétent et bénéfique de la société. » Sur les relations internationales, Sa Sainteté a déclaré que la paix entre les nations ne pourrait aboutir que par la justice à tous les niveaux et que les pays développés devraient s'efforcer d'aider les pays sous-développés de façon désintéressée. « *Les alliances ou les amitiés entre certaines nations ne doivent pas être un facteur déterminant pour aider d'autres pays. Il ne doit pas y avoir de favoritisme d'aucune sorte - l'objectif doit plutôt être d'aider les autres à se tenir sur leurs deux pieds. Il ne doit pas y avoir d'imposition de certaines conditions injustes sur des pays avant de leur venir en aide et certains pays sont laissés pour compte jusqu'à ce qu'ils remplissent certaines exigences ou jusqu'à ce qu'ils acceptent de mettre en place des relations avec des pays tiers.* »

Parlant de l'inégalité, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a déclaré que le fossé entre riches et pauvres continue de prévaloir : « *Malheureusement, nous constatons que plus de soixante ans après la création des Nations Unies, les pays pauvres demeurent délaissés et démunis, tandis que les pays développés conservent richesse et pouvoir. L'Islam explique que la cause fondamentale de cette inégalité permanente est que le monde n'a pas compris que la richesse des ressources accordées à l'homme par Dieu est à l'usage de l'humanité toute entière.* »

Offrant une solution au malaise mondial et un moyen de réduire les inégalités, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a déclaré : « *L'Islam, cependant, conseille que le meilleur état des choses, qui est la paix et l'harmonie, ne peut être établi que lorsque les deux parties travaillent ensemble pour le plus grand bien. Les pauvres doivent assumer leurs propres responsabilités et travailler dur afin de bénéficier de leurs ressources et richesses. D'autre part, les riches doivent volontairement faire montre d'un véritable esprit de sacrifice pour aider leurs frères et sœurs.* »

Le Calife a conclu en évoquant sa crainte qu'une guerre mondiale pourrait éclater à tout moment : « *Si nous étudions l'histoire, nous pouvons en déduire que le facteur majeur qui a conduit aux deux premières guerres mondiales a été la situation économique qui prévalait et cette partie du monde où vous résidez a également été prise dans son effet. Si de telles circonstances devaient émaner une fois de plus, il serait extrêmement difficile de prédire qui serait en sécurité et qui serait en danger. Nous ne pouvons que nous efforcer de prier et de présenter les faits et les réalités à tout le monde et espérer que le monde puisse être sauvé de toute forme de destruction et de danger. Cela est essentiel pour que nous ne soyons pas considérés comme des transgresseurs par les générations futures et qu'elles ne soient pas enragées en pensant à nous.* »

Plus tôt dans la soirée, M. Lee Koon Choy s'est également adressé à l'auditoire en admettant qu'il avait vu comment le nom de l'Islam avait été terni au cours des décennies précédentes et qu'il appréciait que la Communauté musulmane Ahmadiyya éclaircisse la véritable et pacifique nature de l'Islam pour le monde.

Avant l'événement, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a tenu des réunions privées avec divers dignitaires et a été interviewé par des médias nationaux indonésiens. Sa Sainteté a aussi présenté des dons à quatre organismes de bienfaisance locaux au nom de la Communauté musulmane Ahmadiyya du Singapour.



2. AUSTRALIE

L'ARRIVÉE



Le cinquième Calife, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad est arrivé en Australie très tôt dans la matinée du 31 septembre 2013 pour la deuxième étape de sa tournée en Asie Pacifique. Sa Sainteté est arrivé à Kingsford Smith International Airport à Sydney à 05h15 heure locale, après un vol de nuit de Singapour et a été accueilli à l'aéroport par le très honorable Kevin Conolly MP, un membre de l'Assemblée législative NSW et M. Mahmood Ahmad, Président de la Communauté musulmane Ahmadiyya en Australie. Le député Conolly a déclaré dans un entretien de 20 minutes avec le Calife qu'il était ravi d'accueillir Hadhrat Mirza Masroor Ahmad en Australie. Il a ajouté qu'il connaissait l'importance de sa visite pour tous les musulmans ahmadis vivant dans le pays. Sa Sainteté lui a, quant à lui, exprimé sa gratitude de s'être levé aussi tôt pour le recevoir. Par la suite, plusieurs autres questions ont

été abordées et M. Conolly a briefé Sa Sainteté sur les récentes élections générales de l'Australie. Le Calife s'est ensuite rendu à la mosquée Baitul Huda à Sydney où il a été accueilli par plus de 600 hommes, femmes et enfants ahmadis tressaillis de joie en voyant leur chef spirituel. Sa Sainteté a salué les musulmans ahmadis alors qu'ils lançaient des slogans islamiques et récitaient des poèmes en son honneur. Hadhrat Mirza Masroor Ahmad est arrivé en Australie après une visite de 9 jours à Singapour. Son départ de la mosquée Taha à Singapour était un moment empli d'émotion, des centaines de musulmans ahmadis, les larmes coulant sur leurs visages, étant venus dire au revoir à leur chef spirituel. Le Khalifa en était donc à sa deuxième visite en Australie où il était attendu pour notamment prononcer le discours d'ouverture de la 29ème Jalsa Salana Australie (Congrès annuel).



LE CALIFE AFFIRME QUE LES VRAIS MUSULMANS PEUVENT S'INTÉGRER SANS DIFFICULTÉ EN OCCIDENT



Interrogé par l'*Australian Broadcasting Corporation* (Radio & Télévision), le 4 octobre 2013, sur le message qu'il apportait à l'Australie, le Calife, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a répondu : « *Partout où j'en aurai la chance, à travers le pays, j'insisterai sur le message d'amour et de paix de l'Islam. La vérité est que la situation aujourd'hui est extrêmement critique et nous devons prendre des mesures en faveur de la paix, sinon les conséquences pourraient s'avérer désastreuses.* »

Au sujet de la persécution de la Communauté Ahmadiyya au Pakistan, Sa Sainteté a expliqué comment les Ahmadis avaient été légalement définis comme des non musulmans en 1974 et comment, durant le régime du général Zia-ul-Haq, de nouvelles lois avaient été adoptées pour déchoir les Ahmadis de leurs droits de pratiquer même les aspects de base de leur religion. Il a ajouté que les extrémistes religieux avaient un énorme « pouvoir de rue » au Pakistan et qu'ils répandaient la haine contre la Communauté Ahmadiyya, ce qui conduit directement à la persécution et aux assassinats de musulmans ahmadis : « *Toutes les deux semaines, on m'apprend l'assassinat d'un Ahmadi au Pakistan. Tant que ces regrettables lois anti Ahmadiyya ne seront pas abrogées, cet état de choses va perdurer.* »

Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a également été interrogé sur la réaction du monde musulman à la sortie d'un film anti islamique l'année dernière qui avait provoqué une réaction violente de la part d'une minorité de musulmans dans différents pays. Sa Sainteté a répliqué qu'il avait formellement condamné le film, mais qu'il avait également condamné tout déchaînement de violence en réaction à celui-ci.

Il a ajouté que la façon de répondre à ces attaques ignobles était de mettre en avant le caractère béni du Saint Prophète Muhammad (paix soit sur lui) et c'est ce que faisait la Communauté Ahmadiyya sous la direction de son califat.

En réponse à une question sur les défis qui se posent aux musulmans vivant en Australie ou dans les pays occidentaux, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a déclaré : « *Si les musulmans pratiquent le véritable Islam qui est pacifique, alors ils n'auront aucune difficulté à s'intégrer dans les pays occidentaux. Nous croyons qu'Allah est le Dieu de tout le monde et que, là où les droits de sa création sont lésés, cela lui déplaît. Ainsi, il est du devoir des musulmans véridiques de répandre l'amour et l'harmonie au sein de la société. S'ils suivent un tel chemin, ils ne feront face à aucune difficulté.* »

« LE MESSAGE DE L'AHMADIYYA EST ATTRACTIF À TOUS »



Lors de sa première semaine en Australie, le cinquième Calife, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a été interviewé par deux journalistes, l'un représentant « The Standard » et « The Daily Telegraph » et l'autre le « Blacktown Sun », à la mosquée Baitul Huda à Sydney.

Au cours de l'entretien, il a déclaré que son objectif premier était de rencontrer les musulmans ahmadis d'Australie et de les exhorter à avoir des principes moraux les plus élevés et à toujours respecter la loi du pays où ils habitent.

En réponse à une question sur l'intégration des musulmans ahmadis à la société australienne, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a affirmé : « *Je crois que, de toutes les communautés musulmanes, les musulmans ahmadis sont les mieux accueillis par l'ensemble de la société, parce qu'ils proclament ouvertement leur amour pour le pays dans lequel ils vivent. Les Ahmadis sont respectueux de la loi, notre message est un message de paix et notre slogan est « Amour pour tous, haine pour personne » - et je ne pense pas qu'on puisse ne pas aimer un tel message.* »

Quand on lui a demandé son avis sur la façon d'arrêter les

conflits internationaux, Sa Sainteté a répliqué : « *Partout où je vais dans le monde j'appelle à la vraie justice qui est la seule façon de développer et de maintenir la paix et l'harmonie dans le monde. La vraie justice selon le Saint Coran exige que l'on doive témoigner contre soi-même ou ses proches, s'il y a lieu.* »

S'agissant de la Syrie, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a expliqué que la paix ne pourrait advenir que si le gouvernement et les forces rebelles se comportaient d'une manière civilisée et équitable. Il a dit qu'il était essentiel que les deux parties comprennent en toute urgence leurs responsabilités, sinon il est tout à fait possible que le conflit syrien se propage plus loin.

Les journalistes ont ensuite demandé au Calife de donner un conseil à toutes les personnes du monde, qu'elles soient musulmanes ou pas, ce à quoi il a répondu : « *Rappelez-vous, nous sommes tous des êtres humains et donc en premier lieu, nous devons nous acquitter de nos responsabilités et de nos devoirs les uns envers les autres. Nous sommes tous des créatures de Dieu et Dieu aime Sa création - nous devrions tous prendre soin les uns des autres de la manière que Dieu désire.* »

LE CALIFE APPELLE À UN JIHAD PACIFIQUE



Le cinquième Calife de la Communauté musulmane Ahmadiyya, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a prononcé le 6 octobre 2013 le discours de clôture de la 29^{ème} Jalsa Salana (Congrès annuel) d'Australie devant plus de 4000 personnes à la mosquée Baitul Huda à Sydney. Hadhrat Mirza Masroor Ahmad, le Chef spirituel de millions de musulmans ahmadis dans le monde entier, a parlé de « jihad » à notre époque, affirmant que les circonstances d'aujourd'hui ne permettaient aucune forme de violence : « À notre époque, avec l'avènement du Messie Promis^{as}, le 'jihad de l'épée' est complètement proscrite. Aujourd'hui, c'est le 'jihad de la plume' qui doit avoir cours. »

Elaborant, Sa Sainteté a raconté comment récemment à Singapour, il avait rencontré un groupe de dignitaires indonésiens et comment l'un d'eux avait laissé entendre que la Communauté Ahmadiyya ne croyait pas au jihad. Sa Sainteté a répliqué : « Nous croyons fermement dans le jihad, mais le type de jihad

qui doit prévaloir à notre époque est différent. De nos jours, aucun gouvernement ou aucun organisme ne s'attaque à l'Islam physiquement au nom de la religion. Si l'Islam est attaqué aujourd'hui ce n'est pas par l'épée, mais par la presse, par les médias et par la prédication. Et c'est donc une nécessité de cette époque à laquelle nous répondons en utilisant les mêmes moyens. C'est ce que le Messie Promis^{as} nous a enseigné : à se battre avec nos stylos et non pas avec nos épées. »

Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a ensuite poursuivi en décrivant comment la Communauté Ahmadiyya était la seule à défendre l'Islam de la bonne manière, à savoir paisiblement. Sa Sainteté a expliqué : « La publication du Coran et sa traduction dans différentes langues a été entreprise par la Communauté Ahmadiyya. De même, elle seule publie une littérature persuasive pour défendre l'Islam. Et aujourd'hui, un considérable moyen de propagation est la MTA, qui transmet le message de l'Ahmadiyya 24 heures sur 24 dans plusieurs langues. Certes, cela a un effet

« Si l'Islam est attaqué aujourd'hui ce n'est pas par l'épée, mais par la presse, par les médias et par la prédication. Et c'est donc une nécessité de cette époque à laquelle nous répondons en utilisant les mêmes moyens. C'est ce que le Messie Promis nous a enseigné : à se battre avec nos stylos et non pas avec nos épées. »

très positif dans le monde où même les musulmans non ahmadis apprennent les vrais enseignements de l'Islam pour la première fois à travers notre chaîne. »

L'allocution de clôture a été suivie par une cérémonie de *ba'ait* (serment d'allégeance) au cours de laquelle plusieurs personnes ont rejoint la Communauté Ahmadiyya, tandis que des milliers d'autres ont renouvelé leur serment d'allégeance à l'Ahmadiyyat aux mains du Calife.

Lors de cette convention de trois jours, Sa Sainteté s'est aussi adressé aux membres de l'Association auxiliaire des dames (Lajna Imaillah). Lors de son discours, Sa Sainteté a parlé de

l'importance du mariage dans l'Islam et a déclaré qu'il était essentiel que les conjoints prennent soin l'un de l'autre et s'aiment mutuellement.

Il a dit que la droiture et une confiance mutuelle étaient les pierres angulaires d'un mariage réussi.

Le Calife a également expliqué le fondement de l'injonction islamique du hijab. Il a dit que grâce à l'observation du port du hijab, les femmes musulmanes avaient réussi à atteindre les plus hauts degrés d'humilité et de piété et que ce dernier était donc un moyen pour devenir récipiendaire des bénédictions du Dieu Tout-Puissant.



POUR LA PREMIÈRE FOIS, UN CALIFE DU MESSIE PROMIS^{AS} SE REND À MELBOURNE



Le cinquième Calife, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad est arrivé à Melbourne après un court trajet de Sydney par avion le 9 octobre 2013. Sa visite constitue un moment historique dans l'histoire de la Communauté musulmane Ahmadiyya car c'est la première fois qu'un Calife visite Melbourne. Hadhrat Mirza Masroor Ahmad est arrivé au à l'Ahmadiyya Centre dans la banlieue de Langwarrin à Melbourne à 14 heures et a été accueilli par plus de 700 personnes hommes, femmes et enfants, ravis de voir leur Chef spirituel. Les musulmans ahmadis locaux ont alors lancé des slogans islamiques et récité des poèmes pour exprimer leur joie. Le Calife avait un emploi du temps chargé à Melbourne. En plus de rencontrer personnellement les musulmans ahmadis locaux,

Sa Sainteté a prononcé le sermon du vendredi de l'Ahmadiyya Centre, une première dans l'histoire de la Communauté. Le sermon a été diffusé en direct sur la MTA International, en ligne et traduit en plusieurs langues. Durant son séjour à Melbourne, Sa Sainteté a également assisté à une réception spéciale qui s'est tenue en son honneur au cours de laquelle il a prononcé le discours principal. Déjà cette année, Sa Sainteté a prononcé des discours au Royaume-Uni, aux États-Unis, au Canada, en Espagne, en Allemagne et à Singapour, alors qu'en 2012, il a prononcé des allocutions à la fois au Capitol Hill et au Parlement européen. Dans tous ses sermons et allocutions, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad transmet les enseignements pacifiques de l'Islam aux musulmans et non-musulmans.



LE CALIFE MET EN GARDE : LE MONDE SE DIRIGE VERS UNE 3^{ÈME} GUERRE MONDIALE DÉVASTATRICE



Quelque 100 dignitaires et invités non ahmadis, dont le Général Major Paul McLachlan, la maire de Frankston, Sandra Mayer et les députés Anthony Byrne, Judith Graley et Ingra Peulich ont écouté le chef de la Communauté Ahmadiyya, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad prononcer le discours d'ouverture d'une réception spéciale tenue au Princess Court Reception Centre à Melbourne, le 11 octobre 2013. Le Calife y a analysé en détail les principales entraves à la paix aujourd'hui dans le monde, y compris le soi-disant 'printemps arabe' et parlé de sa grave préoccupation que le monde se dirigeait de plus en plus au bord du précipice d'une troisième guerre mondiale qui serait horrible. Par la suite, Sa Sainteté a expliqué la voie à suivre pour aboutir à une paix fondée sur les véritables enseignements islamiques. Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a commencé son discours en expliquant les enseignements fondamentaux de l'Islam en matière de respect mutuel : « *L'être humain est la plus belle création de Dieu et Allah le Tout-Puissant désire donc que l'humanité se respecte et s'honore mutuellement. C'est pourquoi le Saint Coran, qui est le livre sacré de tous les musulmans, et selon nos croyances le dernier livre de loi, contient, de son début à sa fin,*

des commandements exigeant que l'humanité honore les droits de tous. »

Dans une grande partie de son discours, le Calife a abordé les causes et les conséquences du printemps arabe. Evoquant la situation en Libye suite à l'intervention militaire de l'OTAN en 2011, Sa Sainteté a déclaré : « *Si nous regardons ce qui se passe en Libye, nous constatons que ses gouvernants, les analystes politiques et les médias sont tous d'accord pour dire que des gouvernements tribaux se sont formés et que par conséquent le gouvernement central est confronté à de graves difficultés et est entièrement affaibli.* »

Passant au conflit syrien, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a déclaré que le gouvernement et les forces rebelles étaient à blâmer pour le désordre qui sévit en Syrie depuis plus de deux ans. En ce qui concerne les développements récents, Sa Sainteté a exprimé son soulagement à l'effet que l'intervention militaire n'ait pas eu lieu comme il a fallu être le cas à un moment. Il a également formulé l'espoir que les personnes chargées de détruire les armes chimiques en Syrie aient réussi à les éliminer totalement. En ce qui concerne les graves dangers d'une intervention militaire étrangère en Syrie, Sa Sainteté a affirmé : « *Il est tout à fait exact de dire qu'une attaque contre la Syrie sera un moyen*

« En réalité, c'était la tâche de l'Organisation de la Conférence islamique (OCI) de s'unir et à œuvrer pour la paix dans la région. Mais plutôt que d'assumer leurs fonctions, les pays musulmans ont invité les pays occidentaux extérieurs à la région pour tenter de ramener la paix ou peut-être que les pays occidentaux ont choisi de s'inviter eux-mêmes. »

de provoquer une troisième guerre mondiale et si nous voulons l'éviter, alors les décideurs politiques devront prendre des décisions avec sagesse et une grande considération. » Faisant une analyse détaillée, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a présenté une feuille de route fondée sur les enseignements islamiques pour aboutir à la paix. Il a cité le verset 10 du chapitre 49 du Saint Coran implorant les artisans de la paix à agir avec justice à tout moment. Avec regret, Sa Sainteté a fait remarquer que cette approche n'a pas été respectée. S'exprimant sur la façon dont le monde musulman n'avait pas réussi à se réunir pour résoudre la crise syrienne, Sa Sainteté a déclaré : « *En réalité, c'était la tâche de l'Organisation de la Conférence islamique (OCI) de s'unir et à œuvrer pour la paix dans la région. Mais plutôt que d'assumer leurs fonctions, les pays musulmans ont invité les pays occidentaux extérieurs à la région pour tenter de ramener la paix ou peut-être que les pays occidentaux ont choisi de s'inviter eux-mêmes.* »

Sa Sainteté a déclaré que le conflit syrien devrait être résolu par la diplomatie et des négociations sans conditions préalables. Il a dit : « *Il ne faut pas que ceux qui sont chargés d'établir la paix demande un changement de régime comme condition préalable nécessaire et qu'ils remettent ensuite à un groupe en particulier les clés du gouvernement.* »

Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a appelé à la justice à tous les niveaux, disant : « *Lorsque des décisions sont prises en fonction des vrais principes de l'équité et lorsque les droits de toutes les parties sont respectées alors il y aura la paix et l'harmonie et ce principe d'or préconisé par le Coran n'est pas seulement valable pour les musulmans, mais c'est en fait une vérité universelle : pour obtenir la paix, la justice doit l'emporter.* »

Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a conclu son discours en réitérant ses craintes de l'éclatement d'une guerre mondiale et a appelé les dirigeants de l'Australie à œuvrer pour la paix : « *Je demande à toutes les personnalités influentes de ce pays, qu'ils soient politiciens, dignitaires ou intellectuels, à reconnaître que parce que l'Australie est également l'un des plus grands pays du monde, ils devraient aussi jouer leurs rôles respectifs et faire tous les efforts pour transformer cet état de désordre et d'injustice en un état de paix et d'harmonie. Qu'il soit ainsi que vos générations futures*

vous soient reconnaissants et qu'ils prient pour vous plutôt que de vous maudire et de vous insulter pour l'héritage que vous leur aurait laissé. »

Plus tôt dans la soirée, un certain nombre de dignitaires s'étaient également adressés à l'auditoire, dont le Général Major Paul McLachlan qui a affirmé : « *L'armée australienne est le dernier rempart de notre pays contre la tyrannie et l'extrémisme, tandis que le message et les enseignements de Sa Sainteté (Hadhrat Mirza Masroor Ahmad) et de la Communauté musulmane Ahmadiyya doivent toujours être notre premier recours. Certes, la philosophie de l'Ahmadiyya prône la paix et le respect dans le monde et c'est ainsi un exemple pour nous tous.* »

La maire de Frankston, Sandra Mayer, a souhaité la bienvenue à Hadhrat Mirza Masroor Ahmad en Australie. Elle a déclaré : « *Votre message est celui de l'amour pour tous et haine pour personne et si tous les gens suivaient cela, alors il n'y aurait pas de guerres et la paix dans le monde.* »

Le député fédéral, Anthony Byrne (MP) a déclaré : « *Nous sommes tous très impressionnés par les musulmans ahmadis car ils favorisent le dialogue et cherchent toujours à faire bénéficier leurs communautés locales. Je souhaite tout le meilleur à Sa Sainteté non seulement lors de son séjour en Australie, mais pour le reste de sa vie.* »

Judith Graley, députée d'état, a révélé : « *Les membres de la Communauté musulmane Ahmadiyya sont devenus des amis très proches. En particulier, j'ai développé une relation étroite avec un certain nombre de femmes musulmanes ahmadies. Votre message d'amour pour tous et haine pour personne résonne à la fois avec mon âme et mon esprit et je souhaite qu'il se propage au loin.* »

Ingra Peulich, également députée d'état, s'est exprimée de la manière suivante : « *Sa Sainteté est un leader qui enseigne la paix et c'est donc un honneur de l'accueillir en Australie. Être associée à la Communauté Ahmadiyya fait partie intégrante de la réussite de notre société.* »

À l'issue de l'événement, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a rencontré personnellement les invités non ahmadis dont beaucoup ont exprimé leur appréciation de son discours et sollicité une photo avec lui.

LE CALIFE VISITE DES LIEUX D'INTÉRÊT À MELBOURNE



A Melbourne, le cinquième Calife, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad s'est rendu aux jardins botaniques royaux, admiré la vue vertigineuse du Mont Dandenong et visité un parc ornithologique local.

Sa Sainteté a eu droit à une visite guidée des différents jardins, à savoir le 'Water Saving Garden', le 'Lifestyle Garden' et le 'Research Garden'. Sa Sainteté a également dirigé les prières de Zuhr et Asr dans les jardins.

Plus tard, Sa Sainteté a pu admirer la vue vertigineuse depuis le Mount Dandenong, qui culmine à plus de 2.000 pieds et d'où l'on peut voir la ville de Melbourne et au-delà. Le Calife a également visité un parc ornithologique local où il a affectueusement nourri des perroquets qui mangeaient avidement de ses mains.

Avec beaucoup d'amour et de tendresse, Sa Sainteté a nourri les oiseaux reflétant une fois de plus les enseignements de l'Islam qui affirme qu'il faut traiter l'ensemble des créatures de Dieu avec bonté et compassion.

LE CALIFE INAUGURE LE HALL DU CENTENAIRE DU KHILAFAT



Le Calife, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad, a officiellement inauguré le « Hall du Centenaire du Khilafat », bâti à côté de la mosquée Baitul Huda à Sydney, par un discours prononcé au cours d'une réception le 18 octobre 2013 dernier devant un parterre de plus de 200 dignitaires et invités non ahmadis, dont plusieurs parlementaires fédéraux et députés de l'État. Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a parlé de la fausse représentation de l'Islam dans le monde aujourd'hui, des objectifs de la Communauté musulmane Ahmadiyya et fait part une fois de plus de ses grave inquiétudes face à la menace d'une guerre mondiale qui serait dévastatrice. Sa Sainteté a aussi offert ses sympathies aux habitants de la Nouvelle-Galles du Sud pour les feux de brousse qui faisaient rage causant d'énormes dégâts dans ces parties de l'Etat. Le Calife a commencé son discours en évoquant les dommages portés à la réputation de l'Islam par les actes des extrémistes et des terroristes qui se sont associés à tort à cette religion. Décrivant les musulmans ahmadis, Sa Sainteté a affirmé : « *Les musulmans ahmadis peuvent littéralement être définis en deux lignes : comme des personnes qui accomplissent leurs droits vis-à-vis de Dieu et à l'égard des créatures de Dieu. Sans agir selon ces préceptes, une personne ne peut prétendre se définir comme un Ahmadi.* »

Sa Sainteté a déclaré que le nouveau bâtiment avait été baptisé le « Hall du Centenaire du Khilafat » et que ce nom signifiait que tous ceux qui y pénètrent ne peuvent qu'y trouver paix et sécurité. S'exprimant alors au sujet du Califat du Messie Promisas, Sa Sainteté a dit que ce dernier ne pourrait jamais être autre chose qu'une 'source de paix' pour les Ahmadis et les non Ahmadis. « *Tous les Califes qui ont dirigé la Communauté musulmane Ahmadiyya ont toujours plaidé en faveur de la paix, de l'unité et un esprit de fraternité mutuelle.* »

Faisant part de son inquiétude face à l'état du monde actuel, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a dit : « *L'état des choses aujourd'hui indique clairement que nous sommes au bord d'une guerre mondiale extrêmement dangereuse. Une telle guerre impliquerait des pays qui possèdent l'arme nucléaire et dont les dirigeants ont la gâchette facile et ne se soucient pas des conséquences horribles de leurs actes. En raison de leur attitude insouciance, le monde peut en venir à assister à une véritable destruction.* »

En conclusion, Sa Sainteté a appelé toutes les parties à œuvrer pour la paix et l'entendement. Il a rappelé qu'il y avait un besoin urgent pour toutes les parties de mettre de côté leurs intérêts personnels et égoïstes au nom du bien commun : « *Ne considérez pas les problèmes et les conflits du monde aujourd'hui comme mineurs ou insignifiants, mais plutôt faites de votre mieux*

et faites tous les efforts possibles pour établir la paix... Donc, je vous demande à tous de faire entendre votre voix qui doit être celle de la justice contre toutes les formes de cruauté, de corruption et de désordre afin que le monde puisse être sauvé de la destruction. »

Plus tôt dans la soirée, un éventail de personnalités avaient également pris la parole.

Le sénateur Concetta Fierravanti-Wells, représentant du Premier ministre Tony Abbott, a souhaité la bienvenue à Hadhrat Mirza Masroor Ahmad en Australie et confié qu'elle avait particulièrement apprécié un ancien discours qu'il avait prononcé en Allemagne appelant à « la loyauté et la fidélité à sa patrie. » Victor Dominello, ministre de la Citoyenneté et Collectivités, a lu un message du NSW Premier, Barry O'Farrell, souhaitant la bienvenue à Hadhrat Mirza Masroor Ahmad dans l'Etat. Dans son message, il a dit que c'était un grand honneur pour la Nouvelle Galles du Sud d'accueillir un « chef spirituel si vénérable ». Sa Sainteté a ensuite présenté à M. Dominello un chèque de 20.000 dollars pour venir en aide aux personnes touchées par les feux de brousse.

Phillip Ruddock (député fédéral de Berowra) a déclaré : « *Je tiens à assurer Sa Sainteté que ses suivants sont les bienvenus ici en Australie. La présence d'un si grand nombre de députés ici ce soir est une démonstration du respect avec lequel les Ahmadis sont considérés ici en Australie. Votre Sainteté, nous serons heureux de vous recevoir à nouveau de nombreuses fois.* » Ed Husic MP (député fédéral de Chifley) a fait la déclaration suivante : « *Votre Sainteté, c'est un honneur de passer du temps avec vous et de vous recevoir en Australie. Lorsque vous quitterez*

l'Australie vous pouvez être fier de votre communauté ici car les Ahmadis sont des citoyens exemplaires de ce pays. Votre visite sera retenue et appréciée pour des années à venir. »

John Robertson MP (chef de l'opposition et ministre de l'opposition pour l'Ouest de Sydney) a, pour sa part, déclaré : « *C'est un véritable honneur et un privilège de partager du temps avec Votre Sainteté, car il parcourt la scène mondiale avec un message très puissant de la foi et de la paix. Vous êtes tellement respecté dans le monde entier pour appeler à la paix et à la tolérance. Ce sont des leaders comme vous qui auront un impact sur l'avenir du monde. Nous avons besoin de plus de leaders comme vous, car grâce à des voix comme la vôtre la stabilité va se développer dans le monde. Vous êtes la voix de la paix, de l'espoir et du courage.* »

Kevin Conolly MP (State Member de Riverstone), qui avait accueilli Hadhrat Mirza Masroor Ahmad à l'aéroport le 1er octobre a déclaré : « *Il est mémorable pour la Nouvelle Galles du Sud d'être en mesure de recevoir un chef de la stature de Sa Sainteté. Certes les enseignements ahmadis mettant l'emphasis sur 'l'Amour pour tous et haine pour personne' sont les bienvenus ici en Australie.* »

David Clarke MLC a déclaré : « *Les musulmans ahmadis sont des gens bons et pieux et ils sont bons parce qu'ils sont pieux. Nous louons et honorons Votre Sainteté de faire passer le message de la paix à travers le monde... En Australie, il y aura toujours une pleine liberté pour la Communauté musulmane Ahmadiyya. Jamais nous ne tolérerons que l'on touche à un seul cheveu de la tête d'un Ahmadi. Que Dieu bénisse la Communauté musulmane Ahmadiyya.* »



LE CALIFE SE REND À BRISBANE

POUR INAUGURER LA MOSQUÉE BAITUL MASROOR



Hadhrat Mirza Masroor Ahmad, le cinquième Calife du Messie Promis^{es}, est arrivé à Brisbane le 22 octobre 2013, en provenance de Sydney pour inaugurer la nouvelle mosquée Baitul Masroor et prononcer le discours principal au cours d'une réception spéciale qui s'est tenue à l'occasion de l'ouverture de la mosquée le 25 octobre 2013. A Brisbane, Sa Sainteté a aussi rencontré personnellement des centaines de musulmans ahmadis.



LE CALIFE REÇOIT UN ACCUEIL DANS LA PLUS PURE TRADITION ABORIGÈNE



Dans les derniers jours de sa tournée en Australie, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a pris le temps d'aller visiter le « Tropical Fruit World » situé près de la célèbre Gold Coast.

Le « Tropical Fruit World » est une attraction touristique agricole, où sont cultivés plus de 500 différents types de fruits tropicaux et rares. Il comprend également des sentiers de forêt tropicale, des voies navigables paysagers et des animaux indigènes.

Lui-même agriculteur, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a très apprécié faire la visite du site et inspecter les différents types de fruits cultivés. Le vaste terrain agricole était rempli de centaines de fruits, certains bien connus, d'autres moins : des avocats,

des fruits du dragon, des mangues, des fruits du jacquier et bien d'autres.

Le Calife a également visité un parc animalier, où avec beaucoup d'amour il a nourri des kangourous indigènes de ses mains. Il a aussi encouragé d'autres membres de son parti à nourrir les animaux.

Alors qu'il se trouvait dans le parc, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a également eu droit à un accueil traditionnel par un aborigène local et ses deux fils.

Ces derniers ont entonné plusieurs chansons et exécuté des danses traditionnelles qui ont fait ressortir leurs enseignements de paix. Ils ont déclaré vouloir partager leur très ancienne culture avec Sa Sainteté.



3. NOUVELLE-ZÉLANDE

L'ARRIVÉE



Le cinquième Calife, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad est arrivé à Auckland, en Nouvelle-Zélande le 28 octobre 2013 après une tournée réussie de quatre semaines en Australie. Le Calife était attendu en Nouvelle-Zélande pour inaugurer la mosquée Baitul Muqet à Auckland et livrer le discours d'ouverture de la 25^{ème} Jalsa Salana de la Communauté musulmane Ahmadiyya de la Nouvelle-Zélande, prévue le 1^{er} novembre 2013. A son arrivée à l'aéroport d'Auckland, Sa Sainteté a été bien accueillie par les différents responsables de la Communauté

Ahmadiyya en Nouvelle-Zélande, dont le président national M. Mohammed Iqbal. Puis le Calife Masroor s'est rendu à la mosquée Baitul Muqet où il a été accueilli par des centaines d'Ahmadis tous ravis de voir leur chef spirituel. Après avoir dirigé le Maghreb et l'Icha, Sa Sainteté a effectué une brève visite de la nouvelle mosquée. Plus tôt dans la journée, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a quitté la mosquée Baitul Huda à Sydney où des centaines de musulmans ahmadis s'étaient rassemblés pour faire leurs adieux à leur Chef spirituel.

LE CALIFE OFFRE UNE COPIE DU SAINT CORAN EN LANGUE MAORIE AU ROI TUHEITIA



Hadhrat Mirza Masroor Ahmad, a été accueilli par le roi Tuheitia à Turangawaewae Marae en Nouvelle Zélande et a eu droit, à cette occasion, à une cérémonie de bienvenue traditionnelle par la communauté maorie. Trois guerriers ont entamé une danse classique maorie, partant de loin pour s'approcher petit à petit du Calife, tout en entonnant des chants dans leur langue, accompagnés en chœur par les femmes sur les deux côtés. Alors que sa Sainteté le Calife avançait dans le Marae, des dizaines de Maoris, petits et grands se sont joints à la cérémonie en chantant dans leur langue natale. Dans leurs discours, les anciens ont reconnu en Sa Sainteté le Calife « un leader charismatique et puissant qui plaide en faveur



de la paix. » Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a également présenté au roi Tuheitia une copie du Saint Coran, récemment traduit en langue maorie par M. Munir Ahmad Shaqeel. Lors de la cérémonie de présentation, le Calife s'est adressé aux anciens de la tribu et les a remerciés de leur accueil traditionnel. S'exprimant au sujet du Coran, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a déclaré : « *Le Coran enseigne aux gens comment vivre ensemble dans la paix et certainement aujourd'hui, nous avons besoin que l'amour, la paix et la réconciliation se répandent au loin - c'est le message du Coran.* » Le Calife a conclu son intervention en exprimant l'espoir que l'amitié mutuelle développée entre la Communauté Ahmadiyya et la Communauté maorie durerait toujours.

VISITES DES GEYSERS GÉOTHERMIQUES ET DU LAC ROTORUA



Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a visité les fameux geysers géothermiques et les piscines de boue où la chaleur de l'intérieur de la terre coule depuis ses sources jusqu'à la surface. Sa Sainteté a également visité le lac folklorique de Rotorua, d'où il était en mesure d'admirer et de se plonger dans la beauté naturelle dont le Dieu le Tout-Puissant a béni la Nouvelle-Zélande. Le Calife en était à sa deuxième visite en Nouvelle-Zélande. Les principaux objectifs de sa visite étaient les suivants : inaugurer la mosquée Baitul Muqet à Auckland, assister au congrès annuel de la Communauté Ahmadiyya en Nouvelle-Zélande et rencontrer personnellement des centaines de musulmans ahmadis.

INAUGURATION DE LA MOSQUÉE BAITUL MUQEET À AUCKLAND



Le cinquième Calife, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a inauguré la mosquée Baitul Muqet à Auckland le 1^{er} novembre 2013, en y prononçant son sermon hebdomadaire du vendredi. L'inauguration a eu lieu le premier jour de la 25^{ème} Jalsa Salana (Congrès annuel) de la Communauté musulmane Ahmadiyya de la Nouvelle-Zélande. Après avoir dévoilé une plaque pour commémorer l'ouverture de la mosquée, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a prononcé le sermon du vendredi au cours duquel il a présenté les objectifs véritables d'une mosquée. Sa Sainteté a aussi parlé de l'ardent désir qu'avait des Ahmadis vivant en Nouvelle-Zélande de construire une mosquée. Il a déclaré : « *La Communauté Ahmadiyya est établie ici en Nouvelle-Zélande depuis 25 ans et c'était un grand et sincère désir de ses membres, en dépit leur petit nombre, de construire et de présenter en cadeau une mosquée à Allah le Tout-Puissant.* » Expliquant les récompenses éternelles pour la construction d'une mosquée, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a déclaré : « *Le Saint Prophète (pssl) a dit que celui qui construit une maison de Dieu*

dans ce monde, Allah le Tout-Puissant construit une maison pour lui dans le ciel. Qui ne voudrait pas d'une maison au Paradis ? » Le Calife a déclaré que lors de la construction de la mosquée, il était du devoir des Ahmadis locaux de toujours œuvrer pour atteindre le plaisir de Dieu. Il a dit qu'il était essentiel que les Ahmadis donnent réellement la priorité à leur foi sur toutes les choses de ce monde. Sa Sainteté a également demandé aux musulmans ahmadis locaux de veiller à ce qu'ils transmettent les véritables enseignements pacifiques de l'Islam dans toutes les régions du pays. Après le sermon et la prière du vendredi, la télévision nationale néo-zélandaise (TVNZ) a interviewé Hadhrat Mirza Masroor Ahmad. Au cours de l'entretien, il a rappelé que toute personne pacifique était la bienvenue dans la nouvelle mosquée, indépendamment de sa foi ou de son milieu. Il a également déclaré qu'il espérait que la nouvelle mosquée se révélerait bientôt être trop petite et que la Communauté musulmane Ahmadiyya soit en mesure de construire plus de mosquées en Nouvelle-Zélande au cours des années à venir.

LES MOSQUEES SONT DES CENTRES DE PAIX



pour adorer Dieu. Elle a été construite afin qu'ils puissent unir leurs efforts pour concevoir des plans qui rétablissent les droits de l'homme et pour servir l'humanité. Et elle a été construite afin qu'ils puissent supplier Dieu et prier qu'ils puissent augmenter leur amour et leur loyauté envers leur nation. »

Evoquant plus loin les charges financières injustes imposées sur des nations plus faibles, Sa Sainteté a affirmé : « Les gens et les nations les plus faibles sont asservis financièrement et ceux qui sont dans le dénuement le plus total sont obligés de contracter des prêts avec des conditions démesurés y annexés, ce qui les renferment dans un cycle de désespoir. Des conditions injustes obligent les pays les plus faibles à se conformer à certaines politiques ou imposent sur eux des accords politiques qui ne sont pas dans leur intérêt à long terme... L'Islam condamne et rejette totalement ce type d'esclavage et de servitude. »

Plus tôt dans la soirée, un éventail de personnalités s'est adressé à l'auditoire.

Judith Collins MP (ministre de la Justice et des Affaires ethniques) a déclaré : « C'est une grande réussite pour votre communauté que de construire cette mosquée et d'avoir complété la traduction

du Saint Coran en maori - Félicitations. Vos valeurs de paix et de respect sont claires dans la façon dont vous embrassez la culture de la Nouvelle-Zélande et promouvez l'harmonie sociale. »

David Rutherford (Commissaire en chef aux droits de l'homme de la Nouvelle-Zélande) a déclaré: « La traduction du Coran en maori est un grand cadeau pour la Nouvelle-Zélande. Sa traduction est une manifestation de votre volonté que tous les peuples vivent ensemble. Il n'y a pas de meilleure déclaration pour la paix que ce que proclame votre communauté : Amour pour tous, Haine pour personne. »

Dr Richard Worth (Ancien ministre de l'Intérieur) a dit: « C'est un grand privilège d'être ici dans un tel cadre qui se révélera être une pièce maîtresse pour votre communauté. Nous appuyons cette mosquée et cette communauté. »

Le révérend Bruce Keeley (prêtre anglican) a pour sa part déclaré : « Au nom de la communauté chrétienne, j'offre mes félicitations pour le lancement de la Tapu Kuranu et l'inauguration de cette mosquée. C'est vraiment une occasion propice. Nous devons œuvrer pour la paix et c'est ce que fait la Communauté Ahmadiyya. »

Le Calife, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad, a prononcé le discours d'ouverture d'une réception spéciale tenue à l'occasion de l'inauguration de la mosquée Baitul Muqeet à Auckland devant quelque 50 dignitaires et invités non ahmadis, dont Judith Collins, ministre de la Justice et des Affaires ethniques et David Rutherford, Commissaire en chef aux droits de l'homme de la Nouvelle-Zélande.

Le Calife a parlé des véritables objectifs des mosquées, l'engagement de l'Islam pour la liberté de religion et il a discuté des formes modernes de l'esclavage et réitéré ses inquiétudes à l'effet que le monde se dirigeait vers une guerre mondiale dévastatrice.

Le Calife a commencé son discours en faisant l'éloge de l'attitude tolérante de la population locale. « Le fait que vous veniez assister à l'ouverture d'une mosquée, en dépit des différences de religion, démontre que vous avez des esprits éclairés et révèle une grande ouverture d'esprit. En effet, il s'avère que vous désirez pour la Nouvelle-Zélande qu'il soit un pays où toutes les religions peuvent se tenir côte à côte et s'épanouir. Et vous voulez que quelle que

soit la religion d'une personne, elle soit traitée comme un citoyen à part entière du pays. » Puis il a ajouté : « C'est une vérité universelle que la religion est une affaire de cœur et le cœur de personne ne peut être forcé à croire en une religion particulière. C'est pour cette raison que le Saint Coran affirme qu'il ne devrait pas y avoir de contrainte en matière de religion. »

Le Calife a poursuivi en rassurant les gens de la Nouvelle-Zélande que les véritables mosquées étaient des centres de paix et non pas des centres de terrorisme ou d'extrémisme : « La peur de l'Islam s'est développée parce que certains non musulmans ne sont pas familiers avec les vrais enseignements de l'Islam et que leurs vues sont fortement influencées par les actes hyper médiatisés de groupes musulmans extrémistes haineux. Et donc, peut-être qu'ils croient qu'une mosquée construite dans la région deviendra un centre de discorde, voire un endroit dépourvu de paix. Permettez-moi de vous dire très clairement que ce concept d'une mosquée est absolument faux. »

S'exprimant sur les objectifs derrière la construction de la mosquée d'Auckland, Sa Sainteté a déclaré : « Elle a été construite de sorte que les Ahmadis puissent se rassembler



DISCOURS HISTORIQUE DU CALIFE

AU PARLEMENT NÉOZÉLANDAIS



Le Calife de la Communauté Ahmadiyya, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a prononcé un discours historique le 4 novembre 2013 au Parlement de la Nouvelle-Zélande à Wellington.

Devant un parterre de parlementaires, d'ambassadeurs d'Etat, d'universitaires et une pléthore d'invités, le Calife a insisté sur le besoin urgent de faire prévaloir la justice qui est le seul moyen de développer la paix dans le monde face à la montée des tensions et des conflits dans différentes parties du globe.

En effet, Sa Sainteté a considéré l'établissement de la paix dans le monde comme « un besoin critique de l'époque. »

S'exprimant sur les moyens de guerre modernes et leur considérable potentiel de destruction, le Calife a déclaré : « Les ressources de guerre de nos jours sont les bombardements aériens, les gaz toxiques et même les armes chimiques mais il y a aussi la possibilité d'utiliser l'arme la plus terrible de toutes : la bombe nucléaire. Par conséquent, les guerres d'aujourd'hui sont totalement différentes de celles du passé, car elles pourraient

éradiquer l'humanité de la surface de la terre. »

Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a souligné que la diplomatie devait toujours être la voie privilégiée pour tenter de résoudre les conflits nationaux et internationaux : « Certes, il s'agit du devoir d'un patriote qui aime vraiment son pays de le défendre en cas d'attaque, il est du devoir d'un citoyen d'être prêt à faire tous les sacrifices pour la défense de son pays et pour la liberté de sa nation. Néanmoins, si le conflit peut être résolu d'une manière cordiale ou pacifique à travers des négociations et la diplomatie, alors il ne faut pas inutilement inviter la mort et les exécutions. »

Sa Sainteté a également évoqué en long et en large les dangers qui menaçaient le monde avec la crise en Syrie : « Il ne fait aucun doute que ce conflit entre un gouvernement et son peuple peut dégénérer en un conflit international aux ramifications beaucoup plus vastes. Déjà, nous constatons que deux blocs se sont formés parmi les grandes puissances. Un bloc soutient le gouvernement syrien tandis que l'autre soutient les forces rebelles. Cette situation pose non seulement une grave menace

pour les pays musulmans, mais est aussi une source de grave danger pour le reste du monde. »

Réitérant l'importance de la diplomatie, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a salué les récents efforts du président russe, Vladimir Poutine, dans la prévention de l'escalade de la guerre en Syrie : « Le président de Russie a fait des efforts pour retenir les autres grandes puissances d'attaquer la Syrie... Il a dit que si les exigences de la justice n'étaient pas respectées et si certains pays s'en allaient en guerre isolément, alors les Nations Unies subiraient le même triste sort que la défunte Ligue des Nations. Je crois qu'il était tout à fait pertinent dans son analyse. Je souhaite seulement qu'il soit allé un peu plus loin et déclaré que le droit de veto détenu par les cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU soit aboli une fois pour toutes afin que la vraie justice et l'équité puissent prévaloir entre toutes les nations. »

Sa Sainteté a ensuite expliqué les méthodes par lesquelles l'Islam enseigne aux musulmans de répandre la paix dans le monde.

« Pour qu'une paix durable puisse subsister, a affirmé le Calife, les

normes les plus élevées de justice doivent être respectées. » Il a ajouté que le Coran exige la justice et l'égalité absolues à tous les niveaux.

Après son discours, d'autres dignitaires ont également pris la parole. Le député Kanwaljit Singh Bakshi a ainsi déclaré : « Il est notre privilège de recevoir Sa Sainteté Hadhrat Mirza Masroor Ahmad ici au Parlement de la Nouvelle Zélande et de profiter de sa sagesse et d'écouter ses idées. »

Le député Dr Rajen Prasad a, pour sa part, affirmé : « C'est un plaisir d'accueillir Sa Sainteté au Parlement néo-zélandais. J'ai toujours été très impressionné par la façon dont les Ahmadiis vivent leur vie en tant que citoyens de la nation et mettent en pratique leur message de paix. »

À l'issue de l'événement, le Calife a rencontré plusieurs dignitaires, dont les ambassadeurs d'Iran et d'Israël. Il a ensuite eu droit à une visite du Parlement par le MP Kanwaljit Singh Bakshi et enfin, Sa Sainteté a dirigé des prières de l'après-midi au Parlement.

4^e JAPON

L'ARRIVÉE



Le cinquième Calife, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad, est arrivé au Japon le 5 novembre 2013. Sa Sainteté a atterri à 17 heures à l'aéroport international de Tokyo Narita en provenance d'Auckland, Nouvelle-Zélande. Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a passé sa première nuit au Japon au centre-ville de Tokyo, avant de se rendre à Nagoya, où se trouve le Centre Ahmadiyya. A son arrivée à Nagoya à 19h15, Sa Sainteté s'est rendu au Centre Ahmadiyya pour diriger les prières du Maghreb et Isha, et où l'attendait des dizaines d'hommes, femmes et enfants. Hadhrat Mirza Masroor Ahmad en était à sa deuxième visite au Japon.

VISITE DU MONT FUJI



Lors de son passage au Japon, le Calife a pris le temps d'aller visiter le célèbre Mont Fuji. La montagne, connue mondialement pour sa forme et sa beauté particulières, est la plus haute montagne du Japon, culminant à plus de 3776 mètres. Sa Sainteté a pu admirer la montagne d'un hôtel à proximité, où il a également dirigé les prières de Zuhr et Asr. Au cours de sa tournée, Sa Sainteté a prononcé son sermon hebdomadaire du vendredi de Nagoya et répondu à des questions lors d'une session de questions-réponses organisée à Tokyo. Sa Sainteté a également rencontré des centaines de musulmans ahmadis locaux et tenu des classes avec de jeunes garçons et filles musulmans ahmadis. Sa Sainteté s'est également rendu à Tokyo sur le train à grande vitesse Shinkansen, également connu comme le « bullet-train » le 10 novembre 2013.

LE CALIFE TRANSMET LES ENSEIGNEMENTS PACIFIQUES DE L'ISLAM À DES INVITÉS JAPONAIS



Le chef mondial de la communauté musulmane Ahmadiyya, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad, s'est adressé à un auditoire de plus de 100 dignitaires et invités japonais le 9 novembre 2013 lors d'une réception spéciale tenue à l'Hôtel Mielparque à Nagoya. Lors de son discours, Sa Sainteté a détaillé les véritables enseignements pacifiques de l'Islam, condamné toute forme de terrorisme et d'extrémisme, parlé avec émotion du peuple japonais et demandé aux dirigeants du Japon d'œuvrer pour la paix mondiale. Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a commencé par décrire les vrais enseignements de l'Islam : « Les vrais enseignements de l'Islam sont si complets et si beaux qu'à tous les niveaux, ils guident

les croyants vers un chemin éclairé d'amour, d'affection et de fraternité. » Le Calife a déclaré qu'il était regrettable que de nombreux musulmans aient déviés de ces véritables enseignements. Il a expliqué que la cause en était l'influence des savants religieux qui ne s'occupent que de leurs propres centres d'influence et leurs intérêts personnels. Il a assuré que tout ce que ces 'soi-disant savants' enseignent n'ont rien à voir avec les enseignements purs et nobles de l'Islam. Sa Sainteté a soutenu également que les attentats suicides et les attaques terroristes devaient être absolument condamnés et que le Saint Coran enseigne que tuer une personne est semblable à « tuer toute l'humanité. »



S'appesantissant sur les enseignements de l'Islam, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a expliqué : « Le mot arabe à partir duquel est dérivé le mot 'Islam' signifie à la fois répandre la paix et la sécurité et répandre la compassion et l'amour. Ces enseignements forment la réalité de l'Islam. En outre, Allah commande aux musulmans d'adopter eux-mêmes ces attributs mais aussi de répandre la paix, l'amour et l'affection dans le monde entier. » Puis il a ajouté : « Vous ne devez pas penser que les enseignements de la Communauté Ahmadiyya sont une nouvelle forme d'Islam ou un enseignement différent - la vérité est que ce sont les enseignements du Fondateur de l'Islam, le Saint Prophète Muhammad (paix soit sur lui). » S'exprimant sur le rôle des mosquées ahmadies, le Calife a déclaré : « Nos mosquées sont des symboles de paix et de lumière, qui illuminent leur environnement... Nos mosquées ne sont pas construites pour causer de la souffrance à l'humanité, mais au contraire sont construites dans un souci de protéger et d'aimer tous les hommes. » Se référant aux expériences passées du peuple japonais, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a déclaré : « La nation japonaise et ses dirigeants comprennent plus que tout autre peuple l'importance de la paix dans le monde. Vous êtes ceux qui connaissez le mieux les effets dévastateurs des armes nucléaires et de leur carnage. Vous êtes ceux qui comprennent mieux que n'importe qui les conséquences horribles de la guerre. » En conclusion, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a souligné la nécessité pour toutes les parties d'œuvrer pour l'objectif

primordial de la paix et d'une société juste. Il a appelé la nation japonaise et son peuple à jouer son rôle à cette fin : « En ma qualité de chef de la Communauté Ahmadiyya, je mets constamment en garde les peuples et les nations du monde entier qu'il est impératif de répandre l'amour et l'affection partout aujourd'hui, plutôt que d'attiser ou de propager la haine. Nous avons besoin en cette époque de nous mettre en avant avec un esprit de réconciliation car si nous ne devenons pas de véritables ambassadeurs de la paix, une grande calamité pourrait facilement frapper le monde. » Sa Sainteté a ajouté : « Plutôt que de se considérer à travers le prisme de la haine, nous devrions tous nous voir l'un l'autre à travers le prisme de l'amour et de la paix... Je prie pour qu'au lieu de répandre la méchanceté et la haine, toutes les parties se réunissent et fassent un effort collectif pour mettre fin à toutes les formes du mal, de sorte que nos générations futures puissent être sauvées de cette indicible destruction qui pourrait certainement survenir si les armes nucléaires sont utilisées à nouveau par n'importe quel pays. » Lors de l'événement le maire de Nagoya, Kawamura Takashi, Kudo Shouzo, membre du Congrès et le député de la ville, M. Yoshiaki Shouji se sont également exprimés. Tous les dignitaires en ont profité pour accueillir le Calife au Japon et ont fait l'éloge de l'engagement de la Communauté Ahmadiyya en faveur de la paix et au service de l'humanité. Ils ont notamment parlé de leur appréciation des efforts de secours menés par la Communauté Ahmadiyya à la suite des tsunamis de 2011.

RETOUR A LONDRES

LE CALIFE ACCUEILLI EN GRANDE POMPE



Le cinquième Calife, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad était de retour à la mosquée Fazl à Londres, le 12 novembre 2013, après une tournée de plus de sept semaines en Asie Pacifique.

Sa Sainteté a pris un vol direct de Tokyo pour Londres, après avoir visité respectivement Singapour, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et le Japon.

Il a été accueilli par des centaines de musulmans ahmadis du Royaume-Uni, ravis de son retour à Londres.

Au cours de sa visite, Sa Sainteté a pu rencontrer des milliers d'ahmadis dans cette partie du monde, s'est exprimé lors des Conventions musulmanes Ahmadiyya annuelles en Australie et en Nouvelle-Zélande, a inauguré les mosquées Masroor et Baitul Muqet à Brisbane et Auckland respectivement et prononcé des discours dans une série de réceptions au cours desquelles il a transmis les vrais enseignements de l'Islam aux dignitaires non ahmadis et aux invités.



COMMENT RÉCONCILIER L’EXISTENCE DE DIEU ET LA SOUFFRANCE HUMAINE ?

Yasmine & Saïd HADDIOUI

Il est important de replacer la souffrance dans le contexte de notre existence afin de comprendre comment est elle générée et les divers rôles qu'elle joue dans l'ordre des choses dans un sens plus large. Loin d'être contradictoire avec l'existence de Dieu, la souffrance est en fait une preuve de Sa Grande Sagesse.

Du point de vue de l’Islam, Dieu est La Cause des causes et Le Centre de toute chose. Par conséquent, les musulmans se tournent vers Lui pour être guidés dans leur compréhension de l’univers. Ainsi dans le Saint Livre de l’Islam qui a été révélé au St Prophète Mohammad, paix soit sur lui, il est dit : « *Qui (Dieu) a créé sept cieux en harmonie. Dans la création du Dieu Gracieux, tu ne peux voir aucune discordance. Puis, regarde de nouveau : vois-tu quelque imperfection ? Puis regarde de nouveau, et encore de nouveau, ton regard ne fera que retourner à toi frustré et fatigué* ». St Coran : Sourate Al-Mulk Ch.67 v.4-5. Dieu a crée un univers parfait et sans défauts où règne un équilibre complet. L’Homme a reçu la liberté de choix. S’il utilise au mieux les Lois de la nature, il en récoltera les bénéfices. Si au contraire, il agit de manière irresponsable, il aura alors à en supporter les mauvaises conséquences et Dieu ne devra pas en être blâmé. Cette réalité manifeste est clairement évoquée dans le verset suivant : « *La corruption est apparue sur terre et sur mer par suite des œuvres qu’ont faites les mains des hommes, afin qu’Il puisse leur faire goûter les fruits de certaines de leurs actions, et pour qu’ils abandonnent le mal* ». Al-Rum Ch.30 v.42 L’Homme est responsable de la déforestation à grande échelle des forêts tropicales, il a aussi endommagé la couche d’ozone, pollué les voies navigables et l’atmosphère, déséquilibrant ainsi brutalement l’écosystème mondial. Nous savons aujourd’hui que ce déséquilibre a engendré des conditions climatiques catastrophiques tout autour du globe : Certaines zones du monde ont expérimenté des sécheresses prolongées qui, à leur tour, ont généré des famines dans des proportions tragiques. D’autres régions ont été affectées par des inondations sévères ayant pour résultat une dévastation de grande ampleur, le développement de maladies, la perte de moyens de survie, de bétails et de vies humaines. Ceci illustre le fait que ce type de souffrances, communément connu comme des « Actes de Dieu », n’est en réalité que le résultat de la rupture par l’Homme de l’équilibre des Lois de la Nature.

Parlons maintenant d’un autre rôle essentiel joué par la souffrance. Elle a été un grand professeur, cultivant et modelant notre conduite. Elle développe et perfectionne les sensibilités, enseigne l’humilité et, à plus d’un titre, prépare l’Homme à se tourner vers Dieu. Elle éveille le besoin de recherche et d’exploration, elle éveille aussi cette nécessité qui est la mère de toutes les inventions. Supprimez la souffrance comme facteur causatif dans le développement du potentiel humain et les rouages du progrès feront machine arrière une centaine de milliers de fois. L’Homme essaye d’interférer en altérant le cours des choses, mais tout ce qu’il pourra atteindre ne sera que frustration. Ainsi, la question de rejeter la responsabilité de nos actes sur le Créateur concernant l’existence de la souffrance, ne devrait même pas être soulevée car elle est en fait une bénédiction cachée dans le rôle créatif subtil qu’elle joue. Le secret de toute découverte scientifique repose sur une quête constante ayant pour but de soulager toute forme de douleur. La motivation première est davantage un besoin d’échapper à la peine qu’un désir d’acquérir des plaisirs. Parlons à présent du rôle joué par la souffrance tout au début de la création de l’Homme ainsi que dans le grand schéma de l’Evolution. Citons ici un livre du 4^{ème} Calife^a de la Communauté Musulmane Ahmadiyya Internationale : Revelation, Rationality, Knowledge and Truth. « Après un examen attentif, nous découvrons que le voyage de l’évolution a été un processus long et graduel de réalisation de gains et de pertes. Cette réalisation forma lentement des organes sensoriels ayant pour but d’enregistrer la présence de plaisir et de peine, du confort et de la souffrance. En réalité, ce que nous appelons évolution était l’évolution de la conscience. La vie avance constamment en spirales, d’un état réduit de conscience à un état plus élevé, développant continuellement les facultés de la conscience. Le cerveau se développa comme un équivalent essentiel au système de perception. Plus la conscience évolue, plus intense est le sens de perte et de gain ressenti par les centres nerveux spécifiques qui transmettent la sensation de perte telle la souffrance, et de



La souffrance a été un grand professeur, cultivant et modelant notre conduite. Elle développe et perfectionne les sensibilités, enseigne l’humilité et, à plus d’un titre, prépare l’Homme à se tourner vers Dieu.

gain tel le plaisir à l’esprit via le cerveau. Nous comprenons du Saint Coran que Dieu ne créa pas la souffrance comme une entité indépendante à part entière mais uniquement comme une contrepartie indispensable au plaisir et au confort. L’absence de bonheur est la souffrance qui est comme son ombre ; de la même manière l’obscurité est elle l’ombre jetée par l’absence de lumière. S’il y a la vie, il doit y avoir la mort ; chacune située à l’extrémité des pôles d’un même plan avec d’innombrables degrés et de nuances entre les deux. Plus nous nous éloignons de la mort, plus nous évoluons graduellement vers un état de vie, le bonheur ; plus nous nous éloignons de la vie, plus nous nous rapprochons vers un sentiment de perte et de tristesse, vers la mort. Ceci est la clé pour comprendre la lutte pour l’existence, qui à son tour amène une constante amélioration de la qualité de la vie et l’aide à atteindre le but ultime de l’évolution. Le principe de « survie du plus fort » joue un rôle important dans le grand dessein de l’évolution. Ce phénomène est mentionné dans le verset suivant du Saint Coran : « *Béni est Celui entre les mains de Qui est le royaume, et Il a pouvoir sur toutes choses ; Qui a créé la mort et la vie pour qu’Il vous éprouve – lequel d’entre vous est le meilleur en conduite ; et Il est le Puissant, le Très-Pardonnant* » Al-Mulk Ch.67 v.2-3. C’est cette lutte perpétuelle entre la vie et la mort qui soumet le vivant à un état constant d’épreuve, afin que tous ceux qui se conduisent le mieux survivent et atteignent un statut élevé d’existence. C’est cette lutte perpétuelle constante entre les forces de la vie et les forces de la mort qui fournit la dynamique nécessaire au vivant de s’éloigner perpétuellement de la mort ou de se rapprocher d’elle. Cela peut engendrer l’amélioration ou la détérioration de la qualité de l’existence. Ainsi la souffrance pourrait uniquement être contestée si elle avait été créée comme une entité indépendante, n’ayant aucun rôle significatif à jouer dans le schéma de la vie. Mais sans le goût de la souffrance ou sans une conscience de ce qu’elle est, le sentiment de soulagement et de confort disparaîtrait aussi.

Sans une confrontation de la peine et de la misère, la joie et le bonheur perdraient très certainement tout leur sens. En effet, l’existence même perdrait son objectif et les étapes de l’évolution de nos cinq sens. La conscience de perte et de gain a joué un rôle analogue et essentiel comme les deux roues d’un même wagon ; supprimez-en un et l’autre perdra tout son sens. La lutte entre la vie et la mort engendre cette souffrance qui est aussi le moyen de créer du plaisir. C’est donc la force motivante primaire qui propulse le véhicule de l’évolution vers un progrès éternel. Par conséquent, la vraie question est : Faut-il choisir un système avec la souffrance comme partie intégrante, faisant monter perpétuellement l’évolution en spirale dans le plus grand intérêt de la vie, ou abandonner le plan tout entier par crainte d’une souffrance inévitable ? Ainsi cette évolution guidée continua jusqu’au moment où l’Homme émergea en tant que création achevée. A partir de cette étape, l’évolution physique prit fin et elle se déplaça sur le plan moral et spirituel, mais avec une différence majeure. L’évolution physique fut dirigée à chaque étape mais il n’y avait pas de libre arbitre des créatures impliquées. Pour l’évolution morale et spirituelle, Dieu donna le libre choix d’accepter la direction ou de la rejeter, avec une récompense ou une punition liée à ce choix. Là aussi la souffrance a eu un rôle à jouer car les épreuves et les difficultés sont les moyens de progrès spirituel pour l’Homme.

- Ainsi :
1. La création de Dieu est parfaite et cette souffrance apparaît lorsque l’Homme, en utilisant son libre arbitre, brise les lois naturelles.
 2. La souffrance a joué et continue à jouer un rôle crucial dans le progrès de la civilisation.
 3. Le rôle important joué par la souffrance dans l’évolution de la vie sur terre : S’il n’y avait pas de souffrance, la vie n’aurait pas progressé au-delà des organismes unicellulaires.
 4. La souffrance joue un rôle clé dans l’avancement spirituel de l’Homme.

LA CRISE EN SYRIE



Dans un sermon du vendredi prononcé le 13 septembre 2013, le Calife, Hadrat Mirza Masroor Ahmad, chef spirituel de la Communauté musulmane Ahmadiyya, est revenu sur la crise syrienne. Ci-dessous la retranscription de ce sermon.

« J'atteste que nul n'est digne d'être adoré hormis Allah, l'Unique, sans associé ; et j'atteste aussi que Muhammad (pssl) est Son serviteur et messager. Je cherche refuge en Allah contre Satan, le rejeté. Au Nom d'Allah, le Gracieux, le Miséricordieux. » Sa Sainteté récite ensuite la sourate Al-Fatihah, premier chapitre du Coran, puis déclare : « La situation dans le monde se détériore à une vitesse accélérée ; et en particulier l'état des choses en Syrie – et non

seulement en Syrie mais dans le reste du monde arabe – risque d'entraîner une dévastation énorme. Si jamais des forces étrangères devaient s'immiscer dans le conflit syrien, le monde arabe ne serait pas le seul à subir des pertes immenses ; des pays d'Asie en feraient les frais eux aussi. Ni les gouvernements arabes ni les autres pays (notamment, les superpuissances) ne semblent vouloir faire l'effort de comprendre que ce conflit ne se limitera pas à la Syrie mais a le potentiel de devenir le précurseur d'une guerre mondiale.

Il incombe aux musulmans ahmadis – ceux qui, en tant que suivants du plus fervent adepte du Messenger d'Allah, Muhammad (pssl), ont pour tâche de ramener le monde à Dieu et d'instaurer la paix et la fraternité sur terre – oui, il nous incombe à nous, les ahmadis, de nous concentrer avec grande ferveur dans nos prières pour sauver le monde de la destruction. Hormis la prière, nous n'avons aucun moyen de sauver le monde de l'annihilation. Pour ce qui est des moyens matériels, nous pouvons, bien entendu, essayer d'attirer



[...] oui, il nous incombe à nous, Ahmadis, de nous concentrer avec grande ferveur dans nos prières pour sauver le monde de la destruction.

l'attention du monde et en particulier des grandes puissances sur les résultats effroyables qui en découleront ; et cela, dans une certaine mesure, nous le faisons déjà. En effet, j'ai continué, dans la mesure du possible, à mettre en garde les politiciens et les gouvernements. Les membres de la Communauté [Ahmadiyya] ont eux aussi disséminé ce message à grande échelle dans différents pays du monde. Ces leaders et politiciens déclarent haut et fort que notre message traduit sans doute le besoin du moment, et ils nous assurent que nous avons leur soutien sans faille. Toutefois, lorsque se présente l'occasion de traduire ce soutien par des actions concrètes, voilà que les priorités des grandes puissances changent complètement. Quoi qu'il en soit, comme je l'ai dit, il s'agit là d'efforts matériels. Quelle que soit la tâche, notre arme réelle, la seule qui puisse nous attirer la grâce de Dieu, n'est autre que la prière. Il est de toute urgence, vu l'état des choses, que les ahmadis concentrent leur attention particulière sur la prière. Nous devons prier que l'humanité en général et le peuple de l'Islam en particulier soient sauvés de l'anéantissement. En 1925, soit environ quatre-vingt huit ans de cela, le Muslih Maw'ud (le deuxième Calife de l'Ahmadiyya) – qu'Allah soit content de lui – n'avait-il pas déclaré dans un sermon s'adressant à la situation

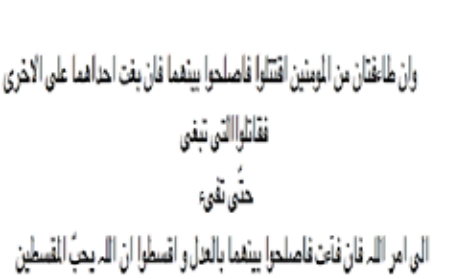
d'alors en Syrie que l'histoire de Damas est très ancienne. Avant l'avènement de l'Islam, cette ville était le centre de plusieurs religions, ou du moins elle leur était d'une grande importance. Cette ville demeura pendant longtemps la capitale du monde islamique. Il s'y trouvait des choses qui perpétuaient la mémoire de la plupart des anciennes religions. Le Muslih Maw'ud – qu'Allah soit content de lui – avait donc prononcé un sermon en 1925, comme je l'ai dit, ayant pour thème Damas et la Syrie. La raison de ce sermon, a-t-il dit, était la situation née de la révolte autonomiste des Druzes (un peuple local), une révolte à laquelle s'étaient joints les musulmans. Si les Druzes étaient un peuple montagnard, les musulmans, quant à eux, habitaient les villes. Ils se sont joints à ce mouvement à l'époque de l'administration française. Selon son analyse, l'administration gouvernementale était entre les mains des Français, bien qu'il s'y trouvât aussi d'autres gouvernants, dont notamment les muftis ou imams, mais il n'en demeure que le pouvoir politique appartenait aux Français. Les dirigeants parmi les muftis avaient, quant à eux, le dernier mot en matière d'autorisation pour la publication de livres religieux ; en effet, lorsqu'un mufti avait pris sa décision sur de telles matières, même le gouverneur ne pouvait la contester. Pour illustrer cela, le Muslih Maw'ud a

donné l'exemple suivant. La Communauté Ahmadiyya avait obtenu l'autorisation du gouverneur d'imprimer des livres ; cela n'empêcha pas le mufti d'en interdire la mise en circulation – et la presse en a fait état. Une plainte fut déposée devant le gouverneur, mais celui-ci se déclara impuissant devant la décision du mufti. Quoi qu'il en soit, le gouvernement était entre les mains de la France, et toute révolte politique était violemment réprimée. Or, à la révolte indépendantiste menée alors par les gens du pays, la France avait réagi par un sévère bombardement aérien de Damas. L'on rapporte que les bombes continuèrent à pleuvoir sur la ville pendant 57 à 58 heures, réduisant son histoire, ses bâtiments historiques, à un amas de décombres, et faisant des milliers de morts. Pourquoi cette ville fut-elle détruite, et pourquoi ces gens furent-ils tués ? C'était tout simplement parce qu'ils voulaient se libérer de l'occupation étrangère. L'une des révélations divines reçues par le Messie Promis (a.s.) (le Fondateur de la Communauté musulmane Ahmadiyya), à savoir : « Le fléau de Damas », s'était réalisée, selon le Muslih Maw'ud, par la situation affreuse de Damas, par ce bombardement aérien qui y détruisit tous les bâtiments historiques, voire l'histoire même de toutes les religions. En effet, jamais Damas n'avait connu plus terrible

fléau ou dévastation plus grande. Tel que je l'avais mentionné, cette destruction fut infligée par des forces étrangères, plus précisément par la France. Il faut savoir entre parenthèses que certaines prophéties ont la particularité de se réaliser plus d’une fois. Ce fléau infligé par des étrangers, cette destruction de la ville, se poursuivit pendant 57 à 58 heures d’affilée, faisant, selon certains, deux mille victimes, et selon d’autres, vingt mille. Sans doute sept à huit mille morts seraient une estimation prudente. L’on peut dire qu’au moins le fléau fut alors infligé par des étrangers ; or combien malheureux est-il de constater que le fléau survenu aujourd’hui est cette fois auto-infligé, causant des dégâts depuis environ deux ans et demi à Damas et ailleurs en Syrie. En fait, toute le Syrie est sous l’emprise de ce désastre. Le bilan, selon des estimations avisées, s’élèverait à cent mille morts, mais d’aucuns estiment que le chiffre serait, en réalité, bien plus important. Les réfugiés se chiffrent désormais en millions. Demeures et marchés sont en ruine ; le palais présidentiel, les aéroports, différents bâtiments et immeubles, ont tous été touchés par des bombardements à l’artillerie lourde. En d’autres termes, personne n’est à l’abri. Les soldats du gouvernement massacrent les civils, et les civils tuent les agents de l’Etat, parmi lesquels se trouvent des soldats. Les alaouites et les sunnites s’entretuent. Or, tout ce beau monde prétend faire la même déclaration de foi islamique…

Quant à ceux qui sont opposés au gouvernement – la plupart desquels sont sunnites – et qui luttent pour la libération [politique], ils ont désormais été rejoints par des groupes terroristes qui prétendent vouloir les aider. Seul le temps dira quels dégâts seront infligés sur le pays par ces factions terroristes. L’on doit dire avec regret que ce fléau est en train de prendre une tournure de plus en plus alarmante. Ces gens ne réalisent pas que les cruautés et les batailles que s’infligent réciproquement le peuple – au nom de la libération – et le gouvernement – au nom du rétablissement de la sécurité et de l’ordre public – sont en train de les affaiblir à tel point que les grandes puissances – au nom de l’instauration de la liberté, de l’enrayement de la violence et du rétablissement de l’ordre – sont désormais prêtes à agir pour servir leurs intérêts égoïstes. Ces grandes puissances

ne savent pas que de tels agissements sont de nature à plonger le monde entier dans l’abîme de la destruction. D’un côté, il y a des gouvernements puissants ainsi que des gouvernements de la région voisine qui soutiennent ou aident le gouvernement syrien ; de l’autre, les opposants du gouvernement sont soutenus par différents gouvernements. En fait, la plupart des grandes puissances sont avec eux. Comme je l’avais dit, cette situation prend désormais une tournure on ne peut plus inquiétante. Combien malheureux sont les nations islamiques qui prétendent agir selon les enseignements au sujet desquels Dieu a dit qu’ils sont désormais arrivés au sommet de la perfection ; ces nations se disent être de l’Ummah, cette communauté que Dieu a appelée « le meilleur des peuples ». Aujourd’hui, que font-elles de bien, ces nations musulmanes ? Elles ont perdu tout sens de miséricorde ou de compassion ; elles ne pratiquent plus rien de l’enseignement [islamique] ; elles n’ont plus aucun sens de l’honneur et n’hésitent pas à demander de l’aide auprès des non musulmans – et de surcroit, cette aide sera utilisée pour massacrer leur propre peuple. Or, que préconise le Coran pour des situations où deux groupes se font la guerre ? Voici ce que Dieu dit à ce propos :



« Et si deux groupes de croyants se font la guerre, faites la paix entre eux ; puis, si par la suite l’un des deux transgresse contre l’autre, combattez le groupe transgresseur, jusqu’à ce qu’il retourne au commandement d’Allāh. S’il y retourne, alors faites la paix entre eux avec équité, et agissez avec justice. En vérité, Allāh aime les hommes équitables. » (Saint Coran, chapitre 49, verset 10) Allah dit donc qu’il s’agit d’effectuer une réconciliation en toute justice et d’être équitable. Dieu a, par ailleurs, élevé le barème de la justice à un niveau très haut,

car Il dit dans un autre verset : « Ne laissez pas l’hostilité d’un peuple vous empêcher d’agir avec justice. Si les musulmans préfèrent l’amour d’Allah aux désirs mondains, il leur faudra être équitables entre eux, et être justes même envers des peuples ennemis. Voilà, dit Allah, ce qui sera la façon d’agir la plus en consonance avec la taqwa (la piété et la crainte révérencielle de Dieu). Or, justement, le musulman est constamment enjoint de rechercher la taqwa. N’est-il pas honteux qu’une proposition faite par le Président d’Israël aurait dû en réalité être faite aux grandes puissances par les musulmans eux-mêmes ? Admettons que cette idée n’ait pas effleuré l’esprit des nations musulmanes ou de leurs leaders. Cela n’enlève rien au fait que, lorsque le Président d’Israël fit cette proposition aux grandes puissances, la ligue islamique mondiale ait pu émettre un communiqué déclarant ce qui suit : « Quels que soient les conflits dans notre région, nous nous en occuperons nous-mêmes, surtout dans les endroits où habitent nos coreligionnaires. Nous croyons au même Dieu, et au même Prophète, et nous agissons selon les enseignements du même Livre qui est notre guide en ce monde. Si des conflits surviennent entre nous, ou si au sein d’un de nos pays deux sectes se battent entre elles, ou encore le peuple et le gouvernement se font la guerre, nous utiliserons nos enseignements parfaits pour résoudre ces problèmes. Si l’un des partis opposés se rebelle [contre notre autorité collective], et au cas où nous aurions besoin d’une aide étrangère pour apaiser la rébellion, cette aide sera seulement de nature technique ou sous forme d’armements. Toutefois, nous aurons notre propre stratégie, et les intervenants y seront aussi les nôtres. » Si une telle vision existait chez les nations musulmanes, les puissances étrangères n’oseraient même pas lorgner vers elles. Quel intérêt des nations puissantes assises à des milliers de kilomètres de là pourraient-elles avoir en ces pays, si ce n’est le désir de s’accaparer les ressources de ces derniers, ou encore, par leur contrôle de petits pays rongés par des conflits, de démontrer leur suprématie sur des puissances rivales ? Cela dit, il n’en demeure pas moins que c’est l’asthénie des pays musulmans et le fait qu’ils oublient leurs principes islamiques qui enhardissent les puissances étrangères au point où l’une d’entre elles ose annoncer ceci : « Quand bien même les Nations

Unies n’autorisent pas une attaque sur la Syrie, nous la lancerons de toute façon. Nous y avons parfaitement droit ! » Pour appuyer cette annonce, ils avancent une raison tout à fait enfantine : « Les Nations Unies n’ont pas le droit de nous dicter notre politique étrangère ! » Mais comment cette situation est-elle devenue une question de politique étrangère ? Il est un fait que lorsque l’inimitié dépasse toutes limites, les yeux deviennent voilés, et alors même des gens éduqués se mettent à tenir des propos incohérents. Ils ont tout l’air d’être des gens intelligents, mais ils parlent comme des gens incultes. Vous êtes assis à des milliers de kilomètres d’ici ; vous n’avez rien à voir avec cette affaire. L’Organisation des Nations Unies est la seule concernée, car ces gens ont accepté les engagements en tant que signataires de la Charte des Nations Unies. L’Organisation des Nations Unies n’a établi aucun pacte individuel au profit d’une seule nation ni ne fait-elle de transactions avec un pays ou un autre. Par ailleurs, un conflit à l’intérieur des frontières d’un pays ne peut pas directement menacer un autre pays. Comment peut-on dire que tout ceci est une question de politique étrangère ? En tous cas, je ne comprends pas cette rhétorique. En réalité, il s’agit là tout simplement d’antagonisme, d’outrecuidance, et d’une tentative répréhensible d’établir sa suprématie sur autrui. En tous cas, ce n’est pas cette façon d’agir qui amènera la paix dans le monde. La paix naît du respect de toutes les exigences de la justice absolue, et dans ce cadre, aucun principe ne peut dépasser en beauté l’enseignement islamique, à savoir que « même l’hostilité d’un peuple ne doit jamais vous empêcher d’être équitables. » J’ai maintes fois attiré l’attention des dirigeants du monde sur ce point. En outre, la paix mondiale peut être instaurée si l’on agit selon le principe énoncé dans le verset que j’avais cité tout à l’heure. Si l’ONU tentait d’établir la justice selon ce principe, la justice prévaudrait à coup sûr : c’est-à-dire que tous les pays fassent un effort concerté pour enrayer l’injustice à chaque fois qu’elle survient, et non pas qu’un pays jouisse d’un droit de véto, ou qu’un autre ait le droit de n’en faire qu’à sa tête. Tout ceci n’a absolument rien à voir avec la politique étrangère d’une nation quelconque. Ensuite, n’est-il pas qu’une nation déclare qu’elle n’enverra pas de forces terrestres pour établir la paix en Syrie, et qu’elle

se limitera à des attaques aériennes ! En d’autres termes, elle ne fera que réduire en ruine la capitale et voire même le pays, comme on l’avait fait autrefois. Elle ne fera que massacrer les innocents, les enfants, les femmes, comme on l’avait fait en Irak et en Lybie. Qu’ont-ils pu accomplir dans ces pays-là ? Espèrent-ils malgré tout l’accomplir dans ce pays-ci ? Des villes entières ont été réduites en poussière, et la paix n’y existe toujours pas. Soit dit en passant, Dieu a suscité leur antidote de parmi eux-mêmes. Hier le premier ministre russe a déclaré dans un communiqué ou un article que les décisions unilatérales ne sont qu’injustice.

« Comment peut-on dire que tout ceci est une question de politique étrangère ? En tout cas, je ne comprends pas cette rhétorique. En réalité, il s’agit là tout simplement d’antagonisme, d’outrecuidance, et d’une tentative répréhensible d’établir sa suprématie sur autrui. En tous cas, ce n’est pas cette façon d’agir qui amènera la paix dans le monde. »

Si l’objectif avait toujours été d’avoir la liberté de prendre des décisions unilatérales, alors, dit-il, pourquoi a-t-on créé l’ONU ? Il avança par ailleurs que si de tels agissements devaient se poursuivre, l’ONU connaîtrait le même sort que la Société des Nations. Et en cela, il a certes raison. L’on a également renversé le gouvernement égyptien au nom des droits du peuple. L’on a déclaré que les droits du peuple sont bafoués et que le gouvernement, par souci de se préserver, massacre le peuple sans pitié. La réaction du gouvernement était certes incorrecte. Il n’en demeure pas moins que le gouvernement qui succéda au premier était composé d’extrémistes et de fous de Dieu. Les grandes puissances se sont alors demandées ce qu’il allait en advenir. Un journaliste écrivant pour un des plus importants journaux américains m’avait posé la question suivante : Quelles sont les chances pour la paix en Egypte après [tous ces événements] ? En guise de réponse, je lui ai dit ceci : « Vous avez peut-être renversé le gouvernement pour consolider votre

influence là-bas. Or, vous avez mal compris la situation. Ceux au pouvoir ne suivent ni vos désirs ni ceux du peuple, dont la majorité leur est opposée. Il y a une braise qui brûle encore, et vous verrez dans l’espace de quelques mois le sang coulera comme la dernière fois. » En fait, le sang commença à couler bien plus vite que je l’avais estimé. Les récents événements en Egypte sont encore présents à l’esprit. Quelles que soient les raisons derrière l’agitation au sein des nations musulmanes – et il se peut qu’elles soient légitimes – toute ingérence des grandes puissances sera source de troubles. En début de

mettant les intérêts de l’Ummah (le peuple de l’Islam) au-dessus de leurs propres intérêts. Cela n’aura lieu que lorsque la taqwa naitra dans le cœur : dans le cœur des dirigeants et dans le cœur du peuple. Cela n’aura lieu que lorsque les grandes déclarations d’amour pour le Prophète (pssl) seront accompagnées d’efforts concrets de suivre son exemple. Je voudrais présenter quelques dires du Prophète (pssl) eu égard à l’attitude que doivent adopter les gouvernants ainsi que les responsabilités qui leur incombent, et également celles qui incombent au peuple. Voyons tout d’abord quelques hadiths se rapportant aux dirigeants :

Abu Hurayrah (r.a.) rapporte que le Saint Prophète (pssl) a dit : « Il y a 7 catégories de personnes qu’Allah accueillera sous Son ombre au jour où il n’y aura aucune ombre sauf la sienne... » Il dit ensuite que la première personne qui profitera de l’ombre de Dieu serait un dirigeant juste. L’on peut en juger l’importance de la justice.

Abu Sa’id (r.a.) rapporte quant à lui que le Saint Messenger (pssl) a dit : « Le plus aimé des gens auprès d’Allah le Jour de la Résurrection et le plus proche de Lui est un dirigeant juste. Le plus détesté des gens auprès d’Allah le Jour de la Résurrection et qui recevra le plus grand châtiment est un dirigeant injuste. » Selon un autre hadith le Saint Prophète (pssl) aurait dit ceci d’un dirigeant qui manque à son devoir envers le peuple, et ne s’investit pas pour assurer leur bien-être : « Allah interdit l’accès au Paradis à tout individu à qui Il a confié une communauté et qui meurt alors qu’il est malhonnête (envers la communauté). »

‘A’ishah (r.a.), quant à elle, a dit pour répondre à la question d’un visiteur : « Je vais vous dire ce que j’ai entendu le Prophète (pssl) dire ici même (et il s’agit d’une prière) : « O Allah ! Celui qui reçoit autorité sur ma communauté puis est dur avec elle, sois dur avec lui ; et celui qui reçoit autorité sur ma communauté puis est doux avec elle, sois doux avec lui. » Ces paroles donnent matière à réflexion aux dirigeants. S’ils souhaitent en effet profiter de l’ombre de la miséricorde divine – et s’ils se disent musulmans, ils nourriront certainement cet espoir – il leur faudra être justes et équitables. S’ils désirent être ceux qu’Allah aime, il leur faudra mettre fin à l’injustice, et ils devront s’élever bien au-dessus de leurs intérêts égoïstes avant de prendre des décisions. S’ils espèrent entrer au paradis, il leur incombera de vouloir le bien de tout un chacun sans distinction aucune, faute de

quoi, leur destination, selon les dires du Saint Prophète (pssl), sera l’enfer. Enfin, la prière qu’Allah soit dur envers le dirigeant qui est dur, et qu’Il soit doux envers le dirigeant qui est doux, est de nature à faire frissonner tout croyant sincère. Qu’Allah donne la sagesse à nos dirigeants musulmans, et qu’ils réfléchissent à ces paroles et les comprennent. Quels commandements le Saint Prophète (pssl) a-t-il donnés au peuple ? Quel comportement et quelle attitude ont-ils été enjoints d’adopter vis-à-vis de leurs dirigeants ? Zayd ibn Wahb rapporte qu’il a entendu ‘Abdullah ibn Mas’ud (r.a.) dire que le Saint Prophète (pssl.) avait déclaré : « Vous verrez après moi des gens qui mettront leurs intérêts au-dessus des vôtres, et d’autres choses encore qui vous déplairont. » Les Compagnons de dire : «

Selon un autre hadith le Saint Prophète (pssl) aurait dit ceci d'un dirigeant qui manque à son devoir envers le peuple, et ne s’investit pas pour assurer leur bien-être : « Allah interdit l'accès au Paradis à tout individu à qui Il a confié une communauté et qui meurt alors qu'il est malhonnête (envers la communauté). »

Que nous conseillez-vous donc de faire ? » Il dit : « Honorez leurs droits, et demandez vos droits à Allah. »

Il en découle que les manifestations, l’effusion de sang, et la reprise des droits par la violence ne sont pas autorisées. Si l’on demande ses droits à Allah, Il prend alors des décisions que ne peut sonder la perspicacité de ce monde. Dans un autre hadith, un Compagnon de demander au Saint Prophète (pssl) : « Dis-nous comment nous devons agir au cas où nous aurions des dirigeants qui nous réclament leurs droits mais qui nous refusent les nôtres. » (D’ailleurs, les Ahmadis dans le monde arabe me posent sans cesse cette question.) Le Saint Prophète (pssl) se détourna de lui. Il posa à nouveau sa question, mais le Saint Messenger (pssl) se détourna de lui encore une fois. Lorsqu’il réitéra sa question pour la troisième fois, Al-Ash’ath ibn Qays (r.a.) le tira en arrière pour le faire taire en disant que cette question ne plaît pas au Prophète (pssl), mais le Saint Prophète (pssl) lui répondit alors : « Ecoutez-les et

obéissez-leur. Ils seront questionnés au sujet de leurs responsabilités, et vous serez questionnés au sujet de la vôtre. » Encore un hadith : Junadah ibn ‘Abi ‘Umayyah raconte qu’il s’est rendu (avec un groupe de personnes) auprès de ‘Ubadah ibn Samit alors que celui-ci était malade. Ils lui dirent : « Qu’Allah t’accorde le bien ! Raconte-nous un hadith que tu as entendu du Prophète (pssl). Qu’Allah te le rende ! » Il répondit : « Le Prophète (pssl) nous fit appeler. Nous lui prêtâmes allégeance à la condition d’écouter et d’obéir en toutes circonstances, que ce soit dans le bonheur ou le malheur, la pauvreté ou l’aisance, et même si nos droits sont usurpés. Il nous fit aussi jurer de ne jamais nous opposer au dirigeant, qui qu’il soit, à moins que celui-ci soit coupable d’incroyance ouverte contre laquelle vous ayez une preuve de la part

de leur Seigneur. » Il leur dit aussi : « Ne vous révoltez pas contre le dirigeant tant qu’il ne vous a pas fait de tort. Si le dirigeant vous a fait tort, ne vous révoltez pas contre lui tant qu’il ne vous a pas fait de tort. Si le dirigeant vous a fait tort et que vous ne pouvez pas le supporter, révoltez-vous contre lui. Si le dirigeant vous a fait tort et que vous ne pouvez pas le supporter, révoltez-vous contre lui. Si le dirigeant vous a fait tort et que vous ne pouvez pas le supporter, révoltez-vous contre lui. »

d’Allah. » Des évidences claires d’incroyance sont donc requises. Cela n’a aucun rapport avec les fatwas d’hérésie lancées trop facilement par les ‘Ulama’ (érudits) d’aujourd’hui. Abu Dharr (r.a.) rapporte que le Prophète (pssl) a dit qu’Allah déclare (il s’agit donc d’un ‘hadith qudsi’) : « O Mes Serviteurs! Je me suis interdit l’injustice, et Je vous interdis de la pratiquer. Ne soyez donc pas injustes les uns envers les autres... » Si vous souhaitez échapper à la condamnation de Dieu, ne cessez jamais d’accomplir votre devoir. L’affaire des dirigeants est entre les mains d’Allah. Continuez à vous investir dans la prière. Pour ce qui est de l’incroyance des dirigeants, c’est-à-dire au cas où ils vous donneraient des ordres clairs de défier les injonctions coraniques, vous ne devriez pas alors leur obéir. Le Pakistan se comporte justement de cette façon-là envers les Ahmadis. On nous dit là-bas de ne pas faire la déclaration de foi islamique, de ne pas observer les cinq prières

quotidiennes, de ne pas offrir la salutation de paix islamique... Or, nous sommes musulmans, et nous disons qu’il n’y a pas lieu de leur obéir lorsqu’ils tentent de nous empêcher de suivre les injonctions islamiques, et lorsqu’ils essaient de nous forcer à les enfreindre ; mais hormis cela, nous devons respecter les lois du pays. Le hadith que j’ai cité en dernier contient le résumé de tout l’enseignement, à savoir ne pas être injustes les uns envers les autres, ni les dirigeants envers le peuple, ni le peuple envers leurs dirigeants par des actions de nature condamnable pour reprendre leurs droits. Il revient aux dirigeants et au peuple de voir dans quelle mesure ils se conforment à ces principes. Les gouvernants ne seraient-ils pas en train d’abandonner les normes les plus élevées de la justice ? Dieu est-Il vraiment témoin du fait que toutes leurs décisions sont prises selon les enseignements émanant de Dieu ? Quant au peuple, hormis l’ordre de désobéir aux commandements de Dieu, disent-ils vraiment « Nous entendons et nous obéissons » à tous les ordres émanant de leurs dirigeants ? Au cas où ils seraient gouvernés par des tyrans, se limitent-ils aux larmes versées uniquement devant leur Seigneur ? Il est fort probable qu’aujourd’hui les seuls qui se conforment à ces principes sont les Ahmadis. Si même ces derniers ne s’y conforment pas, nous retournerons à l’époque de

(ظهرالفساد فى البر والبحر)

« La corruption est apparue sur terre et sur mer... » (Le Saint Coran, chapitre 30, verset 42) Or, les musulmans devaient de toute façon connaître une telle époque, car l’apparition des conditions qui la caractérisent durant l’ère du Messie et du Mahdi Promis fait l’objet de prophéties dans le Saint Coran et les dires du Prophète (pssl). Il incombe donc aux leaders musulmans et au peuple de réfléchir à ce sujet. Afin de mettre fin aux troubles, il vous faut chercher et vous lier à celui qui a été envoyé par Allah. Si les habitants de la Syrie en particulier, et les musulmans en général, réfléchissent sur cette prophétie du Messie Promis (a.s.), à savoir « Le Fléau de Damas », ils réaliseront que la personne faisant la prophétie vient de la part d’Allah. Prêtez une oreille attentive à ce qu’il dit, car en-dehors de celui envoyé par Allah, il n’y a personne pour

vous guider. Le comportement actuel de certaines nations favorisera l’essor d’organisations extrémistes et de groupes voulant gouverner au nom de la religion ; l’on ne peut imaginer les massacres qui en résulteront. Qu’Allah octroie la sagesse aux dirigeants musulmans et au peuple. Qu’ils arrivent à comprendre le commandement divin

(وتعاونوا على البر والتقوى)

« Et entraidez-vous dans la droiture et dans la piété... » (Le Saint Coran, chapitre 5, verset 3), afin qu’ils soient de ceux qui collaborent les uns avec les autres dans le bien et la taqwa. Qu’ils soient de ceux qui évoluent dans la piété et la crainte révérencielle de Dieu. Qu’ils soient de ceux qui répandent l’amour. Qu’ils soient de ceux qui gagnent les cœurs. En effet, l’on ne peut gouverner sans gagner les cœurs, sans honorer les droits du peuple. Il est on ne peut plus nécessaire que tout leader musulman comprenne cet esprit des choses. Jetez un coup d’œil sur votre histoire : il était un temps où les chrétiens, observant les normes élevées de la justice chez les musulmans, priaient d’être libérés de leurs dirigeants chrétiens et d’être gouvernés par les musulmans. Combien cette ère paraît-elle éloignée de notre époque où les musulmans sont coupables d’injustices les uns envers les autres. Au lieu de manifestations de

(رحماء بينهم)

« ...et tendres entre eux-mêmes... » (Le Saint Coran, chapitre 5, verset 3) aujourd’hui les gorges sont tranchées. Les musulmans se précipitent vers les nations chrétiennes afin de leur demander asile pour vivre tranquilles, pour obtenir justice, pour vivre libres. Si au moins les dirigeants des pays musulmans pouvaient comprendre leurs responsabilités ! Qu’Allah leur fasse parvenir notre message d’une façon ou d’une autre. Il faudra également envoyer le message que j’ai énoncé aux pays d’Occident et aux superpuissances, bien que, comme je l’avais dit précédemment, j’aie déjà envoyé par différents moyens le message qu’une attaque sur la Syrie ne se limitera pas à ce seul pays, mais emportera le monde entier dans son sillage. La loyauté de tout Ahmadi envers son

pays – et en particulier celui qui habite dans un pays occidental – voudra qu’il alerte les politiciens de la dévastation qui s’annonce. Prions qu’Allah permette au monde de reconnaître la véracité du Messie Promis (a.s.). Qu’Il accorde aux dirigeants et au peuple la force d’accomplir leur devoir, et de mettre fin à la guerre civile afin de se préserver de l’anéantissement. Qu’Il ouvre les yeux des dirigeants d’Europe et d’Occident afin qu’ils soient à mêmes d’agir en toute justice et qu’ils puissent se préserver de l’iniquité. Qu’ils honorent les droits même des plus petits pays, et qu’ils n’offrent leur soutien à aucun pays dans le but de servir leurs intérêts égoïstes, mais plutôt dans l’intérêt de la justice. Qu’Allah protège tous les membres de la Communauté [Ahmadiyya] de tout mal émanant de la situation actuelle. En Syrie, notamment, un grand nombre d’Ahmadis en sont affligés. Allah a sans doute révélé l’avertissement du « Fléau de Damas », mais nous prions qu’Il fasse s’accomplir la révélation contenant la bonne nouvelle suivante :

يدعون لك ابدال الشام وعبادالله من العرب

c’est-à-dire « Les saints de la Syrie prient pour toi, de même que les serviteurs de Dieu parmi les Arabes. » Qu’Allah fasse que toute l’Arabie vienne vite se réfugier sous le drapeau du Messie de Muhammad (pssl) afin que l’agitation dans le monde arabe – que d’aucuns ont qualifié de « printemps arabe » – devienne source de faveurs spirituelles et non mondaines. Que ces gens soient de ceux qui prient pour le Messie Promis (a.s.), et qu’en se liant à sa personne ils soient de ceux qui propagent dans le monde l’enseignement du véritable Islam, à savoir un enseignement d’affection, d’amour et de paix. Qu’Allah nous aide, nous aussi, à comprendre et à honorer nos responsabilités. Que nous soyons de ceux qui s’attirent la miséricorde d’Allah et de ceux qui continuent à guider le monde vers la vérité. Que nous soyons de ceux qui établissent la paix et la justice, et qui en disséminent l’enseignement. Qu’Allah protège le monde des effrois et de la dévastation de la guerre. »

47^{ÈME} CONVENTION ANNUELLE DU ROYAUME-UNI 2013

PLUS DE 30 000 PARTICIPANTS VENUS DU MONDE ENTIER

La 47^{ème} Convention annuelle (Jalsa Salana) de la Communauté musulmane Ahmadiyya du Royaume-Uni s'est tenue du 30 août au 1^{er} septembre 2013 sur le vaste site de *Oaklands Farm* à Alton, aussi connu comme le « Hadeeqatul Mahdi ». L'événement de trois jours a suscité un intérêt mondial avec près de 30.000 délégués participants venus du monde entier.

Cette année, la Communauté musulmane Ahmadiyya a célébré ses 100 ans d'existence au Royaume-Uni et la Jalsa Salana était le point d'orgue de ces célébrations du centenaire.

Le Calife de la Communauté Ahmadiyya, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad, s'est adressé deux fois aux délégués lors de la première journée. Tout d'abord, au cours de son sermon du vendredi, puis plus tard durant la première session plénière de la Jalsa Salana. De plus, pour inaugurer officiellement l'événement, Sa Sainteté a hissé le drapeau de l'Ahmadiyya aux côtés de l'Union Jack.

Dans son sermon du vendredi, le Calife a parlé des objectifs de la Jalsa Salana. Il a rappelé que c'était un événement purement spirituel et que son but était d'apporter des changements moraux positifs en tous les participants dans le but d'acquérir le plaisir de Dieu, le Tout-Puissant.

Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a aussi parlé de la façon dont le Fondateur de la Communauté Ahmadiyya, Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad^{as} de Qadian, était venu pour éclairer le monde avec les enseignements véritables et pacifiques de l'Islam. Il a déclaré que le Messie Promis^{as} avait exhorté ses partisans à démontrer une véritable foi en Dieu à travers leurs actions et non seulement par leurs paroles.

Le Calife a affirmé qu'un élément clé de la foi musulmane était de servir l'humanité. Sa Sainteté a rappelé qu'il était le devoir de tous les vrais musulmans de respecter les droits des autres, plutôt que de se focaliser uniquement sur les leurs. Il a ajouté que le Messie Promis^{as} avait enseigné que les cœurs des musulmans devaient être remplis d'amour pour l'humanité.

Evoquant les 100 ans d'existence de la Communauté musulmane Ahmadiyya du Royaume-Uni, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad

a déclaré : « Cette année, nous célébrons le centenaire de la Communauté musulmane Ahmadiyya du Royaume-Uni. Cependant, cet anniversaire ne peut se révéler être une source de bonheur que si ces 100 années ont conduit à une révolution spirituelle parmi nous qui se poursuivra à travers les générations futures ». Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a conclu son discours en priant pour la paix dans le monde. Il a souligné que les conflits

Le Calife a affirmé qu'un élément clé de la foi musulmane était de servir l'humanité. Sa Sainteté a rappelé qu'il était le devoir de tous les vrais musulmans de respecter les droits des autres, plutôt que de se focaliser uniquement sur les leurs.

étaient en augmentation dans plusieurs parties du monde et que les résultats de ces affrontements pourraient être dévastateurs. Il a exhorté toutes les forces en présence à la justice et le respect des droits de chacun.

Cette année un certain nombre d'expositions furent mis en place à la Jalsa Salana, dont des expositions de photographies illustrant l'histoire de la Communauté Ahmadiyya et retraçant les 100 ans d'histoire de la Communauté Ahmadiyya du Royaume-Uni. Une autre exposition documenta la persécution des musulmans ahmadis dans certains pays.

La Jalsa Salana a été retransmis en direct dans le monde entier sur la chaîne MTA et sur mta.fr.



Vu & entendu

PLUS DE 540 000 NOUVEAUX AHMADIS DURANT L'ANNÉE ÉCOULÉE



Faisant un rapport détaillé des activités mondiales de la Communauté, le Calife a annoncé que plus de 540.000 personnes avaient rejoint la Communauté Ahmadiyya au cours de l'année écoulée.

Hadhrat Mirza Masroor Ahmad a également ajouté que la Communauté Ahmadiyya était désormais établie dans 204 pays du monde. Au cours de la dernière année, la Communauté s'était étendue à deux nouveaux pays - le Costa Rica et le Monténégro. Il a en outre annoncé que lors de la dernière année, la Communauté Ahmadiyya avait construit ou acquis 394 nouvelles mosquées. Il s'agit notamment de nouvelles mosquées au Canada, en Allemagne et en Espagne, qui avaient été personnellement inaugurées par Hadhrat Mirza Masroor Ahmad. La Communauté Ahmadiyya a aussi acquis 121 nouvelles missions ou centres.

Comme un moyen de servir l'Islam, la Communauté Ahmadiyya a désormais traduit le Coran en 71 langues différentes, tandis que de nombreux autres livres ont été publiés ou traduits dans un effort de faire avancer la cause de l'Islam véritable et pacifique.

Comme un moyen de servir l'humanité, la Communauté Ahmadiyya avait encore augmenté la portée de ses projets caritatifs dans diverses parties du monde. En particulier, Sa Sainteté a évoqué le Projet « L'Eau pour la Vie » projet à travers lequel l'eau claire est fournie à des milliers de personnes démunies dans les régions reculées de l'Afrique. Sa Sainteté a dit que ces projets étaient de la plus haute importance car ils étaient un moyen de soulager la souffrance des personnes les plus dans le besoin.

Hadhrat Mirza Masroor Ahmad s'est aussi adressé directement aux membres de Lajna Imaillah (L'organisation auxiliaire des dames). Sa Sainteté a déclaré que les gens de tous les horizons de la vie, de toutes les religions et de toutes les régions du monde ont fini par accepter le Messie Promis^{as}, Hadhrat Mirza Ghulam Ahmad de Qadian. De cette façon, la Communauté Ahmadiyya unissait l'humanité dans la paix et l'harmonie. Sa Sainteté a conseillé que la justice et l'égalité à tous les niveaux étaient de la plus haute importance. Il a dit que la paix dans la société commence avec la paix dans le foyer.

Les chiffres

Construction de
394
nouvelles mosquées

Le Saint Coran traduit en
71
langues

Acquisition de
121
nouveaux centres et missions

Plus de
540 000
nouveaux Ahmadis

L'Ahmadiyya établi dans
204
pays dans le monde
désormais

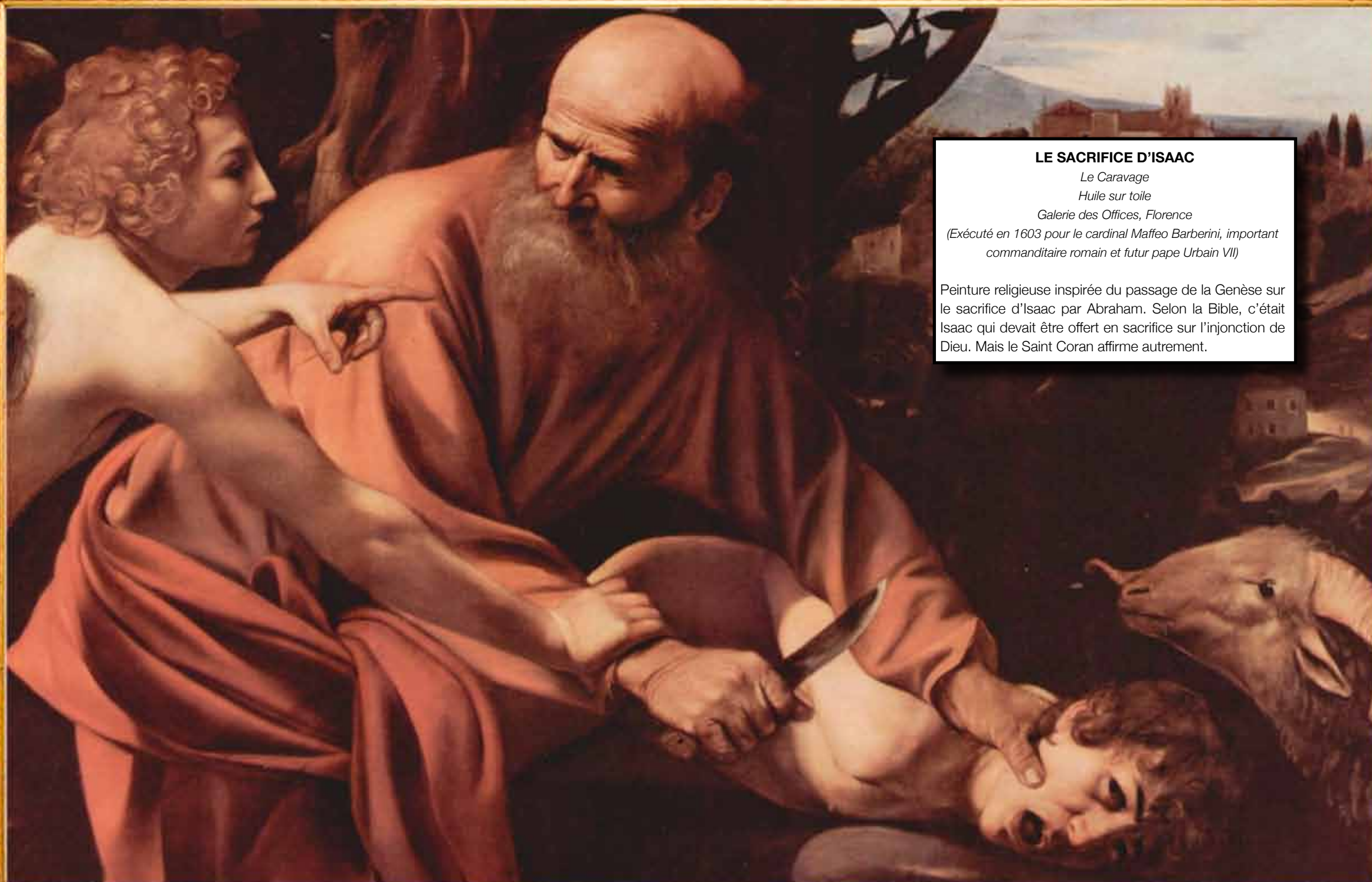
L'Ahmadiyye présent dans
2
nouveaux pays : le Costa Rica
et le Montenegro

« La phrase

Il est mon observation que les causes fondamentales de la rupture des mariages sont l'égotisme et l'égoïsme. La vérité est que si un mari et sa femme se traitent mutuellement avec équité et égalité alors il n'y aura jamais de conflits. Certes, la paix et la beauté dans toute société dépend de la justice et de l'honnêteté à tous les niveaux

Prononcée par le V^{ème} Calife, Hadhrat Mirza Masroor Ahmad dans son discours chez les Lajna Imaillah (le département auxiliaire des dames) le samedi 31 août 2013 à l'occasion de la Jalsa Salana du Royaume-Uni





LE SACRIFICE D'ISAAC

Le Caravage

Huile sur toile

Galerie des Offices, Florence

*(Exécuté en 1603 pour le cardinal Maffeo Barberini, important
commanditaire romain et futur pape Urbain VII)*

Peinture religieuse inspirée du passage de la Genèse sur
le sacrifice d'Isaac par Abraham. Selon la Bible, c'était
Isaac qui devait être offert en sacrifice sur l'injonction de
Dieu. Mais le Saint Coran affirme autrement.

LE SACRIFICE D’ABRAHAM

DANS LE SAINT CORAN



Les versets

Et quand celui-ci fut assez âgé pour travailler avec lui, il dit : « O mon cher fils, j’ai vu en songe que je t’offrais en sacrifice. Penses-y donc et dis moi quel est ton avis.» Il répondit : « O mon père, agis selon le commandement que tu as reçu; si Allah le veut, tu me trouveras du nombre des endurants.

Et lorsqu’ils se soumirent tous les deux à la volonté de Dieu, et qu’il l’eut mit par terre sur son front,

Nous l’appelâmes : « O Abraham,

« Tu as déjà réalisé le songe. » En vérité, c’est ainsi que Nous récompensons ceux qui font le bien.

En vérité, c’était là une épreuve manifeste.

Et Nous le rançonnâmes par un grand sacrifice.

Saint Coran
Chapitre 37,
versets 103 à 108

Versets 103-104 :

Le Coran et la Bible ne s’accordent pas sur lequel des deux fils d’Abraham, Ismaël ou Isaac, fut offert en sacrifice conformément au commandement de Dieu. Le Saint Qur’an affirme que se fut Ismaël, mais selon la Bible, c’était Isaac. La Bible, parlant de ce sacrifice nous dit : *«Et il dit : Prend maintenant ton fils, ton unique, celui que tu aimes, Isaac ; et va-t-en dans le pays de Moriya, et offre le en holocauste sur l’une des montagnes que je t’indiquerai.»* (Genèse, 22 :2). Le Saint Qur’an, de l’autre côté, déclare clairement et sans équivoque, dans ce verset que ce fut Ismaël qui a été offert en sacrifice. La Bible, cependant, se contredit à cet égard. Selon elle, Abraham a reçu le commandement d’offrir son seul fils pour le sacrifice, mais Isaac n’a été à aucun moment son seul fils. Ismaël naquit lorsqu’Abraham avait 86 ans alors qu’Isaac naquit alors qu’Abraham atteignit l’âge avancé de 99 ans. Ainsi pendant 13 ans Ismaël fut le seul fils d’Abraham, et étant aussi son premier né, il était doublement cher à ses yeux. Il tombe sous le sens, donc, qu’il était requis d’Abraham de l’offrir en sacrifice Sa plus chère et sa plus proche possession à savoir son premier et unique fils Ismaël. Certains évangélistes ont vainement tenté de démontrer qu’ *«Ismaël est né du servante, c’est-à-dire né de la chair alors qu’Isaac, étant né d’une femme libre, est né d’une promesse.»* (Galatians, 4 : 22-23). Mise à part le fait qu’Hagar, la mère d’Ismaël, appartenait à la famille royale d’Egypte et n’était donc pas une servante, Ismaël a été cité de manière répétée dans la Bible comme le fils d’Abraham, exactement de la même façon qu’a été mentionné Isaac (Génèse 16 :16 ; 17 : 23,25). De plus, des promesses analogues à celles d’Isaac ont été faites à Abraham en ce qui concerne la grandeur d’Ismaël. La Bible dit : *« Et en ce qui concerne Ismaël, je t’ai entendu : ‘Je le bénirai, je le rendrai fécond et je le multiplierai à l’extrême ; il engendrera douze princes, et je ferai de lui une grande nation. »* (Génèse 17 :20). *« Et l’Ange du Seigneur lui dit : je multiplierai beaucoup ta descendance, et on ne pourra la compter tant elle sera nombreuse. »* (Génèse 16 :10-11). Donc mise à part la substitution dans la Bible d’Isaac pour Ismaël qui semble être délibérée, et de Moriah pour Marwah, une colline qui se trouve dans les alentours de la Mecque à côté de laquelle Abraham, en accomplissement de sa vision mentionnée dans le précédent verset, laissa Ismaël avec sa mère Hagar alors qu’il n’était qu’un enfant, il n’y a rien dans la Bible qui confirme le moins du monde l’idée qu’Abraham offrit Isaac en sacrifice et non Ismaël. De plus, alors qu’il n’y a aucune trace du sacrifice supposé d’Isaac par Abraham dans les cérémonies religieuses juives ou chrétiennes, les musulmans, les descendants spirituels d’Ismaël, commémorent avec grande ferveur ce sacrifice désigné, en

égorgeant chaque année des béliers et des moutons dans le monde entier au 10^{ème} jour de *Dhul Hijjah*. Le Sacrifice universel de béliers et de moutons par les musulmans en un jour spécifique en commémoration de l’empressement d’Abraham à égorger Ismaël, établit sans l’ombre d’un doute que ce fut Ismaël qu’Abraham offrit en sacrifice et non Isaac. En un sens Abraham avait déjà accompli sa vision en laissant Ismaël alors enfant avec sa mère Hagar, dans la vallée désolée et aride de la Mecque où il n’y avait à cette époque aucun signe de vie, ni même un brin d’herbe ou une goutte d’eau. Cet acte courageux, en fait, symbolisa le sacrifice d’Ismaël.

Verset 106 :

Les mots « Tu as déjà réalisé le songe » montre qu’Abraham n’a pas reçu l’ordre d’accomplir sa vision en réalité mais ce fut seulement une démonstration pratique de son intention et de son empressement à sacrifier son fils qui lui était cher. La vision, comme cité plus haut, avait déjà été accomplie symboliquement lorsque Hagar et Ismaël avaient été laissés seuls par Abraham dans la vallée de la Mecque qui était à cette époque un désert aride et stérile. Le fait de laisser derrière lui une femme faible et démunie avec un enfant dans un endroit complètement dépourvu de tout signe de vie, d’eau ou d’autre moyen de subsistance, constitue en effet un grand sacrifice de la part de ce noble Patriarche.

Verset 107 :

C’était en effet une épreuve suprême pour Abraham d’avoir laissé sa chère femme et son seul fils sans provision et sans protection dans un endroit où humainement parlant, ils étaient sûrs de périr.

Verset 108 :

La disposition d’Abraham à sacrifier Ismaël est perpétuée dans l’institution islamique du « sacrifice » qui forme une partie intégrante des cérémonies du Hajj. Aussi longtemps que l’Islam durera et il durera jusqu’à la fin du temps. Le pèlerinage à la Mecque continuera à être accompli et au 10^{ème} jour du *Dhu’l Hijjah*, des boucs et des béliers continueront à être égorgés par des centaines de milliers de personnes à la Mecque et dans le monde musulman en souvenir du sacrifice d’Ismaël. C’est cette institution du « sacrifice » qui semble être mentionnée dans ce verset par les mots : *« Et Nous le rançonnâmes par un grand sacrifice. »* La référence dans ce verset peut signifier l’abolition du sacrifice humain qui semble avoir été en vogue à l’époque d’Abraham et de son remplacement par le sacrifice animal.

Persécutions

CINQ AHMADIS TUÉS À KARACHI

21 août 2013 - M. Zahoor Ahmad Kiyani (1965/1966 - 21 août 2013) a été tué le 21 août 2013 à l'extérieur de sa maison par deux motocyclistes à Orangi Town. Lorsque son ami non-Ahmadi, M. Noorul Haq, se précipita alors pour lui porter secours, les assaillants ouvrirent également le feu sur ce dernier et le tua. En prenant la fuite, les hommes armés se sont mis à tirer sur la jeune fille de M. Kiyani, qui fort heureusement n'a pas été blessée. Il a laissé derrière lui une femme, 3 garçons et 4 filles – âgés entre 5 et 20 ans. M. Kiyani était officier de police à Karachi.

31 août 2013 - Le Dr Syed Tahir Ahmad a été tué par balles par des assassins s'étant faits passer pour des patients dans sa clinique, à Karachi.

4 septembre 2013 - M. Malik Ajaz Ahmad prenait sa moto pour se rendre à son travail le matin lorsque des hommes armés embarqués sur des motos l'ont assassiné.

PERSÉCUTION CULTURELLE À LAHORE

Une conférence de presse a été tenue le 2 octobre 2013 par des religieux anti-Ahmadis. Elle était présidée par Hafiz Zakir Rahman Siddiqui, le président de la branche de la jeunesse du Khatme Nabuwwat. La conférence de presse était organisée en vérité pour la promotion de la prochaine conférence du Khatme Nabuwwat du Punjab qui se tiendra à Multan. Hafiz Siddiqui a déclaré qu'un plan détaillé pour mettre fin aux activités ahmadies dans certaines zones de Lahore serait présenté lors de la conférence de Multan. Il a aussi affirmé que le groupe voulait révéler les noms des ahmadis occupant des postes importants.

Un imam se trouvant dans une épicerie locale appartenant à M. Ra'a Bashir Ahmad, qui est un Ahmadi, a proclamé ouvertement qu'il est justifié de tuer des Ahmadis. M. Ahmad a été menacé par le même imam à une autre occasion alors qu'il marchait dans la rue, ce dernier déclarant qu'étant donné que M. Ahmad est un Mirzai (un terme péjoratif souvent utilisé pour décrire les musulmans ahmadis), son assassinat était tout à fait permis.

A l'occasion de l'Aïd-el-Adha, cela fait partie de la foi musulmane de sacrifier des animaux comme signe de gratitude envers Dieu Le Tout-Puissant. Malheureusement cette année, au cours de trois incidents séparés, les imams ont créé des problèmes aux Ahmadis qui désiraient s'acquitter de cette obligation religieuse. Bien que les difficultés aient éventuellement été contournées, il est de plus en plus difficile pour les musulmans ahmadis d'exercer leurs droits religieux les plus élémentaires.

18 septembre 2013 - Ijaz Ahmad Kiyani se rendait au travail le matin lorsque deux bandits armés sur des motos ont ouvert le feu sur lui. Ayant été touché, il lutta pour se relever et fut une nouvelle fois touché. M. Kiyani a reçu six balles. Marié en 2009, il laisse derrière lui sa femme, une fille de 4 ans et un garçon d'un an. Un mois avant, le beau-frère de M. Kiyani, Zahoor Ahmad Kiyani (cf. ci-dessus) avait été assassiné dans la même région, à Orangi Town, Karachi, Pakistan. M. Kiyani travaillait dans un établissement militaire du Pakistan.

1er novembre 2013 - Bashir Ahmad Kiyani, la troisième victime de la famille Kiyani, a été tué à Orangi Town, Karachi. D'autres Ahmadis à Karachi ont aussi été attaqués et menacés de mort. On a tiré sur M. Naseer Alam alors qu'il se rendait à son travail. Une balle a heurté sa mâchoire et depuis il lutte entre la vie et la mort.

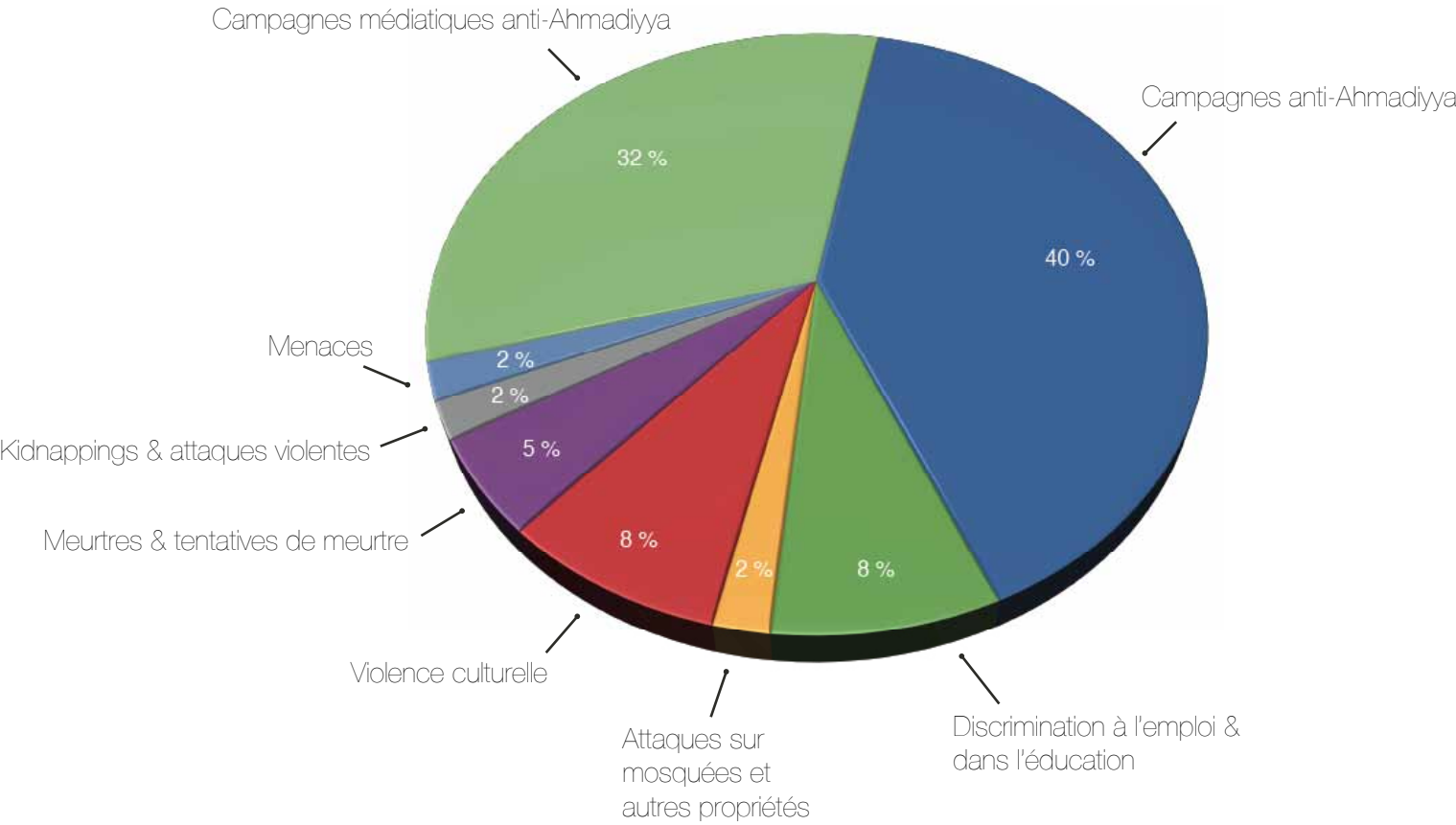
PROFANATION DE MOSQUÉES

Chak 307 JB : Une plainte a été déposée concernant la mosquée locale ahmadie. Le plaignant a fait savoir que ses amis et lui avaient confondu le lieu d'adoration ahmadi pour une mosquée après avoir vu des minarets et ont demandé aux autorités de la police locale de les enlever. Le plaignant a aussi menacé que si la police ne le faisait pas, alors de possibles heurts éclateraient.

Sialkot : La police de la ville s'est déjà soumise aux exigences des mullahs dans le passé et profané 3 mosquées ahmadis. Récemment, les mollahs ont rassemblé une foule de gens et encouragé le blocage d'une rue dans la région de Naikapura. Les manifestants anti-Ahmadiyya avaient des bannières et ont fait entendre leur voix pour que tous les minarets des mosquées ahmadies soient détruits et que le Kalima (le credo islamique) inscrit sur leurs mosquées soit enlevé.

Rawalpindi : Les Ahmadis dans cette ville ont voulu se rassembler pour la prière en congrégation de l'Aïd à Aiwwan-e-Tauheed. Ils n'eurent pas cependant la permission des autorités. Ce n'est pas la première fois que c'est arrivé.

PERSÉCUTIONS ANTI-AHMADIYYA SEPTEMBRE 2013



Source: Rapports de première & seconde main sur les victimes de persécution anti-Ahmadiyya

International Press Desk, 2013



La Rédaction vous propose à chaque numéro des extraits des sermons du Calife, autant que faire se peut, en fonction des résumés disponibles au moment où nous mettons sous presse.

SERMON DU 4 OCTOBRE 2013, PRONONCÉ À LA MOSQUÉE BAITUL HUDA, SYDNEY, AUSTRALIE

LA TAQWA, VERTU ESSENTIELLE DU CROYANT

« [...] Il ne suffit point de se dire ahmadi : une simple profession verbale ne sert à rien. Il faut chercher à connaître les préceptes énoncés par le Messie Promis (a.s), les œuvres qu'il a préconisés ainsi que les espoirs qu'il avait en nous.

Selon le Messie Promis (a.s) ceux qui sont présents à la Jalsa Salana doivent servir d'exemple de Taqwa, de crainte divine, de compassion, de fraternité d'humilité et de modestie. Il faut qu'ils fassent naître en eux l'ardeur nécessaire pour servir la foi et établir un lien vivant avec Dieu. Ils doivent, durant ces jours, analyser le serment d'allégeance [qu'ils ont prêté au Messie Promis (a.s)], serment qui souligne leurs devoirs envers Dieu et envers les hommes. Le Messie Promis (a.s) affirme : « Je n'ai que faire de ceux qui n'appliquent pas sincèrement les préceptes de la foi. » Ceci est un devoir important qui incombe à tout ahmadi. La mission du Messie Promis (a.s) est d'une haute importance : si nous désirons respecter l'engagement que nous avons pris et faire avancer son œuvre il nous incombe de réfléchir sur les préceptes qu'il nous a présentés et être à la hauteur de ses attentes. Il ne suffit point de se dire ahmadi : une simple profession verbale ne sert à rien. Il faut chercher à connaître les préceptes énoncés par le Messie Promis (a.s), les œuvres qu'il a préconisés ainsi que les espoirs qu'il avait en nous. Durant les trois jours de la Jalsa nous baignons dans une atmosphère spirituelle : profitons-en pour être à l'image de l'ahmadi idéal. Ceci requiert néanmoins une introspection. Aujourd'hui j'évoquerai quelques uns des espoirs que le Messie Promis (a.s) avait en nous, ainsi que les rangs qu'il désirait que nous atteignions. Il affirme que ceux qui participent à la Jalsa doivent faire naître en leur cœur la Taqwa, qu'il défini ainsi : « La Taqwa n'est point une vertu ordinaire ; elle est l'arme grâce auquel l'on vaincra tous ces satans qui ont conquis les aptitudes et

les facultés internes de l'homme. Quand ces dernières se trouvent à l'état de Nafsi-Ammara (l'âme qui incite au mal)elles sont autant de Satans. » La Nafsi-Ammara est l'état où l'âme incite l'homme à commettre des péchés, où elle l'empêche de suivre les préceptes de Dieu pour le pousser vers l'indécence et la turpitude que Satan répand dans le monde ; cette âme embellit les péchés aux yeux de l'homme. Le Messie Promis (a.s) affirme : « ... voilà le Satan de l'homme, qui ne cesse de l'égarer. Si l'homme ne réforme pas ses facultés qui l'incitent [à pêcher], tôt ou tard il en sera l'esclave. Utiliser à mauvais escient, le savoir et l'intelligence se transforment en Satan. D'aucuns sont fiers de leurs aptitudes intellectuelles, de leurs connaissances et cet orgueil les transforme en Satan ou [l'on peut dire] que leur connaissance ou leurs facultés se transforment en Satan. La tâche du Muttaqui est de les reformer toutes, c'est-à-dire de les utiliser à bon escient, au moment approprié et en toute équité. » Ainsi c'est en respectant ces exigences que l'on méritera le titre de Muttaqui. Le Messie Promis (a.s) ajoute : « La Taqwa est d'une grande importance pour notre djama'at. D'autant plus que ses membres ont établi une relation et ont prêté allégeance à une personne qui se dit être l'envoyé de Dieu. [La taqwa est essentielle] afin que ceux qui se vautraient dans l'inimitié, la rancœur, ou le polythéisme, ou qui s'étaient amourachés de ce bas monde, puissent se libérer de ces malheurs. » Si en ayant prêté allégeance [au Messie Promis (a.s)] l'on n'apporte pas en sa personne des changements pures, l'on n'atteindra point les objectifs de ce

serment. Le Messie Promis (a.s) nous conseille en ces termes : « Suivez la voie de la Taqwa, car elle est la synthèse et le cœur de la shariah. Les degrés et les rangs de la Tawqa sont nombreux : néanmoins dans sa quête le chercheur sincère doit parcourir les premières étapes avec constance et dévouement. Et c'est là que suite à sa droiture et à sa sincérité, qu'il pourra atteindre les sommités [de la tawqa]. [...] Allah exauce les prières des muttaqui. C'est là une promesse de Dieu et Il ne la brisera pas, comme Il l'affirme : « Allah ne brise pas Ses promesses. » (Le Saint Coran, chapitre 3, verset 10) Le Messie Promis (a.s) ajoute : « La taqwa est la condition sine qua none pour l'exaucement des prières. Ne serait-ce point là la plus grande des sottises si tout en se vautrant dans la négligence et la dissipation l'on s'attend à ce que ses prières soient exaucées ? Il incombe aux membres de notre djama'at de marcher sur la voie de la Taqwa dans la mesure du possible, afin de goûter au plaisir de l'acceptation des prières et afin que l'on progresse dans sa foi. » « L'homme doit, à tout instant, agir selon les préceptes de la Taqwa. » « Si l'homme profite de la Taqwa qui lui a été confiée, il sera sans nul doute un wali (ami de Dieu) » « Je l'affirme en toute certitude, que cette Oummah a vu naître des gens doués de grandes facultés, emplis de lumière, de sincérité et de pureté. Que personne ne s' imagine priver de ces facultés. Allah a-t-il dressé une liste [des récipiendaires de Ses faveurs] qui démontrera qu'untel en sera privé ? » Certainement il n'existe pas pareille liste.

SERMON DU 11 OCTOBRE 2013, PRONONCÉ À LA MOSQUÉE BAITUL HUDA, SYDNEY, AUSTRALIE

LES EXIGENCES DU SERMENT D'ALLÉGEANCE

« [...] Les langues déclament de belles paroles, mais l'amour de ce monde a conquis les cœurs. Jésus avait trouvé les juifs dans cet état : leur foi était chancelante, leur état moral des plus désastreux et leur amour pour Dieu aussi froid que la glace.

Le Messie Promis (a.s) déclare : « J'ai été envoyé afin de renforcer la foi et de prouver aux hommes l'existence de Dieu, car la foi de toutes les nations est au plus faible. La vie de l'Au-delà n'est plus qu'une légende et par leurs œuvres les hommes prouvent que leur certitude concernant ce monde, son faste et ses gloires ainsi que leur confiance en les moyens matériels sont plus importantes que la certitude et la confiance qu'ils devraient avoir concernant Dieu et l'Au-delà. Les langues déclament de belles paroles, mais l'amour de ce monde a conquis les cœurs. Jésus avait trouvé les juifs dans cet état : leur foi était chancelante, leur état moral des plus désastreux et leur amour pour Dieu aussi froid que la glace. Il en est de même à mon époque. J'ai été envoyé afin de ranimer l'ère de la vérité et de la foi, afin d'inspirer de nouveau la Taqwa dans les cœurs. Voilà l'objectif fondamental de mon avènement. [Dieu] m'a informé que le ciel s'est rapproché de nouveau de la Terre, après qu'il s'en était éloigné. » En ayant prêté allégeance aux mains du Messie il nous sied de savoir jusqu'à quel point nous sommes en train d'atteindre le but de son avènement. Il annonce qu'il est venu renforcer la foi : sommes-nous en train de fortifier la nôtre ? Il affirme que prouver l'existence de Dieu est un moyen pour atteindre cet objectif. Il ajoute aussi que les gens aujourd'hui ont davantage confiance en ce monde qu'en Dieu et qu'ils se tournent plus vers le premier. Il suffit de jeter un regard autour de nous pour en faire le constat. Mais il ne suffit pas confirmer cet état des choses : nous devons analyser notre situation à nous et voir si notre certitude en ces moyens matériels est plus grande que celle que

nous devrions avoir en Dieu. Si après avoir prêté allégeance aux mains du Messie Promis (a.s) nous ne sommes pas en train de reconnaître Dieu comme il sied de Le reconnaître ce serment et le fait de se dire ahmadi ne serviront à rien. Si nous sommes plus soucieux de plaire à nos maîtres de ce monde au lieu de plaire à Dieu nous n'atteindrons pas l'objectif pour lequel le Messie Promis (a.s) a été envoyé et nous ne respecterons pas l'engagement que nous avons pris avec lui. Si nous accordons préférence aux coutumes de ce monde au lieu qu'aux préceptes de la foi le fait de se dire ahmadi ne sera que paroles en l'air. Le Messie Promis (a.s.) déclare que les gens font étalage de leur conviction en l'existence de Dieu, annoncent croire en Sa supériorité, affirme que leur cœur déborde d'amour pour Lui ; mais dans la réalité l'attrait de ce monde a conquis leur cœur. Regardons autour de nous, musulmans et non musulmans sont tous épris de ce monde. Les futilités et les indécences d'ici bas ont poussé très loin le souvenir de Dieu. Les musulmans ont reçu l'ordre de prier cinq fois par jour : ceci afin d'attirer le plaisir de Dieu et d'engendrer de l'amour pour Lui en son cœur, mais dans la pratique la situation est toute autre. Quand un ahmadi examine un autre sous cet angle il doit en premier faire son analyse et se demander s'il est en train d'accomplir ses cinq prières quotidiennes selon les exigences de Dieu. Si tel n'est pas le cas nous allons démentir la déclaration du Messie Promis (a.s.) à savoir qu'il a pour objectif de renforcer la foi en Dieu, de faire renaître cette période de vérité et de rapprocher de nouveau le Ciel de la Terre, c'est-à-dire d'établir une relation vivante entre l'Homme et Dieu.

Sans nul doute les lacunes qui gangrènent notre foi et nos actions n'affecteront aucunement les déclarations du Messie Promis (a.s) ; mais certainement nous ne profiterons pas des faveurs liées à son avènement et se dire croyant dans ce cas ne sera que parole en l'air. Au lieu de voir ce que l'autre est en train de faire, de jauger l'état de sa foi et de ses actions ou de chercher ses faiblesses il incombe à tout ahmadi de faire son analyse et de voir jusqu'à quel point il respecte son serment d'allégeance. Est-il en train de faire le nécessaire pour atteindre le but de l'avènement du Messie Promis (a.s.) ? Jusqu'à quel point est-il en train d'accomplir des bonnes oeuvres et se réformer moralement ? Jusqu'à quel point est-il en train de respecter l'engagement qu'il a pris de préférer la foi à ce bas monde ? Le Messie Promis (a.s.) nous a présenté les 10 conditions de la bai'ah tout en nous recommandant d'établir un lien solide avec lui si nous désirons être membres de sa communauté. C'est en respectant ces 10 conditions de la bai'ah, en se les remémorant, en renforçant sa foi et en progressant moralement que l'on pourra mériter le titre de disciple du Messie Promis (a.s). Celui-ci nous a prodigué des conseils empreints de vigueur et de détresse : il affirme qu'il n'aura pas de différence entre nous et les autres [musulmans] si après lui avoir prêté allégeance, nous n'apportons pas en nous des changements notables. Faisons de notre mieux afin que nos bonnes œuvres soient à la hauteur des attentes du Messie Promis (a.s.). Je mentionne ici quelques conseils qu'il a prodigués à ceux qui lui avaient prêté allégeance.



SERMON DU 18 OCTOBRE 2013

LES QUALITÉS DES SERVITEURS DE DIEU

« [...] Les jeunes en particulier sont impressionnés par ces gens qu'ils croient être intègres, car ils pratiquent ce qu'ils prêchent et ne sont pas fourbes. Que ces jeunes sachent que cette absence de dualité n'est point une vertu dans ce cas : ces actions n'attisent que l'indécence et ne servent qu'à éloigner [les hommes] de Dieu.

Et quand Mes serviteurs t'interrogent sur Moi, certainement Je suis tout près. J'exauce la prière du suppliant quand il M'implore. Ils doivent donc M'écouter et croire en Moi afin qu'ils soient bien guidés. » (Le Saint Coran, chapitre 2, verset 187) Selon le Messie Promis (a.s) l'épithète « Ibadi » s'applique à « ceux qui croient en Dieu et en Son Prophète. Et étant les serviteurs d'Allah, ils sont proches de Lui... » Afin de mériter le titre de « serviteur de Dieu » Celui-ci nous recommande de suivre Ses injonctions, de renforcer notre foi : c'est à ce prix que nous acquerrons tout ce qui est bien, que nos prières seront exaucées. Dieu affirme que Son serviteur doit dire et faire ce qui Lui plait et ceci sous-entend que le croyant doit nécessairement accroître sa foi, chercher à connaître les préceptes de Dieu, accomplir ce qui est meilleur à Ses yeux. Cette tâche sera impossible si nos actes contredisent notre discours, si nous recommandons aux autres de respecter les préceptes de Dieu et de Son Prophète tandis que nous ne le faisons pas nous même. Cette contradiction entre le geste et la parole est un péché gravissime aux yeux d'Allah qui affirme à cet effet :

« Ô vous qui croyez ! Pourquoi dites-vous ce que vous ne faites pas ? »

(Le Saint Coran, chapitre 61, verset 3) Les contradictions entre l'acte et la parole déplaisent à Dieu, car la foi et la dualité ne vont pas de pair. Le Messie Promis (a.s) déclare à ce sujet : « Soyez attentifs à ce que j'annonce et souvenez-vous en : si les propos que l'on énonce ne sont pas sincères et s'ils ne s'accompagnent pas d'actions concrètes, ils n'auront pas

d'effet ».

Il faut dire la meilleure des paroles : mais l'homme n'est pas à même de définir celle-ci ; c'est à Dieu que revient cet honneur.

Cette parole sert à répandre le bien et à interdire le mal. Toute absence de contradiction entre ses propos et ses actions ne signifie guère que l'on mérite de facto le titre de croyant. Un ivrogne peut autant clamer qu'il pratique ce qu'il prêche s'il encourage les autres à se saouler : mais est-ce là un acte méritoire ? Ce n'est point la meilleure des paroles, au contraire c'est un péché.

[Aujourd'hui] au nom de la liberté l'indécence s'étale au grand jour dans les sociétés [occidentales] : sur les écrans de télévision, sur Internet, dans les journaux. Les défilés de mode ne sont qu'incitations à porter des vêtements qui dénudent. Ces gens pratiquent certes ce qu'ils prêchent mais ceci est un péché, voire une abomination, aux yeux de Dieu. Les jeunes en particulier sont impressionnés par ces gens qu'ils croient être intègres, car ils pratiquent ce qu'ils prêchent et ne sont pas fourbes. Que ces jeunes sachent que cette absence de dualité n'est point une vertu dans ce cas : ces actions n'attisent que l'indécence et ne servent qu'à éloigner [les hommes] de Dieu.

Ceux qui habitent dans ces sociétés, hommes, femmes et jeunes doivent, au prix de grands efforts, se protéger de ses maux, se tourner vers Dieu et L'implorer constamment afin qu'Il les maintienne sur le droit chemin et qu'Il les protège de Satan. Ils doivent chercher à connaître ce qu'Allah attend du croyant, les instructions qu'Il lui a donné, ainsi que ces meilleures œuvres grâce auxquelles ils profiteront

de la miséricorde et de la proximité divine. Par ce faire le croyant méritera les récompenses de la part de Dieu suite à ses bonnes œuvres et en raison de la conformité qui existe entre ses paroles et ces actions.

En tant qu'ahmadis nous avons de grandes responsabilités car Dieu nous a permis d'accepter l'Imam de l'époque et nous avons promis que nos actes et nos paroles seront conformes et que nous accomplirons ces œuvres qui sont méritoires aux yeux d'Allah.

Nous avons promis de nous tourner vers le Coran qui renferme des centaines de préceptes de Dieu, qui définissent ce qui est « Ahsan » (meilleur) et ce qui ne l'est pas.

Dieu interpelle les musulmans en leur disant : « Vous êtes le meilleur peuple, suscité pour le bien de l'humanité ; vous enjoignez ce qui est bien, vous interdisez le mal, et vous croyez en Allah... » (Le Saint Coran, chapitre 3, verset 110) La communauté des Ibadur Rahman (serviteurs de Dieu) est qualifiée de la meilleure de l'Humanité, car leurs œuvres et leurs discours sont conformes à ce qui est défini comme étant les meilleurs par Dieu : ils guident les autres vers le bien en leur interdisant de suivre leurs penchants libertins.

Ce titre de meilleur peuple leur est conféré parce qu'ils sont fermes dans leur foi, ils ont la certitude que Dieu voit chacune de leurs actions et de leurs paroles, qu'Il seul pourvoit à leurs besoins et qu'Il exauce leurs prières.

Il incombe à cette communauté de croyants d'informer le monde que son salut se trouve dans sa relation avec Dieu et non pas dans les plaisirs et les amusements de ce monde.

SERMON DU 25 OCTOBRE 2013, PRONONCÉ À BRISBANE, EN AUSTRALIE

LA MOSQUÉE ET LES OBLIGATIONS DU CROYANT

« [...] Dieu enjoint en premier la justice : en effet il est essentiel que l'équité règne à la maison – la première brique de l'édifice social – dans la société dans son ensemble et dans les relations internationales. Et c'est là que la paix règnera à tous les niveaux dans le monde.

Allah a, de part Sa grâce, permis aux ahmadis de Brisbane [en particulier] et de l'Australie [en général] de bâtir [ici] une mosquée et nous ne pourrions jamais assez Lui remercier pour cette faveur. Vous aviez acheté ce terrain il y a 15 ans de cela et vous y aviez bâti une mission house ainsi qu'une salle de prière. Mais en 2006 quand je suis venu ici pour la première fois, en dépit de la présence de ces bâtiments, ces lieux étaient dépourvus de l'ambiance qui règne aujourd'hui avec la construction de la mosquée. Dieu a gracié la djama'at d'une relation unique qui existe entre elle et le Califat, une relation que l'on ne voit nulle part ailleurs. C'est le fruit des enseignements et du serment d'allégeance que le Messie Promis (a.s.) a enjoint à sa djama'at de respecter. D'ailleurs il a évoqué, dans ses conditions de la bai'ah, cette relation d'amour et de fraternité, une relation qui se perpétue avec l'établissement du Califat. Nous avons construit cette mosquée pour la simple raison que nous en avons besoin et nous en construirons davantage car la djama'at progresse. Mais j'ai évoqué ici le Califat, car c'est aussi en raison de l'appel lancé par le Calife ces mosquées voient le jour [ici et ailleurs].

Je ne cesse d'encourager les djama'at en ce sens, car c'est là un moyen [efficace] pour accomplir le tabligh, un fait qui s'avère exacte dans la réalité. Quand j'étais ici en 2006, j'avais dit qu'une salle de prière avait son importance certes, mais qu'une mosquée était aussi nécessaire et la djama'at a répondu à mon appel. Et ayant fait face à des obstacles vous avez vite compris que les riverains ont une toute autre idée de ce qu'est une mosquée. Il y

avait un centre de prière, les gens venaient y prier, l'on y organisait aussi peut-être les autres activités de la djama'at, mais quand on a demandé le permis de construire l'hostilité des voisins s'est manifestée. En fin de compte Dieu a accordé Sa grâce et après 8 ou 9 mois vous avez obtenu le permis, et en décembre 2012 a débuté la construction de la première mosquée ahmadie dans l'état du Queensland. Vous avez maintenant une belle mosquée qui a coûté 6 500 000 de dollars, somme qui inclus aussi la rénovation de la salle. Les membres de la djama'at ont fait preuve d'une grande générosité : un ahmadi a offert 125 000 dollars et un autre 100 000 ; chacun a consenti à des sacrifices selon ses revenus et peut-être que d'aucuns l'on fait au-delà de leurs moyens. Les femmes, respectant les traditions des dames de la djama'at Ahmadiyya, on offert leurs bijoux : qu'Allah bénisse les biens et les personnes de tous ceux et celles qui ont consenti à ces sacrifices. Sachez néanmoins que ces sacrifices, cet esprit d'amour et de sincérité, cette obéissance, ne doivent point être des sentiments passagers parmi les ahmadis. L'on ne doit pas non plus restreindre ces sentiments à sa personne ; il faut les transmettre à la nouvelle génération : c'est en ce termes que réfléchit un véritable ahmadi. Ces sentiments se perpétueront quand nous serons vigilants quant aux préceptes de Dieu, quand nous établirons un lien sincère avec Lui, quand nous nous acquitterons de nos devoirs envers la mosquée et quand nous respecterons le serment d'allégeance prêté aux mains du Messie Promis (a.s.), le serviteur dévoué du Saint Prophète Muhammad (s.a.w.). C'est en respectant ces exigences et en

se le remémorant à tout instant que nous pourrions nous acquitter de nos devoirs. Aujourd'hui je vous présenterai quelques préceptes [du Coran] afin que nos enfants et nous, nous puissions atteindre cet objectif. Dans les versets 30 et 32 de la sourate Al-Araf, Dieu évoque la mosquée ainsi que Ses attentes à propos du croyant, affirmant que ce denier méritera Son amour s'il respecte Ses consignes. Il enjoint en premier la justice : en effet il est essentiel que l'équité règne à la maison – la première brique de l'édifice social – dans la société dans son ensemble et dans les relations internationales. Et c'est là que la paix règnera à tous les niveaux dans le monde.

Le non respect de cette exigence, peut engendrer des troubles dans le monde et c'est le cas [dans la réalité]. La justice ne se limite pas uniquement à la société et aux relations humaines. Mettre en pratique ce que Dieu préconise requiert que l'on respecte les exigences de la justice. L'adorer comme Il nous l'ordonne de le faire signifie rendre justice à l'Ibadah et c'est l'adorateur lui-même qui en profite. Il incombe ainsi à tout véritable croyant d'assumer ses responsabilités envers l'Ibadah. Et il en sera ainsi quand vous protégerez vos cinq prières quotidiennes, quand vous serez vigilants et assidus à ce propos et quand elles apporteront en vous des changements purs et quand, de surcroît, vous vous acquitterez de vos devoirs envers les créatures de Dieu. Parmi les droits de ces derniers il est stipulé, à titre d'exemple, que le mari doit s'acquitter de ses devoirs envers son épouse, satisfaire ses besoins, la traiter avec compassion et respecter les parents [...]



SERMON DU 1^{ER} NOVEMBRE 2013, PRONONCÉ À LA MOSQUÉE BAITUL-MUQEET, EN NOUVELLE-ZÉLANDE

LA MOSQUÉE ET L'OBSERVANCE DE LA PRIÈRE

« [...] Ceux qui sont proches de la mosquée qu'ils viennent y prier, les autres qu'ils accomplissent leurs Salat là où ils se trouvent. Si vous êtes assidus dans vos prières sur votre lieu de travail vous attiserez la curiosité des autres et ils voudront mieux vous connaître : la mosquée servira de prétexte et vous y inviterez vos amis.

Il ne faut point L'adorer uniquement quand on requiert Son aide, quand on est en difficulté ou en plein dénuement : il nous incombe aussi de L'adorer en période d'aisance et de bonheur. En somme, les affaires de ce monde et nos commerces ne doivent point nous éloigner de l'Ibadah (l'adoration de Dieu) et cette mosquée ne doit pas être réduite à un simple édifice. Sa taille et sa beauté ne doivent pas être un [vague] souvenir des heures sacrifiées pour la bâtir, des économies faites grâce au Waqar-e-Amal, des sommes recueillies pour l'édifier. Ce bâtiment doit nous rappeler que si nous construisons une mosquée ici sur terre nous mériterons la récompense de l'Au-delà, qui sera une demeure offerte par Dieu. Cependant, elle sera la nôtre quand nous nous acquitterons de nos devoirs envers la mosquée et quand nous appliquerons le précepte divin évoqué plus haut, notamment : « ...des hommes que ni les affaires ni le commerce ne distraient du souvenir d'Allāh et de l'observance de la Prière, et du paiement de la Zakāt. » Il sied aux ahmadis d'aspirer à être ces véritables croyants. Un centre de prière existait ici, cependant la différence est marquante entre celui-ci et une mosquée : le centre n'est qu'une simple salle, la mosquée quant à elle possède une coupole et un minaret, d'ailleurs le terme « mosquée » en soit évoque le caractère sacré [de ce lieu]. Lors de ma première visite je vous ai demandé de bâtir une mosquée : le but était de vous faire rappeler qu'il vous incombera d'assumer vos devoirs envers elle après vos sacrifices de temps et d'argent consentis pour sa construction. En outre l'autre but était d'attirer – grâce à ce minaret et ce dôme – l'attention de

la population afin de favoriser le tabligh, de leur présenter l'Islam véritable, ou pour attiser leur curiosité afin qu'ils visitent ces lieux pour mieux vous connaître. Mon expérience prouve que, par la grâce de Dieu, la présence d'une mosquée décuple la renommée de la communauté Ahmadiyya. En outre, cette notoriété accentue la vigilance des ahmadis quant à leurs devoirs envers leur lieu de culte et il doit en être ainsi. Quelles sont ses exigences ? De prime abord vos commerces, vos affaires et vos occupations ne doivent pas vous distraire du souvenir de Dieu, au contraire elles doivent, elles aussi, focaliser votre attention sur la prière. Quand vous entendrez l'appel « venez à la prière » oubliez tout et partez vers la mosquée. D'aucuns diront qu'ils en sont éloignés et ne peuvent entendre l'appel lancé à l'intérieur de celle-ci – d'ailleurs l'Azaan lancé aujourd'hui [pour le Joummah] était si bas qu'il était à peine audible même dans cette salle. La solution c'est d'être conscient que vous avez bâti cette mosquée pour adorer Dieu et reconnaître le but de votre existence. Aujourd'hui tout le monde possède un portable : utilisez-le à bon escient, mettez-y une sonnerie d'appel à la prière qui se déclenchera aux heures prescrites. Ceux qui sont proches de la mosquée qu'ils viennent y prier, les autres qu'ils accomplissent leurs Salat là où ils se trouvent. Si vous êtes assidus dans vos prières sur votre lieu de travail vous attiserez la curiosité des autres et ils voudront mieux vous connaître : la mosquée servira de prétexte et vous y inviterez vos amis. Ainsi d'une part vous vous consacrerez au souvenir de Dieu et d'une part vous transmettez aux autres le message de Dieu : grâce à cette chaîne de

bonnes œuvres vous vous rapprocherez davantage de votre Créateur. Le Saint Prophète Muhammad (s.a.w) avait apporté cette révolution dans la vie de ses compagnons. Les versets évoqués plus haut les citent en exemple : ils étaient des millionnaires, certes, mais leurs cœurs débordaient du souvenir de Dieu. Ils se consacraient entièrement à la prière et aux sacrifices financiers. Allah a envoyé le serviteur parfait du Saint Prophète Muhammad (s.a.w) afin d'augurer cette révolution, afin que nous renforçons notre lien avec Dieu, afin que nous protégions nos Salat et purifions nos richesses grâce aux sacrifices financiers. Il y a un fait que j'ai répété à maintes reprises et qui est soutenu par l'histoire et la tradition de la communauté : par la grâce de Dieu les ahmadis ne cessent de faire de grands sacrifices financiers et sont soucieux à cet égard ; cependant il est tout aussi important d'être très vigilant à l'égard de la Salat : il reste encore beaucoup à faire pour rehausser le niveau des ibadah. Soyez attentifs à ce propos et remplissez ces mosquées. L'on sera assidu dans ses Salat en les accomplissant en congrégation, et c'est là le but d'une mosquée. D'ailleurs, Allah affirme que le véritable croyant se soucie davantage de l'Au-delà que de ce monde. Une fois atteint la vieillesse l'on est fort inquiet [concernant l'Au-delà]. On pleure, on prie soi-même et l'on requiert les prières des autres afin de mériter la mort d'un juste. Mais selon Dieu le véritable croyant n'attend pas la fin de sa vie pour se faire pareil souci : tout jeune et vivant dans l'aisance il se consacre à la prière et à Dieu, il s'efforce de se purifier et la crainte l'Au-delà anime à tout instant en son cœur.

SERMON DU 8 NOVEMBRE 2013, PRONONCÉ À NAGOYA, AU JAPON

L'ISLAM ET L'AHMADIYYA AU JAPON

« [...] Selon le rapport que j'ai reçu un avocat japonais, un ami de la communauté, vous a aidé bénévolement à surmonter les obstacles administratifs pour [l'ouverture] de votre mosquée. Il a été motivé par le seul fait que la djama'at, s'acquittant de ses devoirs envers l'humanité, est venu en aide aux sinistrés des séismes et du tsunami [qui avaient frappé le Japon].

Par la grâce de Dieu après sept ans j'ai de nouveau l'occasion de m'adresser directement aux ahmadis du Japon. A l'instar des autres djama'at celle du Japon a, elle aussi, accompli de grands progrès : sa sincérité, sa loyauté et ses sacrifices financiers ne cessent de croître. Mais elle ne doit pas [pour autant] se satisfaire du progrès accompli, de son nombre qui a augmenté, de ses sacrifices importants, d'avoir acquis un nouveau bâtiment qui sera consacré à l'adoration de Dieu. Je présenterai par la suite des détails [concernant la mosquée] : il s'agit d'un vaste édifice qui suffira pour les prières et pour organiser, pour un certain temps, la Jalsa Salana ; il s'y trouve des bureaux, une maison d'hôte, la mission house et d'autres aménités. La djama'at du Japon a consenti de grands sacrifices pour l'acquérir mais il convient de rappeler que nous remplirons nos devoirs quand nous comprendrons et traduirons dans la pratique les conseils prodigués par le Messie Promis (a.s). C'est là une obligation qui incombe à tout véritable musulman. Des sacrifices ou des actes incités par un enthousiasme temporaire peuvent, chez certains, engendrer la piété et si elles sont accomplies pour Dieu, elles attireront certainement Ses faveurs. Cependant après notre allégeance au Messie Promis (a.s.) nous atteindrons notre objectif en faisant preuve de constance, quand nos œuvres attirerons le plaisir de Dieu et quand nous nous souviendrons du but de l'établissement de la djama'at Ahmadiyya. Le Messie Promis (a.s) affirme à cet effet : « Le but premier de tout être humain est d'acquérir les excellences des Munim

'Alaihim (récipiendaires des faveurs divines) évoqués [dans le verset] Sirat alazina an'amta [de la sourate Al-Fatiha]. Les membres de ma djama'at doivent prêter une attention particulière à ce propos, car en fondant ce mouvement Dieu désire préparer une djama'at qui sera à l'image de celle du Saint Prophète Muhammad (s.a.w), afin qu'à notre époque ses membres puissent témoigner de l'authenticité et de la grandeur du Saint Coran et du Saint Prophète Muhammad (s.a.w). » Les compagnons du Saint Prophète Muhammad (s.a.w.) n'avaient cessé de sacrifier leurs vies et leurs biens. La crainte de Dieu au cœur ils ont rempli leurs devoirs envers Lui, ils Lui ont supplié, ils n'étaient jamais fiers de leurs sacrifices, mais demandaient à Allah de les accepter. Ils ont perfectionné leurs ibadah ; durant la journée leurs commerces ou leurs occupations ne les ont pas distraît du souvenir de Dieu. Ceci doit être pour nous tous l'idéal à atteindre, car selon le Saint Coran le but de notre existence est l'adoration de Dieu. Et c'est pour cela que nous bâtissons des mosquées. Les ambitions de ce monde ont leur point culminant : une fois arrivé au sommet on peut se satisfaire d'avoir atteint son but et profiter ici-bas les fruits de ses efforts. Cependant l'adoration de Dieu est une voie sans fin : de nouvelles portes ne cessent de s'ouvrir à celui qui la parcourt, le rapprochant de Dieu au fur et à mesure. La récompense finale lui sera remise après sa mort : il progressera sans cesse, grâce à la miséricorde infinie de Dieu, et il profitera des faveurs qui dépasseront son entendement. C'était là l'objectif des compagnons du Saint Prophète Muhammad (s.a.w), ils n'ont cessé de se

perfectionner, tant et si bien qu'Allah a dit à leur propos : « Allah est content d'eux. ». Voilà l'idéal fixé par le Messie Promis (a.s) pour ses disciples : il désire qu'ils atteignent le but de leur existence et qu'ils progressent sur cette voie afin de profiter indéfiniment des faveurs de Dieu. Il affirme qu'il faut que ses suivants témoignent, par leur comportement, de l'éminence du Saint Coran et du Saint Prophète Muhammad (s.a.w). Mais leur honneur à tout deux dépend-t-il d'une action quelconque de notre part ? Le souhait du Messie Promis (a.s.) est que nous opérons une révolution dans nos œuvres en pratiquant les préceptes du Coran et en suivant la sunnah du Saint Prophète Muhammad (s.a.w). Ceci doit être si apparent que le monde admette que nous avons respecté les exigences du Coran et la sounnah du Saint Prophète Muhammad (s.a.w). Cependant ce sera une réalité quand nous remplirons nos devoirs envers Dieu et envers les hommes et après avoir atteint les sommets de l'Ibadah. Pour ce faire, il faut que nous soyons des modèles d'excellences. Selon le rapport que j'ai reçu un avocat japonais, un ami de la communauté, vous a aidé bénévolement à surmonter les obstacles administratifs pour [l'ouverture] de votre mosquée. Il a été motivé par le seul fait que la djama'at, s'acquittant de ses devoirs envers l'humanité, est venu en aide aux sinistrés des séismes et du tsunami [qui avaient frappé le Japon]. A ses yeux ces œuvres étaient si louables que le Japon est redevable envers la djama'at et c'est la raison pour laquelle il n'a pas réclamé d'honoraires pour ses services.



SERMON DU 15 NOVEMBRE 2013, PRONONCÉ À LA MOSQUÉE BAITUL FUTUH À LONDRES

TOURNÉE HISTORIQUE EN ASIE-PACIFIQUE ET LES FAVEURS DIVINES

« [...] La traduction en langue maorie du Saint Coran a été réalisée par M. Shakil Ahmad Munir. Il avait publié les 15 premières parties dans le passé. Il n'est pas expert en langue mais professeur de physique : il a appris la langue maorie suite aux directives du quatrième Calife. Il a maintenant 81 ans et ce travail lui a pris 25 ans.

Après l'Australie je suis parti pour la Nouvelle-Zélande, pour l'inauguration de la première mosquée ahmadie. J'ai été reçu par le roi des Maoris, la tribu autochtone de la Nouvelle-Zélande : la réception qu'il m'a réservée était digne d'un chef d'État et ils avaient fait flotter le drapeau de la communauté Ahmadiyya avec le leur. J'ai aussi présenté une copie du Saint Coran en langue maorie au roi. Cette réception était empreinte d'honneur et de dignité. Le roi, la reine et d'autres dignitaires étaient aussi présents pour l'ouverture de la mosquée. La traduction en langue maorie du Saint Coran a été réalisée par M. Shakil Ahmad Munir. Il avait publié les 15 premières parties dans le passé. Il n'est pas expert en langue mais professeur de physique : il a appris la langue maorie suite aux directives du quatrième Calife. Il a maintenant 81 ans et ce travail lui a pris 25 ans. Il a fait face à de nombreux obstacles et son âge n'était pas un des moindres. Qu'Allah lui récompense pour cette œuvre grandiose. Les journaux locaux ont fait ses éloges. On m'avait demandé pourquoi traduire le saint Coran pour un aussi petit nombre de lecteurs. J'ai répondu qu'il nous incombe de présenter le Coran au plus grand nombre car l'Arabe n'est pas compris de tous. Un Maori a déjà embrassé l'Ahmadiyya« deux autres sont prêts à le faire. Le Coran étant traduit dans leur langue nous avons maintenant espoir que d'autres se joindront à la communauté Ahmadiyya et embrasseront l'Islam. Un prêtre de l'église anglicane, qui était présent pour l'ouverture de la mosquée, a déclaré : « Toutes les religions doivent

travailler ensemble. Le Calife a raison de souligner que l'Islam a mauvaise presse aujourd'hui : toutes les fois qu'il y a un acte terroriste les médias montrent les images des mosquées ou des musulmans en prière, laissant croire aux autres que l'Islam est synonyme de terrorisme. » L'ouverture de la mosquée Baitul-Muqet (d'Auckland) et la réception maorie ont reçu une bonne couverture médiatique dans la presse locale, en langue anglaise et maorie. Un député d'origine indienne, M. Kunwal Jiit Singh avait aussi organisé une réception au parlement à Wellington. Parmi les invités se trouvaient des députés, des ambassadeurs dont celui d'Israël et de l'Iran ainsi que l'adjoint du haut-commissaire du Royaume-Uni. J'ai parlé sur la nécessité de la paix dans le monde. Après la Nouvelle-Zélande je suis parti pour le Japon. A Nagoya s'est tenu une autre réception : 117 invités étaient présents parmi lesquels le leader du parti communiste, des membres du congrès, des maires, des membres du Parlement provincial et des représentants du shintoïsme et du bouddhisme. Quatorze professeurs d'université, des avocats et des représentants de différentes organisations étaient aussi présents. M. Yoshiaki, le leader du parti communiste, avait parcouru un millier de kilomètres pour assister à la réception. Il a commenté qu'après le séisme et le tsunami de 2011 la communauté Ahmadiyya est venue en aide aux sinistrés et que le peuple japonais ne pourra jamais oublier ses services. Il a tenu à être présent afin d'exprimer en personne sa reconnaissance au Calife et pour lui informer que les ahmadis suivent ses conseils et sont au service l'humanité. Le secret de la paix mondiale se trouve

dans les propos du Calife a-t-il commenté. Un avocat de grand renom avait ceci à dire : « Je vous remercie des tréfonds de mon cœur. En 1951 à San Francisco Chaudhry Mohammad Zafrullah Khan avait défendu la cause du peuple japonais déclarant que le Japon mérite d'être traité équitablement, qu'il est important que la paix règne dans ce pays qui jouera un rôle important sur le plan international. » La situation du Japon n'était pas enviable à l'époque et au cours de cette conférence Chaudhry Zafrullah a soutenu sa cause et c'est grâce à ses efforts que la situation de ce pays s'est améliorée. Malheureusement ce même Chaudhry Zafrullah Khan, qui fut le premier ministre de l'extérieur du Pakistan, n'est pas reconnu dans son pays. En travestissant l'histoire [les autorités pakistanaïses] on a enlevé son nom pour y inscrire celui d'un autre dans les manuels de l'école primaire. En bref les médias de ces quatre pays ont couvert ces visites et les réceptions. Grâce aux différentes interviews j'ai évoqué l'Islam, l'avènement du Messie Promis (paix soit sur lui), le concept djihad, les troubles qui secouent les pays musulmans et comment établir la paix. Ces médias couvrent une vaste zone et si le nombre de tous les téléspectateurs, auditeurs et lecteurs est combiné, le message de l'Ahmadiyya a atteint 35 millions de personnes. Cette couverture médiatique est un témoignage vivant de Dieu car il aurait été possible pour nous de l'organiser. Le message de la djama'at a atteint en tout 46 pays, dont le Pakistan. Pour ceux qui sont doués de bon sens, tout cela est une preuve suffisante de la véracité du Messie Promis (paix soit sur lui).

SERMON DU 22 NOVEMBRE 2013, PRONONCÉ À LA MOSQUÉE BAITUL FUTUH À LONDRES

COMMENT RANIMER SA FOI ET S'AFFRANCHIR DU PÉCHÉ

« [...] Dans le monde [matériel] le progrès se fait graduellement. Il en est de même du progrès spirituel : l'on ne peut rien obtenir sans effort. Cette lutte doit être accomplie pour la cause de Dieu.

Le Messie Promis (a.s) a exposé les raisons de son avènement dans ses livres, écrits et discours. Et il nous incombe à nous qui prétendons lui avoir prêté allégeance de nous en souvenir à tout instant afin de faire parti de ses véritables disciples. Il affirme à ce propos : « Dieu m'a envoyé à notre époque afin de ranimer la foi et de renforcer la conviction des gens : afin qu'ils aient la certitude que Dieu existe et qu'Il exauce les prières, qu'Il récompense les bonnes œuvres et qu'Il puni [ceux qui sont coupables] de péchés. » Il ajoute : « Sans une foi parfaite, accomplir de bonnes œuvres sera impossible pour l'homme. Et ses actions seront défectueuses tant que perdureront ses lacunes. » Les prophètes ont pour vocation d'engendrer une foi et une certitude sans faille en Dieu : c'était là un des objectifs majeur du Messie Promis (a.s.). Mais comment se débarrasser de ses faiblesses et parfaire sa foi ? Le Messie Promis (a.s.) soutient que le serment d'allégeance ne suffira pas« des efforts conséquents de la part des croyants seront nécessaires. C'est là le principe énoncé dans le verset suivant : « Et quant à ceux qui font des efforts en Nous – Nous les dirigerons assurément sur Nos voies. » (Saint Coran, chapitre 29, verset 70) Ainsi sans des efforts sincères visant à se réformer la bai'ah sera un exercice futile. Explicitant ce fait le Messie Promis (a.s.) ajoute : « Dans le monde [matériel] le progrès se fait graduellement. Il en est de même du progrès spirituel : l'on ne peut rien obtenir sans effort. Cette lutte doit être accomplie pour la cause de Dieu. Point n'est-il nécessaire de prescrire

des exercices futiles qui contredisent les préceptes du Coran. Dieu m'a confié la tâche de mener l'homme à Lui. » (Al-Hakam, volume 4, page 16, 1er mai 1900, page 6) Quelle est la voie que le Messie Promis (a.s.) nous a montré et quelles sont ses attentes à notre sujet ? Il nous a laissé son exemple tout en nous encourageant à suivre celui de son maître le Saint Prophète Muhammad (s.a.w.) concernant l'adoration de Dieu et la compassion [à l'égard d'autrui.]. Les compagnons [du Saint Prophète Muhammad (s.a.w)] avaient calqué leurs vies sur celle leur maître. Ils ont mérité en retour le plaisir de Dieu et Ses faveurs innombrables, tant et si bien qu'une multitude de gens les ont pris en exemple. Le Messie Promis (a.s.) décrit en ces termes les qualités de ses disciples : « Je ne désire pas qu'au moment du serment d'allégeance l'on se contente de répéter quelques paroles à l'instar d'un perroquet : cela n'est d'aucun avantage, apprenez plutôt comment purifier votre âme, ceci est primordial [...] Ma tâche et mon objectif est de vous pousser à effectuer une évolution positive : insufflez en vous un changement pur, soyez un homme nouveau. Il est essentiel que vous compreniez tous ces secrets et de provoquer une transformation radicale en vous afin que vous puissiez vous dire différent de ce que vous étiez auparavant. » Le Messie Promis (a.s.) affirme : « Le but de ma mission est de transmettre le message suivant à l'humanité : la vraie religion, celle-là même qui plaît à Dieu, est celle présentée par le Saint Coran et la porte du salut est « La ilaha Ilalaho Muhammdur Rasulullah ».

« Mon seul désir et ma seule vocation sont de prouver la gloire du Saint Prophète Muhammad (s.a.w.) et d'établir sa prééminence. Ma mention à moi n'est que secondaire« si je mérite quelque éloge celui-ci sera dépendant du Saint Prophète Muhammad (s.a.w.). » En somme le but de notre serment d'allégeance est de connaître le Coran afin de traduire dans la pratique ses préceptes et d'en informer [les autres]. Le salut de l'humanité réside dans les paroles « Nul n'est digne d'adoration sauf Allah et Mohammad est Son Messager. » Evoquant l'objectif de son avènement le Messie Promis (a.s.) soutient que : « Dieu m'a envoyé afin de prouver, grâce à des preuves éclatantes et des arguments irréfutables, la supériorité de l'Islam sur tout autre religion. » Présentant un autre aspect de sa mission il déclare : « Je désire faire naître la foi en Dieu, car celui qui la possède sera à l'abri du poison du péché, il opérera un changement en son for intérieur et s'invitera une mort afin d'acquérir une nouvelle vie. Au lieu de savourer le péché il en ressentira un grand dégoût : seul celui qui passe par cet état pourra affirmer qu'il croit en Dieu. [...] en ces temps qui courent la connaissance de Dieu a disparu« il n'est de religion capable d'amener l'homme à cette destination et d'inculquer en lui cette disposition. Je ne me lamente pas sur le sort d'une religion particulière : ce fléau est commun et cette épidémie prend des proportions dangereuses. J'affirme avec conviction qu'en croyant en Dieu l'homme se transformera en ange voire les anges se prosterneront devant lui et il sera empli de lumière spirituelle.



SERMON DU 29 NOVEMBRE 2013, PRONONCÉ À LA MOSQUÉE BAITUL FUTUH À LONDRES

HONNÊTETÉ ET VÉRITÉ

« [...] Il est fort malheureux de constater que la majorité des hommes, une fois atteint l'âge adulte – au lieu de comprendre leur obligation et de se rappeler de la raison d'être de leur existence – abandonnent Dieu et se consacrent entièrement à ce bas monde.

Le Messie Promis déclare : « Dieu a créé l'homme afin que ce dernier puisse Le reconnaître et se rapprocher de Lui. [Ce but est énoncé dans le verset :] « J'ai créé les Jinn et les hommes afin qu'ils M'adorent. » Celui qui méprise cet objectif et qui du matin et jusqu'au soir s'empêtre dans les affaires de ce monde, désirant tantôt acquérir telle terre, bâtir telle maison ou faire main basse sur telle propriété, qu'il sache qu'après un court répit Dieu l'appellera vers Lui. L'homme doit ressentir cet ardent désir de se rapprocher de Son Créateur, afin qu'aux yeux de Celui-ci il soit digne d'estime. S'il n'est point animé de cette ferveur et s'il ne se soucie de ce monde et de ce qu'il recèle, qu'il sache que sa destruction n'est pas loin. » « Il est fort malheureux de constater que la majorité des hommes, une fois atteint l'âge adulte – au lieu de comprendre leur obligation et de se rappeler de la raison d'être de leur existence – abandonnent Dieu et se consacrent entièrement à ce bas monde. Ils sont épris de ses richesses et de l'honneur qu'il confère, tant et si bien qu'ils ne se soucient guère de Dieu, voire Celui-ci n'existe même pas dans leurs cœurs. Ils s'empêtrent jusqu'au cou dans les choses de ce monde, et ignorent jusqu'à l'existence même de leur Seigneur. » En somme l'adoration de Dieu exige que le plaisir de Dieu soit le premier objectif du croyant. En acquérant des biens matériels l'on doit suivre les principes énoncés par Dieu : ce monde ne doit point être à tout instant l'objet de ses désirs et l'on doit bannir les subterfuges, le mensonge et la duperie. L'ibadah ne se limite pas aux cinq prières quotidiennes. Comme je l'ai énoncé lors

de mon dernier sermon si l'on néglige les autres préceptes de Dieu les prières quotidiennes ne serviront à rien. Si quelqu'un ment à tout instant ces actes d'adoration et sa présence à la mosquée ne le fera pas mériter une place parmi les véritables adorateurs de Dieu. De même la rancœur, la jalousie, l'antipathie et bien d'autres défauts détruisent l'esprit de l'ibadah. Le véritable adorateur ressent en son cœur à tout instant la présence de Dieu et ne se soucient guère de ses intérêts matériels. Aujourd'hui je compte m'appesantir sur ce sujet à la lumière d'un sermon du deuxième Calife (r.a.) – le Réformateur Promis – dans lequel il a illustré ce thème par de nombreux exemples comme il avait l'habitude de le faire. Je voudrais au préalable évoquer le statut véritable du deuxième Calife, le Mousley Ma'oud (Réformateur Promis), en citant ses propres dires. Les nouvelles générations et les nouveaux venus doivent en être au courant. Lors de la shoura de 1936 il a déclaré : « [Il existe un type] de califat pour lequel Dieu élit Son calife par l'entremise des hommes et Il accepte leur choix. Quant à moi je ne suis pas calife pour la [seule] raison qu'au lendemain du décès du premier calife les ahmadis m'ont élu à l'unanimité. Je suis aussi calife parce qu'avant même l'élection de mon prédécesseur Dieu avait révélé au Messie Promis (a.s) que je serai élu à ce poste. Ainsi je ne suis pas qu'un « calife » mais un « calife promis ». Je ne suis pas prophète mais ma voix est celle de Dieu, car Celui-ci en avait informé le Messie Promis (a.s). Ainsi mon califat se situe à mi-chemin entre le prophétat et le califat. Ceci étant la djama'at Ahmadiyya ne pourra espérer quelque mérite aux yeux de Dieu si elle

dédaigne ce Califat. Il est certes vrai qu'un prophète ne vient pas tous les jours il en est de même pour un calife promis. » Le Mousley Ma'oud en personne était une preuve de la véracité du Messie Promis (a.s). Dieu avait informé ce dernier à propos de la connaissance et de la perspicacité qu'Il accordera au deuxième Calife. Les ahmadis doivent en profiter, mais étant donné que cette littérature n'est pas disponible dans toutes les langues j'estime qu'il est important de citer [les écrits] du deuxième Calife de temps en temps. Evoquant le verset « J'ai créé les Jinn et les hommes afin qu'ils m'adorent » le deuxième Calife déclare : Ceci est la raison d'être de l'homme. Mais de grands philosophes posent les questions suivantes : « L'homme a-t-il pu parvenir à ce but ? Dieu a-t-il pu pousser l'homme à y parvenir ? Ce dernier a-t-il mérité le titre d'adorateur de Dieu ? Selon ces philosophes les réponses sont négatives. Ils demandent aussi : si quelqu'un a créé l'homme pourquoi a-t-il failli dans son dessein ? La réponse à toutes ces interrogations est fournie par les prophètes de Dieu car leur avènement augure une période de vertu qui pousse leurs adversaires à admettre que l'objectif a été atteint. Vivre cet instant en vaut la peine même s'il faut attendre 1000 jours. Allah déclare d'ailleurs que l'avènement d'un prophète ressemble à la Lailatul-Qadr, la nuit de la destinée . Il a dit ailleurs que cette seule nuit est meilleur que 1000 mois. Le sacrifice d'un siècle pour cette seule nuit sera insignifiant face aux faveurs que le monde recevra par l'entremise des prophètes. Il nous incombe de ce fait de consentir à de grands sacrifices pour atteindre l'objectif de l'avènement du Messie Promis (a.s). »

SERMON DU 6 DÉCEMBRE 2013, PRONONCÉ À LA MOSQUÉE BAITUL FUTUH À LONDRES

L'INTROSPECTION ET LA RÉFORME DE SOI

« [...] Certainement nous dirons tous à 99,99 % que notre foi est inébranlable. Souvenez-vous cependant de ce point essentiel : quand les œuvres regorgent de faiblesses et que l'on subit les assauts [incessants] de la société, les fondements de la foi commenceront à vaciller et Satan lancera des attaques furtives.

Le véritable croyant est toujours en quête de la vertu, pour laquelle il éprouve un grand attachement et il fuit à toutes jambes devant le péché. C'est ainsi qu'il arrive à gérer ses affaires en toute justice. Lors de mon dernier sermon j'avais aussi affirmé que le Messie Promis (a.s) nous a fourni des arguments irréfutables pour soutenir nos croyances et pour prouver la véracité de l'Islam et de l'Ahmadiyya. Ces preuves nous ont toujours accordé la supériorité sur nos adversaires. S'ils sont obstinés ou bornés ils peuvent les rejeter, mais en tout cas ils sont sans réponses. Et c'est pour cette raison qu'ils évitent de débattre avec les ahmadis une fois qu'ils ont deviné l'argumentation de ces derniers. De nombreux chrétiens ont admis lors de l'émission en arabe Al-Hiwar-UI-Mubashir que les arguments de la djama'at sont irréfutables. Ainsi d'une part nous sommes en train de prouver la véracité de l'Islam aux non-musulmans, et d'autre part nous répondons aux critiques lancées contre nous par les autres musulmans. Si nos adversaires renoncent à leur obstination et s'ils ne tirent pas hors de leur contexte les propos du Messie Promis (a.s) ils n'auraient d'autre recours que d'accepter l'Ahmadiyya. [La quête] des intérêts personnels contraint ces soi-disant érudits à bercer les masses dans le mensonge et quand ils sont à court d'arguments leur seule solution est d'insulter le Messie Promis (a.s) . Personne ne vaincra ceux des nôtres qui étudient les ouvrages du Messie Promis (a.s) : lui-même nous en a donné l'assurance. Mais quand nous examinons le revers de la médaille, à savoir les améliorations concrètes que le Messie

Promis (a.s) désirait voir en nous, la situation est fort inquiétante. Les questions auxquelles nous devons répondre sont : chacun d'entre nous est-il en train de lutter contre tous les maux de la société et réussit-il dans ce domaine ? Avons-nous une influence positive sur ceux qui sont en contact avec nous et qui voient nos actions ? Ou sommes-nous au contraire influencés par la société, tout en oubliant dans la foulée nous enseignements et nos valeurs ? Chacun d'entre nous fait-il de son mieux pour se réformer tout comme le préconise les préceptes du Messie Promis (a.s) ? Sommes-nous honnêtes à ce point qu'il n'existe pas en nous trace de mensonge et de fourberie ? Tout en affairant en ce monde prenons-nous en considération l'Au-delà ? Préférons-nous, dans la réalité, les exigences de notre foi à ce bas monde ? Prenons-nous toutes les précautions nécessaires pour éviter tous les maux possibles et tous les vices ? Évitions-nous d'usurper ce qui revient à autrui ? Accomplissons-nous toutes les cinq prières quotidiennes ? A tout instant sommes-nous en train de nous consacrer à la prière et au souvenir de Dieu ? Evitons-nous toute mauvaise compagnie dont l'influence néfaste peut nous affecter ? Honorons-nous nos parents, sommes-nous en train de les servir et de les obéir en toute bonne chose ? Éprouvons-nous de la sympathie à l'égard de nos épouses et de leurs proches ? Accordons-nous à nos voisins les moindres bienfaits ? Avons-nous pardonné à ceux qui nous ont offensés ? Avons-nous débarrassé nos cœurs de toute rancune, de toute hostilité à l'égard des autres ? Les époux sont-ils fidèles et honnêtes les uns envers les autres ? Examinons-nous notre condition

à la lumière des dix conditions du serment d'allégeance ? Dans nos réunions évitons-nous la calomnie ainsi que la médisance et parlons-nous davantage de Dieu et de Son Prophète (s.a.w.) ? Si la réponse à toutes ces questions est négative nous sommes loin des enseignements du Messie Promis (a.s) et nous devons nous soucier de notre condition [morale]. En tout cas chanceux est celui qui répond à l'affirmative car il est vigilant à propos de ses œuvres et il est respectueux des exigences du serment d'allégeance. Mais après un bilan franc de la situation nous constatons qu'en réalité nous sommes influencés par la société et que nous ne respectons pas les exigences évoquées plus haut. Et les vices dont regorge la société tentent à tout moment de nous subjuguier et dans la plupart des cas nous sommes complètement impuissants face à cette situation. Certainement nous dirons tous à 99,99 % que notre foi est inébranlable. Souvenez-vous cependant de ce point essentiel : quand les œuvres regorgent de faiblesses et que l'on subit les assauts [incessants] de la société, les fondements de la foi commenceront à vaciller et Satan lancera des attaques furtives. Peu à peu l'on s'éloignera de la Nizam-i-Jama'at (l'organisation de la djama'at) et faisant un pas de plus [dans la mauvaise direction] l'on s'écartera en fin de compte du Califat. Rappelez-vous aussi qu'une faiblesse en engendre une autre et au final il ne subsiste rien [de la foi]. La beauté de notre djama'at réside dans son unité sous la Nizam-i-Jama'at et sous la bannière du Califat : c'est en cela que réside la vigueur de notre foi et de nos œuvres.



CHAPITRE 3

LE MONDE SE PRÉPARE (À SON ARRIVÉE)

L'arrivée d'un prince en son royaume engendre une effervescence générale. Chaque secteur est relancé, et les préparatifs seyant à l'occasion sont menés dans les villes et villages. Une démonstration de force est nécessaire pour mettre en garde les fauteurs de trouble et refréner toute agitation. Aucun effort n'est épargné pour faciliter et embellir le chemin du prince et favoriser sa visite. Des détenus sont libérés en son honneur et les peines sont graciées comme une marque de la clémence royale, afin que tous puissent de tout cœur participer aux festives célébrations de cette auguste occasion. Tel est aussi le cas pour un messenger de Dieu. Dieu est le Maître Suprême de l'Univers et Ses messagers sont des princes divins. Quand l'obscurité envahit le monde et que le mal règne en maître, quand le vice augmente et que la vertu décline, quand la probité se fait rare et que la malveillance abonde – en ces jours-là, la miséricorde de Dieu appelle l'avènement d'un messenger divin pour réformer et régénérer l'humanité et ramener l'homme à Dieu. Les anges sont donc mis au travail et les préparatifs sont entrepris pour sa venue. Des mouvements sont enclenchés pour contrer les forces du mal. Les cœurs des hommes sont enclins à Dieu. Des moyens qui se révèlent utiles à la propagation de la vérité sont découverts. La logistique est

fournie et les arrangements sont achevés pour le début de son travail. Mais tout cela est fait d'une manière particulière. Il n'est pas donné à tous de voir la main de Dieu. Le travail de Son Serviteur commence souvent humblement; les moyens matériels ne sont pas mis à sa disposition au début. Il travaille contre toute attente, mais les anges l'aident le plus mystérieusement et il réussit enfin à établir un ordre des choses dans lequel la vertu, la paix et la prospérité règnent en maître. La même chose se produit avec le Messie Promis^{as}, né en 1835. La papauté avait été le plus grand bastion de la Trinité, de ce fait l'Unicité de Dieu se mesurait à elle et les forces nés à l'intérieur du giron du Christianisme assenaient des coups à son prestige laissant présager la venue de celui qui raserait ses forteresses à fleur de terre. L'ensemble de la chrétienté fut ébranlée jusque dans ses fondements en 1812 lorsque Napoléon transporta à Fontainebleau Pieux VII, alors le représentant du « Fils unique » de Dieu. Les souverains européens s'unirent ensuite dans un effort pour maintenir la puissance de la croix et « La Sainte Alliance » fut signée en 1815 par l'empereur de Russie, l'empereur d'Autriche, le roi de Prusse, et aussi par d'autres rois européens, qui annexèrent leurs noms à celle-ci un peu plus tard. Ils déclarèrent solennellement et publièrent « à la face du monde entier leur résolution ainsi fixée ... de prendre pour

seul guide les préceptes de cette sainte religion ... qui doit avoir une influence directe sur les Conseils des Princes et guider toutes leurs démarches, comme étant le seul moyen de consolider les institutions humaines. » Ils firent tout leur possible pour servir et défendre leur « sainte religion », mais il ne devait pas en être ainsi, Dieu en avait décrété autrement. Le prince de la paix se languissait de briser la croix. Par conséquent, l'objet de leur Sainte Alliance fut frustré par la vigoureuse diplomatie de Castlereagh, et l'expérience prit fin en 1823. La révolution de Paris en 1830 porta un coup sévère à la sainte religion et affaiblit encore plus son prestige. Il établit une monarchie bourgeoise en France, et le catholicisme perdit sa position privilégiée de religion d'Etat. Les répercussions de la révolution de Paris se firent ressentir dans toute l'Europe. Les provinces de la Romagne et les Marches en Italie se soulevèrent en 1831 et secouèrent le joug papal avec une facilité déconcertante. Le mouvement libéral progressa également dans toute l'Europe. La Turquie avait été considérée comme le siège du califat musulman et une auréole religieuse était censée entourer le sultan turc. Mais comme le moment était venu d'établir dans le monde un véritable califat avec la naissance du Mahdi Promis as, la Turquie devait être délestée d'une grande partie de sa gloire et de sa puissance. En

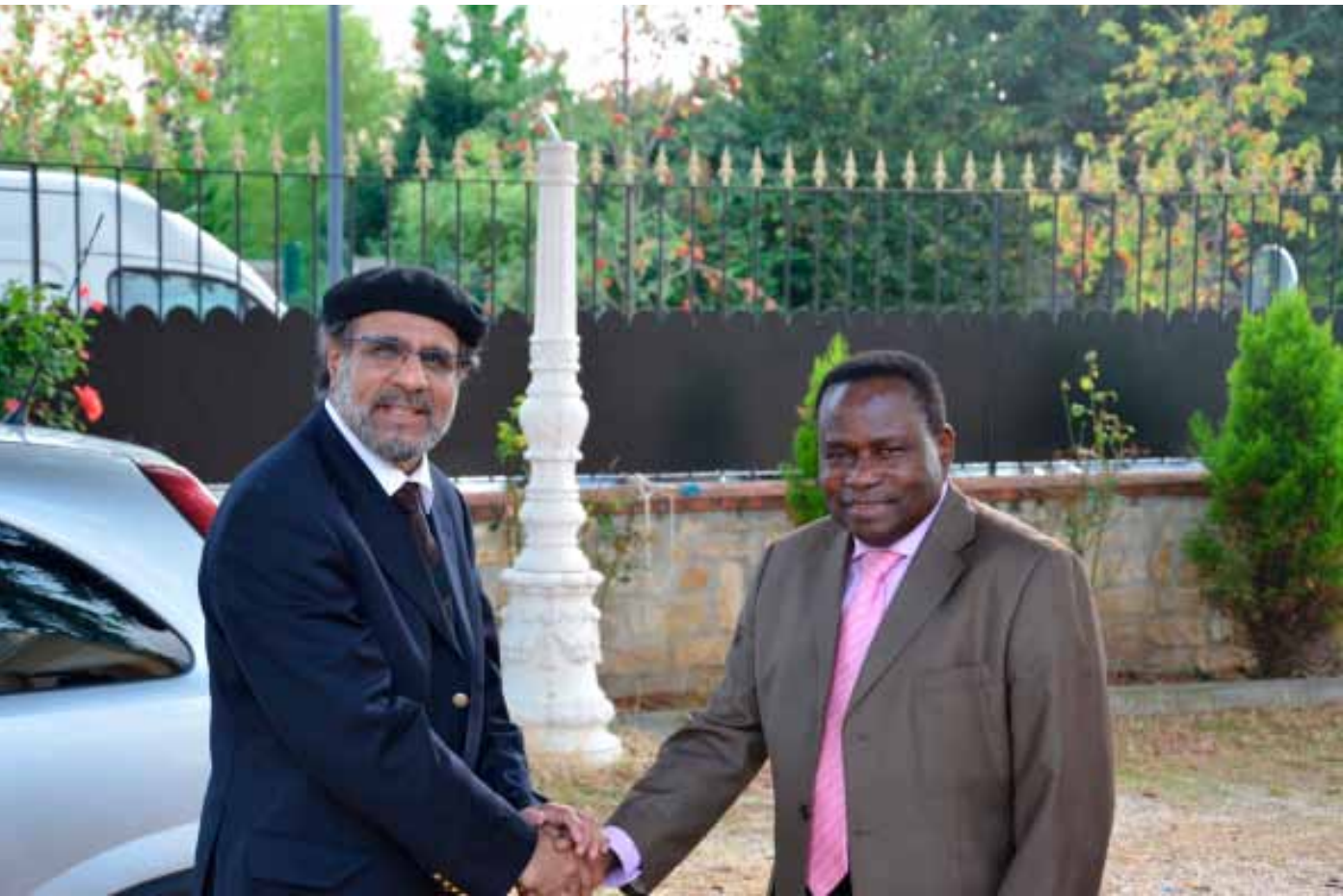
1832, elle perdit la Grèce, qui devint un Etat indépendant par le traité de Londres. Son prestige amoindri avait déjà reçu un coup sévère porté par le bombardement et la prise d'Alger par les Français en 1830, et sa position fut encore plus embarrassée après des révoltes en Bosnie et en Albanie, quand les nouvelles s'atteignirent Constantinople que Muhammad Ali, vice-roi d'Egypte, avait envahi la Syrie en 1831. Ce dernier était considéré comme le champion de l'Islam contre le calife infidèle. Il devint maître des villes saintes comme de la Syrie. La puissance turque s'effondra simplement devant lui. De l'autre côté, le « Traité de Unkiar Skelessi » en 1833 semblait placer la Turquie entièrement sous la domination de la Russie. Le règne britannique, sous lequel le Messie Promis^{as} devait entreprendre la réédification du monde, était, au moment de sa naissance, établi dans de nombreuses parties du monde. A l'Ouest, les Britanniques avaient acquis la Guyane britannique, Trinidad, Alberta et Manitoba, dans le Sud, ils avaient pris Gibraltar, La Sierra Leone, l'Ascension, l'Afrique du Sud, l'Ile Maurice et Tristan da Cunha, et à l'Est leur empire s'étendait à Malte, Aden, l'Inde, Ceylan, les Etablissements des Détroits, Hong Kong, l'Australie, la Tasmanie et la Nouvelle-Zélande. Le triomphe de l'esprit de tolérance en matière religieuse, si essentiel au travail du Messie Promis^{as}, fut achevé en Grande-Bretagne lorsque fut adopté en 1829 l'Edit de l'Emancipation catholique. Cette mesure était fondée sur le principe de l'abolition de la discrimination en matière civile et de l'égalité des droits politiques. Les catholiques, en revanche, furent incités, dans leur serment d'allégeance, à désavouer le pouvoir du pape et la doctrine selon laquelle il possédait un pouvoir temporel ou civil, direct ou indirect, dans le royaume. Lord Bentinck fit un travail de déblayage en Inde en abolissant certains rites cruels indignes du nom de la religion. Il annula également certaines distinctions humiliantes, et accorda une certaine liberté d'expression. Un changement fut provoqué dans la mentalité des gens, qui s'étaient jusque-là enfermés à l'intérieur de leurs propres frontières. L'autosuffisance du Japon, par exemple, fut ébranlée et son application rigoureuse de la politique de l'isolement - le moindre soupçon de prêche d'une croyance étrangère exposait un sujet japonais à des peines sévères et toute tentative de quitter les frontières du royaume impliquait la décapitation – fut annulée au début du XIX^{ème} siècle. L'activité missionnaire chrétienne s'était également mondialisée depuis 1804, lorsque la *British and Foreign Bible Society* fut créée. Des missionnaires furent alors

envoyés à toutes les nations et la Bible traduite dans toutes les langues. Comme il avait été réservé au Messie Promis^{as} de parfaire le travail de tous les prophètes de Dieu qui étaient venus dans diverses parties du monde à travers les âges, et que c'était lui qui avait eu en pratique à prêcher à toutes les nations de la terre et à les unir en un seul lien de fraternité, il était nécessaire de prévoir pour lui des facilités qui n'avaient jamais été accordées à aucun de ses prédécesseurs. Ses privilèges étaient donc uniques. Non seulement fut l'étude géographique du monde achevée avant son avènement mais des inventions faites aux moyens desquelles les différentes parties du monde furent rapprochées plus étroitement que jamais auparavant. Des moyens furent conçus pour la propagande dans le monde entier, et des canaux de communication commencèrent à se développer qui abolirent les anciennes barrières du temps et de l'espace. Curieusement, Prosper Enantien visita l'Egypte en 1833 dans le cadre d'un plan pour creuser un canal à travers l'isthme de Suez, qui, comme le canal à travers l'isthme de Panama, faisait partie du programme saint-simonien pour la régénération du monde. Le canal de Suez fut complété en 1865. Cela réduisit considérablement le voyage ardu et long vers l'Est à travers le Cap de Bonne Espérance. La presse en acier fut inventée à la fin du 18^{ème} siècle et la première machine d'impression réellement pratique qui marchait à la vapeur fut construite et mise en service en 1814. Quant au transport et à l'acheminement, le premier chariot à vapeur fut construit en 1802 et en 1824, un bon nombre de ces véhicules étaient utilisés avec un succès considérable. Daimler inventa en 1885 le moteur à combustion interne consommant du pétrole. Le premier bateau à vapeur commença à faire des aller-retour entre Liverpool et Glasgow en 1815. La première ligne de chemin de fer fut ouverte en Grande-Bretagne en 1825. La télégraphie électrique entra en usage en 1820 et la communication entre les différentes parties du globe fut donc largement accélérée. La première machine électromagnétique fut conçue en 1832. Les anesthésiques furent découverts en 1846 et la valeur des antiseptiques dans le traitement des plaies fut reconnue en 1867. Les enquêtes de Pasteur dans la théorie des germes de maladies infectieuses furent entreprises vers 1850 et le protozoaire du paludisme et le bacille tuberculeux furent isolés en 1880. L'éclairage électrique devint commercialement possible en 1879 et le téléphone fut inventé en 1876. La radiographie fut découverte en 1895. Les esprits étaient également tournés

vers l'événement à venir. Les adeptes de toutes les religions semblaient attendre le Réformateur Promis. Les musulmans attendaient, selon les prophéties contenues dans leurs écritures, l'apparition du Mahdi et du Messie. Leurs attentes, comme les attentes des juifs à l'avènement de Jesus as, étaient étranges et fantastiques. Ils s'attendaient à quelqu'un qui viendrait sous la guise d'un roi temporel, un guerrier sanguinaire qui tuerait tous les infidèles en menant une guerre sainte et leur offrant ainsi le millénaire promis. En 1831, l'Américain William Miller commença à donner des conférences, faisant valoir que les 2300 jours mentionnés dans Daniel (8 :14) représentaient 2300 années, que ces années avaient commencé avec la montée d'Ezra^{as} à Jérusalem en 457 avant JC, et, par conséquent, touchaient à leur fin en 1843. Miller exhorta ensuite ses suivants à se préparer pour la venue finale du Christ en cette année car, selon la chronologie romaine, annonçait-il, cette année était 1844. Il y avait beaucoup d'excitation. Beaucoup quittèrent leurs emplois et, postés en robes de mousseline blanche sur les toits des maisons et des collines, attendaient l'épiphanie. Edward Irving (1792-1834), un théologien de l'Eglise écossaise et fondateur de l'Eglise catholique apostolique, croyait lui aussi à l'approche imminente du second avènement. Il y avait un autre mouvement qui gagnait en intensité à l'époque de la naissance du Messie Promis^{as}, et, comme le son d'une trompette dans les cieux, il semble avoir été un signal pour l'élévation de l'humanité. C'était le mouvement pour l'émancipation des esclaves dans le monde. En 1831, Garrison commença le Libérateur à Boston, qui s'avéra être le début d'une agitation qui éventuellement se répandit et envahit toutes les parties du pays. L'Anti-Slavery Society fut établie en 1833, et la Loi sur l'Emancipation des Esclaves, libérant tous les esclaves dans l'Empire britannique, entra en vigueur en 1834. À la suite de quoi, des milliers d'esclaves furent émancipés d'un coup. Cela ressemble beaucoup à l'ancienne coutume de la libération de prisonniers et d'esclaves à l'occasion de la naissance d'un fils royal. Un prince puissant en effet, dont la naissance occasionna tant et de si grands préparatifs à une échelle si gigantesque et si vaste !

LE TRIMESTRE

EN IMAGES



Haut : Le Président de l'Association Ahmadiyya de France (AMAF) (à gauche) avec le Président du CRAC avant leur départ pour la Jalsa d'Angleterre (lire aussi pp. 12-13)
Bas : Un membre de la délégation hindoue qui a assisté à la Conférence interreligieuse du Val d'Oise offrant un collier de fleurs au Vice-Président de l'AMAF

Haut: Des membres du jury d'une compétition religieuse pour les seniors de la Communauté écoutant attentivement la performance d'un participant
Bas: Le maire de Saint Prix posant avec le Président de l'AMAF à la fin du débat portant sur le livre «les bas salaires nous coûtent trop chers». Le maire tient dans ses mains de la littérature ahmadie qui lui a été offerte par le Président.



la revue

trimestriel publié par

l'Association musulmane Ahmadiyya de France

52-54 rue Louis & Gérard Donzelle

95390 Saint Prix

Tel: 0134 160042

larevue@ahmadiyya.fr